

| L'Avent à 24 mains

## Récit de l'Avent 24 mains



## TABLE DES MATIERES

---

---

Premier épisode .....	3
Deuxième épisode .....	12
Troisième épisode .....	20
Quatrième épisode .....	28
Cinquième épisode .....	34
Sixième épisode .....	39
Septième épisode .....	44
Huitième épisode .....	49
Neuvième épisode .....	52
Dixième épisode .....	56
Onzième épisode .....	60
Douzième épisode .....	65
Treizième épisode .....	72
Quatorzième épisode .....	77
Quinzième épisode .....	79
<b><i>Un ajout à cet épisode de Danièle de ce blog <b>Forme et bien-être</b></i></b> .....	82
Seizième épisode .....	88
Dix-septième épisode .....	94
Dix-huitième épisode .....	101
Dix-neuvième épisode .....	104
Vingtième épisode .....	113
Vingt-et-unième épisode .....	117
Vingt-deuxième épisode .....	127
Vingt-troisième épisode .....	138
Vingt-quatrième épisode .....	149
Les auteurs .....	187

## PREMIER EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Danièle, du blog [Forme et bien-être](#)*

Paris sous la pluie n'a jamais été aussi triste. Dans ce quartier d'affaires, il n'y a pas un chat, pourtant certaines entreprises n'ont pas fait le pont. Par contre, les cafés et les magasins de restauration rapide sont tous fermés.

S'il avait pu prévoir ça, Tom aurait demandé à sa maman de lui préparer un casse-croûte. Elle en fait de si bons...

Tom est un jeune homme qui a toujours été couvé par ses parents. Il n'a jamais été confronté à une quelconque difficulté. Toujours entouré et choyé. Enfant unique, il n'a jamais volé de ses propres ailes. Sa maman, Louise, est aux petits soins et Basile, son papa, lui transmet ses principes un peu surannés. C'est certainement pourquoi il ne transpire pas le bien-être. Il ne sourit jamais et a toujours l'air triste.

La société qui l'emploie, « AtouKriks », a voulu trouver des volontaires pour terminer un projet urgent. Tom fait partie des quelques personnes qui ont accepté de travailler, car il n'a pas d'enfants, ni d'autres

obligations familiales. Ils sont à peine 25 à être là; les autres employés ont fait le pont.

Au mois de mai, le directeur a eu l'idée d'organiser un challenge pour motiver ses employés. À la clé, un voyage en Thaïlande pour les 10 meilleurs employés. Ce voyage se déroulera avant Noël, début décembre.

Tom est plutôt réservé, gauche, peu efficace mais, on ne sait comment, il décroche une place pour ce voyage. Sans doute que ses capacités intellectuelles cachées ont séduit le directeur.

À 27 ans, il n'a encore jamais fréquenté de près la gent féminine, bien que celle de l'entreprise le trouve joli garçon et en ferait bien leur petit ami d'un jour.

Pour Tom, avoir gagné ce voyage est presque une punition. Il ne s'imagine pas, seul, sans ses parents, aussi loin, et surtout en compagnie de personnes qu'il considère comme des étrangers.

Dans un premier temps, il essaie de donner son voyage à un autre employé, mais évidemment, ceux qui n'ont pas eu la chance de réussir ce challenge ont un peu d'animosité envers lui. De plus, Tom n'est pas particulièrement agréable avec ses collègues. Il a un air de supériorité mal accepté. En réalité, c'est sa timidité maladive qui le rend inaccessible.

Le chef de service, Gustave, a eu vent de cette démarche et le convoque. Tom lui demande s'il ne serait pas possible que son père ou sa mère l'accompagne pour ce voyage, puisque personne n'a voulu partir à sa place. Pour Gustave, il n'en est pas question; on ne peut pas faire d'exception.

- Vous devriez être très content de participer à ce voyage. D'autres auraient souhaité en faire partie. Vous ne pouvez pas refuser, sinon, vous risquez de partir, mais pour une succursale de province. À votre place, je ne ferais pas d'histoire. Vous verrez, vous serez enchanté par ce voyage, la Thaïlande est un pays magnifique.

- Bien Monsieur, au revoir.

Tom repart tout penaud vers son bureau, en pensant à l'enfer que va être ce voyage, pour lui, sans son père et sa mère.

Gustave se demande bien pourquoi ce jeune homme a l'air si triste de partir en voyage. Il ne comprend pas qu'il soit encore avec ses parents. Ses filles à lui l'ont quitté depuis longtemps, elles étaient bien plus jeunes.

En rentrant chez lui le soir, il embrasse sa fille Chloé, de passage à la maison pour mettre au point les derniers préparatifs du voyage., En effet, Chloé, malgré son jeune âge, 27 ans, va être une des

accompagnatrices de ce groupe. Elle travaille pour une grosse agence de voyages « AirPhare ».

Chloé rassure son père.

- Mais tu verras, dès qu'il sera dans l'avion, ton Tom oubliera ses parents.
- Je n'en suis pas si sûr. Espérons que ce voyage le déridera un peu.
- Ne t'inquiète pas, je m'occuperai de lui personnellement.

Chloé est une jolie brunette, plutôt enjouée et très communicative. Elle a choisi ce métier parce qu'elle aime les nouvelles rencontres et découvrir les rêves de chacun. En plus, elle a le plaisir de voyager et de profiter des visites.

Chloé ne vit plus chez ses parents, même si elle vient les voir souvent. Depuis qu'elle est toute petite, sa maman, Hortense, a toujours fait en sorte qu'elle soit autonome, tout comme sa grande sœur, Samantha. Elles ont toutes les deux l'habitude de se débrouiller en toutes circonstances.

Tom rentre chez lui, ou plutôt chez ses parents, l'air triste et abattu. Il explique à ses parents qu'il n'a pas pu donner son voyage et qu'il doit absolument partir.

Ils ont l'air aussi désespéré que lui. Toutefois son père, qui a des principes, est plutôt favorable à ce voyage.

- Tu ne peux pas refuser un voyage qui t'a été offert par ton employeur en récompense de tes services. Tu dois partir.

- Mais ce n'est pas possible ! Je n'ai même pas une valise. Là-bas il fait trop chaud, je vais être malade, il fait aussi très humide, et la nourriture...

- Stop ! Arrête de te trouver des excuses. Voici la valise que j'avais à l'armée, elle peut encore servir. Maintenant, fais la liste des affaires que tu dois emmener.

- Vous m'accompagnerez au moins ?

- Oui, bien sûr. N'oublie pas de préparer ton passeport, l'argent qu'il te faudra changer en arrivant et ta carte bleue, au cas où. Tu devras garder l'argent sur toi. Ne le mets surtout pas dans ta valise. C'est une expérience que j'aurais aimé faire lorsque j'avais ton âge.

- As-tu pris rendez-vous pour ton vaccin, demande Louise ? Il ne faudrait pas que tu tombes malade.

- Je le ferai demain. Il reste plus de 3 semaines avant le départ.

Chez Tom, la veille du départ, toute la famille est en effervescence. Demain, le cher petit part pour 10 jours sans ses parents, pour l'autre bout du monde.

- As-tu mis tout ce dont tu vas avoir besoin dans ta valise ? demande Louise.
- Je pense que oui.
- Ta valise n'est pas trop lourde ?
- Un peu. Vous allez me manquer.
- Toi aussi mon Tomy, dit Louise.
- Assez tergiversé, n'oublie pas ton sac à dos pour le voyage, dit Basile.

Tom passe une très mauvaise nuit. Il rêve d'avion qui s'abîme en mer et de requins qui en ont après sa personne. Il a une mine de papier mâché lorsque Louise vient le réveiller.

Louise et Basile accompagnent le petit jusqu'à l'aéroport. Il est loin d'être joyeux.

En arrivant à l'aéroport, il aperçoit les autres participants qui ont l'air tout excité de partir en Thaïlande. Un voyage, qui n'est pas pour le travail, entre collègues, ça n'arrive pas tous les jours.



Gustave est venu en personne s'assurer que le départ se passe bien. Il montre de la tête Tom à Chloé.

Chloé est quelque peu étonnée. Il est beau garçon, malgré son air triste, pense-t-elle. Il a quelque chose dans les yeux qui...

Elle s'approche de Tom.

- Bonjour, je m'appelle Chloé, je suis votre accompagnatrice pour ce voyage. Si vous avez le moindre souci, venez m'en parler.

- Bonjour, heu..., moi c'est Tom, merci madame.

Tom trouve Chloé ravissante. Elle lui parle gentiment. Elle est différente des femmes qui le harcèlent au bureau avec des réflexions désagréables.

- Papa et maman t'ont accompagné ce matin ?

- Maman t'a préparé ton goûter ?

Heureusement, pense-t-il, aucune d'elles n'est dans le groupe.

- À tout à l'heure, dit Chloé. Nous embarquons dans 45 minutes. Préparez votre passeport. Je m'occupe des billets pour le groupe. Je vous appellerai.

- Merci madame.

Les autres employés sont en grande conversation et ne se préoccupent pas du tout de Tom. Tom a dit au revoir à ses parents, la larme à l'œil. Il voit bien que ses collègues médissent de lui dans son dos. Ça a toujours été comme ça au bureau.

Par contre, il y en a une qui le surveille du coin de l'œil, c'est Chloé. Elle a l'air de le trouver très attirant.

Pourtant, quand on voit cet homme dans son costume démodé, on se demande ce qu'elle peut bien lui trouver.

Chloé fait très attention à sa toilette. Elle est toujours souriante, avenante, aimable. Enfin, tout le contraire de Tom.

C'est l'heure de l'embarquement et cette chipie de Chloé s'est arrangée pour que Tom soit assis à côté d'elle dans l'avion.

Pour Tom, le décollage est une épreuve, car c'est son premier voyage en avion. Il est coincé au fond de son siège, accroché aux accoudoirs. Il serre les dents.

Chloé essaye de le rassurer, mais cela n'a aucun effet. Après le décollage, lorsque Chloé lui signale qu'il peut détacher sa ceinture, il n'en fait rien.

Chloé demande à l'hôtesse si elle peut apporter une boisson forte pour dérider son voisin.

## | L'Avent à 24 mains

Tom est toujours accroché au siège son sac à dos sur les genoux. Il ne bouge pas d'un pouce.

L'hôtesse revient avec les deux gobelets. En prenant son gobelet, nerveux, Tom renverse sur Chloé celui qui restait sur le plateau.

Vraiment ce voyage commence bien mal...

## DEUXIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Hannah, du blog [Forme Santé Idéale](#).*

Tom est confus. Il rougit, balbutie trois mots et se sent comme aspiré dans un tunnel. Il connaît bien cette sensation désagréable qui prend possession de lui.

C'est un peu comme si la vie s'arrêtait. Il en oublie de respirer. S'il le pouvait, il disparaîtrait dans un casier à bagages.

Tout se mélange dans sa tête, la honte, la colère contre sa maladresse et surtout la peur. C'est un peu comme s'il s'attendait à un verdict.

C'est toujours à ce moment précis que son père lui assène une critique désagréable à propos de son comportement.

Pourtant, il ne se passe rien. Chloé a conservé sa bonne humeur et sèche sa veste avec des serviettes en papier que lui a apportées l'hôtesse.

- Je suis désolé, dit Tom avec son air de chien battu.
- Je le vois, répond Chloé, légèrement amusée.
- Je vous ai gâché le voyage s'accuse Tom.

- Il n'est pas né celui qui me gâchera mon voyage en Thaïlande !

Chloé se met à rire. Tom se détend et se surprend à rire avec elle.

Il n'en revient pas, cette fille est vraiment une extra-terrestre. Il a beau quêter sur son visage des traces de mécontentement ; il n'y trouve que bienveillance avec une pointe de malice.

- Êtes-vous déjà parti à l'étranger ?, s'enquiert Chloé.

- C'est mon premier voyage, répond Tom. Je n'ai pas vraiment l'esprit aventurier. J'aime savoir que j'ai le sol sous mes pieds! Et vous ?

Les voyages, Chloé en a fait son métier. À 24 ans, elle a déjà quelques pays à son actif, principalement en Asie.

C'est souvent elle que son agence envoie pour ces destinations à cause de son esprit ouvert, sa soif de nouveautés et sa remarquable capacité d'adaptation.

Chloé raconte à Tom qu'elle a déjà amené un groupe de yoga en Inde, discipline qu'elle pratique aussi.

Tom ouvre de grands yeux. Il commence à se demander dans quel monde il vit comparé à cette pétillante jeune fille.

Sa mine s'est assombrie, il se trouve médiocre, inintéressant et ordinaire comme son costume.

Ce nuage dans ses yeux n'a pas échappé à Chloé.

- J'ai dit quelque chose qui vous a froissé ?
- Non, pas du tout, ment Tom, allez-y, vous en étiez à vos stages de méditation.

L'hôtesse a distribué les plateaux repas. Chloé a dû attendre le sien plus longtemps car il était végétarien.

Tom s'aperçoit que la conversation avec cette adorable brunette est fluide. Lui, si timide d'ordinaire, se hasarde à lui poser toutes sortes de questions. Il la trouve passionnante.

Il s'aperçoit qu'elle ne fait rien comme tout le monde. La vie, au travers de son regard à elle, lui paraît passionnante et pleine de rebondissements. Il ne se lasse pas de l'écouter.

- Vous ne mangez jamais de viande ?
- Cela m'arrive. Je ne suis pas intégriste, mais c'est rare !
- Et vous n'avez pas de problèmes de santé ?

Chloé éclate d'un joli rire cristallin. Elle trouve que cela facilite sa méditation. Elle n'aime pas non plus la façon dont l'industrie traite les animaux.

Tout cela lui est apparu très tôt comme une évidence. Sans doute parce que son éducation basée sur l'autonomie lui a permis de penser librement.

Tom est impressionné. Il a la sensation de sortir d'un autre siècle. Il trouve qu'il n'a pas grand-chose à raconter. Il a peur de l'ennuyer.

Une nouvelle ombre passe dans son regard. Chloé la regarde passer mais ne fait aucune remarque.

Elle s'est aperçue que, malgré sa candeur et ses manières un peu coincées, Tom avait une particularité: il savait écouter !

Ce n'est pas tous les jours qu'elle croise un homme avec une qualité de présence. Les jeunes hommes, elle en connaît beaucoup.

Certains sont drôles, attachants, dragueurs, démonstratifs ou attirants mais tout se passe souvent en superficie. Il n'y a pas toujours moyen de parler de ce qui l'intéresse vraiment. Elle joue mais elle n'est pas elle-même.

Cet homme, sorti tout droit d'un album photo en noir et blanc est différent. Elle le renifle, elle le sent même si elle ne sait pas encore expliquer comment.

Le signal pour attacher sa ceinture s'est allumé. Tout le monde a rejoint son siège. L'appareil est secoué par de violentes turbulences.

Tom ne dit plus rien. Un froid intérieur lui glace le ventre. Son visage s'est tendu. Pendant la discussion, il avait quasiment oublié l'avion.

Se retrouver tout à coup suspendu dans les airs lui paraît insupportable. Se sentir impuissant et à la merci des éléments hors de son contrôle le met en panique.

Il pense à ses parents pour se rassurer, mais la peur de ne plus les revoir prend le dessus et rajoute à son stress. Il savait qu'il n'aurait jamais dû accepter ce voyage.

Il se repasse le film pour voir à quel endroit il s'y est mal pris. Il se retrouve toujours dans des situations désagréables comme celle-ci.

L'agitation gagne son corps tout entier, ses mâchoires sont crispées, il sent ses poings se serrer.

Chloé pose sur son bras une main ferme et délicate à la fois.



## | L'Avent à 24 mains

- Détendez-vous, ce n'est qu'une turbulence, vous n'êtes juste pas habitué.

- Ça va, répond Tom, ça va passer.

Il ne peut pas dire qu'il a peur. Il ne veut pas être vu dans cet état-là mais il ne sait pas où se cacher.

Je vais tester sur vous un exercice que j'ai appris au yoga si vous voulez bien, lui propose Chloé.

Avant même qu'il ait pu répondre, elle ajoute :

- Posez une main sur votre ventre. Inspirez en gonflant votre ventre, cela va faire bouger votre main. Expirez et sentez votre ventre se dégonfler comme un ballon.

Elle a aussi posé sa main sur son ventre et pratique en même temps l'exercice sur elle.

- Prenez une grande inspiration, expirez longuement, inspirez lentement, expirez en allongeant la respiration.

Le corps de Tom commence à s'apaiser sous l'effet de la respiration consciente. Il commence à retrouver des couleurs. Le signal lumineux s'éteint. Tom s'aperçoit qu'il avait fermé les yeux. Il les rouvre doucement.

Cette fille est définitivement une magicienne. Elle a réussi à le calmer sans rajouter à sa peur. C'est

nouveau pour lui. Il ne connaît pas cette façon simple d'exister.

Maintenant qu'elle peut détacher sa ceinture, Chloé décide d'aller voir les voyageurs dont elle doit s'occuper afin de récupérer leur billet de retour.

Tom la laisse passer. Il la regarde s'éloigner dans l'allée et s'émerveille d'avoir rencontré une créature aussi captivante.

Lorsqu'elle se rassoit, elle commence à noter les numéros des billets et s'exclame tout à coup.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce binz?
- Il y a un problème? demande Tom.
- Donnez-moi votre billet que je vérifie, répond Chloé. Nous n'avons pas tous les mêmes dates de retour!

***Je reprends la plume pour quelques lignes***

***Danièle du blog [Forme et bien-être](#)***

Juste derrière Tom et Chloé, un autre couple discute bruyamment. Ce sont des collègues de Tom, Betty et Christopher. Tom pense à eux.

« Cela doit les ennuyer d'être ensemble, car au bureau, lorsqu'ils se rencontrent dans les couloirs, ils sont comme chien et chat. »

Betty n'est plus de la première jeunesse, un physique plutôt quelconque mais elle a un charme indéfinissable. Elle est généralement très agréable. Son poste de secrétaire du PDG ne lui a pas mis « la grosse tête ». Elle ne se prend pas pour une « super-nana ».

Christopher, quant à lui, est plutôt « beau gosse » et il le sait. D'ailleurs, il use et abuse de ses charmes auprès du personnel féminin chez « AtouKriks » où il est responsable gestion.

Betty n'a jamais succombé à son charme. C'est sans doute pourquoi Christopher ne manque pas une occasion de la déprécier devant les autres.

Tom s'aperçoit qu'il ne les avait pas entendus depuis sa montée dans l'avion. Il devait être trop préoccupé par la gestion de son stress et sa conversation avec Chloé... Il tend l'oreille pour connaître le sujet de leur dispute.

Ils ne sont pas d'accord sur les heures de départ des vols pour le retour. Ils ne se sont même pas rendus compte que les dates de retour n'étaient pas les mêmes sur les deux billets, tant chacun veut avoir raison.

Les participants à ce voyage espèrent être de retour en temps et en heure, car ils ne veulent pas passer les fêtes loin de leur famille.

Espérons que les destinations, au retour, soient identiques pour tous...

## TROISIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Paul C, du blog [Gestes environnementaux](#)*

Directement l'histoire se construit dans la tête de Tom :

*« Perdu en Thaïlande.... Seul.... Impossible de reprendre l'avion.... Perdu... Seul.... »*

Fébrilement, il recherche son billet...

Pas dans la poche du siège devant !

Pas dans la poche de son veston !

Pas dans son portefeuille !

Pas dans son passeport ! ...

*« Sans billet, impossible de revenir...Mais où l'ai-je laissé ? Où l'ai-je laissé ?.... »*

La poche latérale de mon sac à dos.... Ouf !...Il est là...

- S'il vous plaît.

Après avoir regardé son billet, Chloé constate simplement :

- Et oui, j'ai quatre vols de retours différents.

- Mais que vais-je faire ? Euh !... Qu'allons-nous faire ?

Voyant le regard paniqué de Tom, Chloé le rassure :

- De l'hôtel, je contacterai l'agence pour vérifier et corriger ce petit désagrément. Rien d'impossible et, avec les compagnies aériennes asiatiques, ce n'est pas la première fois...

Tom est stupéfait du calme et de la sérénité que dégage cette jeune femme malgré les imprévus...Chloé clôture son dossier et tout en le rangeant demande :

- Connaissez-vous Krung Thep ?
- Non, répond Tom.
- Si je vous dis Bangkok, cela vous parle certainement plus. Nous y atterrirons dans quelques heures et je suis certaine que, comme moi, vous allez adorer ce pays et ces paysages...

Avec passion, Chloé lui décrit la ville, l'accueil chaleureux et la gentillesse des thaïs, les us et coutumes ... Les visites à réaliser dans cette magnifique ville. Rien que dans la capitale, plus de 400 temples sont présents..., mais seulement certains valent le détour...

Mais ce n'est que la première étape d'un fabuleux périple à travers toute la Thaïlande qu'elle lui promet....

Le voyage sera également agrémenté par l'excellente cuisine thaïe. Impossible de passer à côté de cette

[Forme et bien-être](#)

cuisine parfumée et de ses fabuleuses sculptures de fruits et de légumes.

Mais pour profiter au maximum de ces splendeurs, je vous conseille de dormir durant le vol.

- Merci, je vais essayer.
- Faites quelques exercices de respiration, cela vous aidera.

Ensemble, ils refont les exercices.

Dix minutes plus tard, Chloé dort paisiblement dans son siège. Tom ne parvient pas à trouver les bras de Morphée. Il somnole...regarde un film... un documentaire sur la Thaïlande.

Lorsque l'hôtesse apporte le petit déjeuner, Chloé est fraîche comme après une agréable nuit dans un lit. Tom est fatigué après ses quatre petites heures de sommeil, coincé dans ce siège, sans pouvoir étendre ses jambes... Rien ne vaut son lit.

Grâce à Chloé qui partage ses expériences en Asie, le reste du voyage se déroule sans heurt, juste quelques trous d'air.

Durant la descente vers l'aéroport, Tom ne peut s'empêcher d'agripper les accoudoirs... Geste qui ne passe pas inaperçu pour Chloé qui en sourit.

10h14 – L'avion touche le tarmac de l'aéroport international Suvarnabhumi.

Alors que les collègues prennent les premières photos sur le sol thaïlandais, Tom tente de se raccrocher visuellement à sa guide. Telle une petite souris, elle se faufile à travers la foule.

Cette foule dans cette ville inconnue lui fait peur. Seule son attache à Chloé le rassure...

- Tout le monde a ses bagages ?
- Tout le monde sauf Tom...

*« Bien sûr cela ne peut m'arriver qu'à moi ! Je vais encore être sous les projecteurs.....Pourquoi moi ?... Ah ! Enfin, il arrive....»*

- Nous pouvons donc rejoindre la douane et les formalités administratives d'entrée dans le pays. Préparez vos passeports. Nous allons en avoir besoin. Suivez-moi et nous nous retrouvons juste derrière les barrières de contrôle.

Vu la foule présente, je vous conseille de rester près de moi et, afin que vous puissiez me retrouver plus facilement, j'aurai un petit drapeau «AirPhare ».

Passeport et douane sont une formalité, et tous se retrouvent près de Chloé. Elle les emmène vers l'Airport

Link, moyen de transport très facile et rapide pour rejoindre le centre de la cité.

Vingt-sept degrés indique le thermomètre de la gare. La chaleur est suffocante et inhabituelle en décembre pour un européen.

Suivant leur guide à travers les rues encombrées de la cité, le groupe arrive devant un majestueux hôtel. « AtouKriks » leur fait un superbe cadeau. Mais si la société a sélectionné un superbe hôtel, elle a limité le nombre de chambres. La répartition dans ces dernières se fit simplement par affinités :

- Qui ne ronfle pas ? lance Robert.
- Quelle est la belle qui veut se joindre à moi ? Vous, chère guide ? proposa Christopher.
- Qui veut faire la fiesta toutes les nuits ?
- ....

À l'étranger, sans les grands patrons, pour beaucoup, la fiesta peut débuter... mais Tom arrive difficilement à partager cette bonne humeur...Finalement, il partage sa chambre avec Jacques, du service comptabilité. Ils ne se connaissent pas vraiment. Pour Jacques, qui voit défiler tous les noms de la société lors du paiement des rémunérations, c'est l'occasion de mieux apprécier l'autre.



Avant que chacun ne regagne sa chambre, Chloé rappelle quelques précautions d'usage :

- Le développement industriel thaïlandais a été très rapide et le gouvernement n'a pas pu prendre directement les mesures adéquates pour éviter des pollutions massives.
- Par conséquent, buvez uniquement de l'eau en bouteille scellée.
- Vous trouverez également dans votre salle de bain des bouteilles d'eau pour vous laver les dents. Je sais que la mousson n'est pas loin et, qu'actuellement, l'eau ne manque pas, mais c'est un élément qui fait cruellement défaut dans ce pays. Par conséquent, faites-y attention.
- Ne mangez pas d'aliments non cuits correctement. Lavez soigneusement vos mains avant de manger et si la turista vous gagne, n'hésitez pas à venir me trouver. J'ai les grigris nécessaires dans ma pharmacie.
- N'abusez pas également de la climatisation. Certains de mes vacanciers se sont déjà retrouvés avec un bon rhume le lendemain de leur arrivée... Ce serait dommage de ne pas profiter de ce fabuleux séjour au pays de Siam.
- Installez-vous confortablement,

## | L'Avent à 24 mains

- Rafraîchissez-vous,....
- Et pour ceux qui le désirent, je vous propose de nous retrouver ici dans le hall de l'hôtel dans 1h30. Je vous ferai découvrir une petite merveille dans un quartier pas très éloigné....
- Sinon, tous au restaurant à 18h30 pour votre premier et véritable repas thaï.
- À tout à l'heure.

Jacques et Tom regagnèrent leur chambre. Jacques en profita pour se connecter au wifi de l'hôtel et envoyer un message à son épouse. Alors qu'ils défont leurs bagages, Jacques attaque :

- Mignonne la petite hôtesse,...hein ?
- Oui...balbutie Tom.
- Et de quoi vous avez parlé pendant tout le vol, petit veinard ?
- De tout et de rien.
- Allez, détends-toi.... Nous sommes entre nous... Nous allons pouvoir en profiter et nous éclater pendant toute la semaine...
- Profites-en, papa et maman, ne seront pas là pour te surveiller.

- Je peux utiliser la douche en premier ?
- ....

À l'heure convenue, tout le groupe est présent pour la petite escapade. Cela ravit Chloé qui n'en attendait pas moins d'eux. Chloé a mis une petite robe à fleurs qui lui va à ravir :

- Évitez d'exposer vos objets précieux et gardez toujours une main sur votre sac. Le quartier est sûr, mais les pickpockets existent également ici ...

Dès la sortie de l'hôtel, la chaleur et la foule vous envahissent.

Sans hésitation, Chloé prend à droite suivie par tout le groupe.

Tom est réellement surpris par les connaissances et l'aisance que Chloé a à diriger le groupe vers son lieu magique.

## QUATRIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Yannick, du blog [Simplement être maintenant](#)*

Notre petit groupe ne quitte pas des yeux Chloé, qui semble bien connaître les lieux et avance d'un pas assuré .... Il quitte maintenant un boulevard bruyant pour se retrouver dans une ruelle qui longe un canal. Cette première rencontre avec les gens de la rue aux cultures multiples est assez déconcertante même pour des touristes parisiens !

Chloé s'arrête devant un garage... Drôle d'idée. Mais en y regardant de plus près, ce garage, ordinaire le jour, devient, le soir, Le Garage Bar... Lieu original pour prendre une bière ou déguster un cocktail.

Ne voulant pas s'accaparer Chloé, Tom reste à coté de Jacques, en se demandant bien ce qu'il fait ici, loin de ses parents, assis devant une bière, qu'il peine à terminer, tandis que Jacques vient d'en commander une deuxième.

Jacques, qui est père de deux enfants de trois et de deux ans, et qui n'a que rarement l'occasion de se retrouver seul pour des moments de détente, compte bien profiter de ce séjour tant pour découvrir des lieux uniques que pour s'éclater....

## | L'Avent à 24 mains

- Alors, pour toi, le voyage a bien commencé ! dit- il à Tom. Tu étais le mieux placé dans l'avion, avec notre hôtesse.

- Oui, peut-être, répondit Tom en terminant sa bière. Tu sais, ce n'était qu'un hasard et je dois reconnaître qu'elle a été très gentille...

- Ce qui est certain, c'est que tu as fait parler de toi... Je ne te connaissais pas, et depuis notre départ, je peux t'assurer que tu as fait les gorges chaudes de nos collègues.

Tom rougit, ne comprenant pas ce que Jacques voulait insinuer...

- Mais que veux-tu dire ? C'est vrai que Chloé a été gentille avec moi, comme ma maman....

Et c'est à ce moment que Chloé, qui faisait connaissance avec le groupe, arriva à leur hauteur... Tom en fut encore plus gêné craignant qu'elle ait pu entendre la conversation...

- Ce lieu vous plait ? Vous appréciez la bière thaïe?

- Excellente, répond Jacques. Tu prends un verre avec nous ?

- Avec plaisir. Je termine mon tour de l'équipe, et nous avons une demi-heure devant nous... Pour moi ce sera une spécialité à base de litchi et vous ?

Tom qui était bien sûr très gêné commanda la même chose que Chloé, voulant éviter l'alcool. Jacques reprit une bière.

Christopher qui se trouvait à côté se joignit à eux, laissant Betty en conversation avec Cécile, responsable au service des ventes....

Depuis leur dispute, au sujet des billets, dont fut témoin Tom dans l'avion, ils se faisaient « la gueule », ce qui était chose courante au sein de leur couple....

Jacques profita de ce moment avec Chloé pour connaître le programme des soirées car, sur le planning, trois d'entre elles n'étaient pas spécifiées.

- Eh bien, ce sont des soirées libres que nous pourrions organiser selon la convenance de chacun selon nos affinités...

Christopher intervient voulant se renseigner sur les lieux un peu chauds style bars à gogo...

- Oh bien sûr, dit Chloé, un peu surprise par autant d'empressement de la part de Christopher, qui était le seul en couple...

- La réputation des bars à gogo de la ville n'est plus à faire et vous entendez régulièrement des histoires de jeunes routards qui se sont fait avoir par des filles (ou des garçons ressemblant à des filles) à la recherche

d'argent facile. En réalité, Bangkok a bien plus à offrir que des bars à gogo avec des gens louches, même dans le fameux quartier de Pat Pong. La plupart des bars à gogo sont relativement inoffensifs, du moins au sous-sol. D'accord, il y a des danseuses plus ou moins dénudées et des hôtes dans tous ces bars, mais la partie située au sous-sol n'est pas plus dangereuse qu'un club de striptease ordinaire. Par contre, évitez à tout prix le bar à l'étage. Si vous voulez vraiment voir de quoi il retourne, alors le King's Corner Bar est probablement le meilleur choix.

Tom écouta cela sans dire un mot, n'étant pas sûr de bien tout comprendre, s'interrogeant sur sa présence ici à Bangkok...

- Bien je vous propose de rentrer tranquillement à l'hôtel pour le dîner, car nous devons être à table pour 19h00....

C'est ainsi que cette joyeuse équipe se mit en marche pour l'hôtel, où les attendait un repas aux saveurs parfumées et exotiques.

Ensuite, chacun regagna sa chambre, sans trainer. La journée fut longue, puis le programme du lendemain semblait déjà bien alléchant !

Ce matin notre groupe se prépare pour sa première journée à la découverte de Bangkok. L'âme de cette

capitale réside dans la présence des temples bouddhistes un peu partout, qu'il est préférable de visiter tôt le matin. Il y fait plus frais et il y a aussi beaucoup moins de monde.

Donc, c'est en bus que le groupe va partir visiter le grand palais royal, qui comporte une partie de l'architecture la plus spectaculaire en Asie du Sud-Est. Il se compose de plusieurs bâtiments avec des conceptions architecturales fortement décorées, ainsi que le temple du Bouddha et la magnifique chapelle royale.

Pendant le trajet au milieu d'une circulation affolante, Chloé donne les consignes. La visite se fera accompagnée d'un guide. Elle devra également se séparer d'eux au moins une heure pour aller arranger, auprès de leur correspondant asiatique, le problème des billets de retour... Elle les retrouvera à la sortie de la chapelle royale.

Jacques, qui apprend à connaître Tom, et le voyant s'inquiéter, lui donne un coup d'épaule en guise de réconfort, en lui disant :

- Ne t'en fais pas. Tout va bien. Ça va être une journée formidable.

Betty n'est pas assise auprès de Christopher (qui s'est rapproché de Chloé), mais est avec son amie Cécile.



Betty, connaissant bien son homme, le laisse faire tout en gardant un œil sur lui...

Cécile et Betty, sous forme de jeu, ont décidé qu'elles devaient déniaiser Tom, que ce voyage serait pour lui comme une initiation... Qu'il y aurait un avant et un après Thaïlande... Comme mourir pour renaître.... Quelle idée ! Quel challenge !

Le bus vient de stationner à proximité du grand palais royal. Tout le monde descend. Chloé les accompagne. Elle présente son groupe au guide, reste avec eux une bonne demi-heure, puis, comme prévu, elle se sépare d'eux pour aller trouver une solution pour les billets de retour.....

## CINQUIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Marie-Line.*

Le guide du grand palais se prénomme Sophia.

Elle est thaïlandaise, brune, 1m55 aux grands yeux couleur noisette.

Il se dégage d'elle un côté austère et Tom regrette cet imprévu qui a fait éloigner de lui Chloé.

Le tempérament de Sophia n'est pas pour déplaire à Christopher qui apprécie de temps en temps se faire mener à la « baguette » !

La visite commence par de nombreuses salles de prières : il y règne une certaine plénitude.

Betty et Cécile sont sous cette influence et en oublient leur revanche sur Christopher.

Tom suit le groupe tant bien que mal.

Il reste aux côtés de Jacques, son compagnon de chambre, qui est pour lui un repère.

Sophia est désagréable.

Tom, plus sensible que ses collègues, ressent un mal-être qui gâche la beauté du lieu.

Il pense alors à Louise et Basile, ses parents, qui n'auraient pas accepté l'attitude de cette femme.

Sophia, leur guide, les amène devant le Bouddha d'émeraude.

Sa représentation est géante.

Bouddha est en position de lotus, yeux mi-clos.

Sa peau est en émeraude et les ornements en feuilles d'or.

Il porte un collier qui représente un soleil où, en son centre, est serti un rubis qui repose sur son chakra cœur.

Tout le monde est en extase devant cette statue mais Tom ressent une gêne désagréable dans son corps.

Il sent des bouffées de chaleur l'envahir, des nausées lui font tourner la tête, sa bouche s'assèche.

Il en est sûr, ce sont les odeurs d'encens ...

Il ne dit rien pour ne pas entendre les énièmes réflexions : « *La chochette à sa maman veut se faire dorloter* »

Le groupe continue sa visite. Tom n'a plus la force d'avancer.

Il est à 2 doigts de perdre connaissance.

Si seulement Chloé était là !

Chloé est rentrée à l'hôtel.

Elle a pu joindre son agence AirPhare.

En France, ils vont tout faire pour que le groupe rentre ensemble en même temps.

Elle en profite pour téléphoner à Gustave et Hortense, ses parents.

C'est Gustave qui décroche le combiné.

Bien gêné d'entendre la voix de sa fille.

Il lui annonce que Samantha a eu un grave accident de voiture.

Les médecins l'ont mis dans un coma artificiel pendant 3 jours pour lui éviter de grandes souffrances.

Demain, ils la réveilleront pour faire le point.

Chloé sent ses jambes se dérober.

Sa sœur ne peut pas être dans cet état : ce n'est pas possible !!!

Il faut absolument qu'elle aille la voir.

Elle est tiraillée entre le groupe de voyageurs et sa sœur.

Mais elle voudrait tellement être auprès d'elle.

Chloé rappelle son agence de voyage et raconte sa peine.

L'agence comprend sa situation, elle va la remplacer temporairement.

Elle peut rentrer en France.

Chloé, heureuse et pressée, passe à l'hôtel pour y rassembler ses affaires et prendre le premier vol pour Paris.

Elle n'omet pas de laisser un mot à la réception pour s'excuser auprès du groupe de son départ soudain et signaler qu'une nouvelle accompagnatrice déjà sur place avec un autre groupe prendra son relais pendant son absence.

Tom ne se doute pas de ce qui se trame.

Il essaie de vaincre l'évanouissement qui se prépare à survenir.

Il est pris de panique.

Il a trouvé un banc face au Bouddha d'émeraude.

Un moine bouddhiste s'avance vers lui, inquiet de la pâleur du visage de Tom.

## | L'Avent à 24 mains

Il se prénomme Matthew, un américain qui a pris refuge ici, et qui parle très bien le français.

## SIXIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Stéphan, du blog [Quel est le sens de la vie](#).*

Tom se sent vraiment mal. Il faut qu'il sorte un moment et Matthew propose de l'accompagner.

Il ne sait pas trop si c'est cette odeur d'encens ou si c'est autre chose....mais il a comme un pressentiment, comme s'il savait déjà qu'il n'allait pas revoir Chloé de sitôt....

En pensant à ses parents, Tom demande subitement à Matthew :

« J'aimerais écrire à mes parents....J'ai besoin d'une carte postale et d'un timbre....Savez-vous où je pourrais trouver cela ?

« Pas de problème. Il y a un magasin pas très loin d'ici. Je vous y emmène. »

Sans s'inquiéter du reste du groupe, Tom suit Matthew. Il est attiré par ce moine bouddhiste, comme si quelque chose d'important allait se passer.....

Arrivé au magasin, Tom choisit rapidement une carte postale...presque au hasard, puis un timbre.

« Tiens, ils sont magnifiques ces timbres....On dirait des personnages sacrés.... »

Il pose sa langue sur le timbre pour le coller sur la carte postale....et c'est à ce moment que le propriétaire du magasin commence à hurler.....et s'avance vers lui, d'un air menaçant....

Ce que Tom ne sait pas, c'est que son geste (lécher un timbre) est considéré comme une grave offense si la tête d'un roi y figure.....ce qui était le cas.

Tom pensait être dans un pays tranquille, de sagesse et de bienveillance et voilà qu'il se fait agresser.....Pris d'une peur panique, il s'enfuit en laissant tomber la carte postale, ainsi que le timbre...

.....Il court.....retrouve le chemin du palais royal.

Cherchant à se cacher à tout prix, il emprunte un couloir sombre.....

Ouvre une porte, entre dans la pièce...mais il fait noir et il ne trouve pas la lumière.....Il s'avance sans remarquer qu'il y a un escalier qui descend.....et tombe lourdement en bas de cet escalier.

Il se frappe la tête contre une des marches et tombe dans les pommes....Pauvre Tom ! Il ne manquait plus que ça.....



Pendant ce temps, Chloé est déjà en route vers l'aéroport. Elle a pu obtenir très rapidement un billet pour son retour, ce qui est une véritable chance pour elle. Ainsi, elle pourra être au côté de sa sœur.

Mais au moment de descendre du taxi, un véritable flash lui apparaît dans sa tête.....comme une intuition....Elle voit le visage de Tom....Il lui est arrivé quelque chose....Ne sachant plus quoi faire, elle décide d'appeler l'un des membres du groupe pour se rassurer...

Tom est étendu en bas de l'escalier. Il s'est évanoui....

Puis, après quelques minutes, il ouvre les yeux.....et voit une ombre devant lui.

« Matthew, c'est vous ? »

Pas de réponse...

Inquiet, Tom ne voit pas grand-chose ; cette pièce est vraiment sombre....

Il repose sa question,

« Matthew, ce n'est pas drôle....c'est bien vous ? »

Aussi étrange que cela puisse paraître, cette ombre ressemble drôlement au Bouddha d'émeraude qu'il a admiré lors de la visite, juste avant de se sentir mal.....

« Tom, sais-tu pourquoi tu es là ?.....Je t'ai amené à moi....car ton voyage en Thaïlande n'est pas dû au hasard.... »

« Mais qui êtes-vous ? Je ne comprends pas..... » dit Tom

« Tu avais besoin d'être loin de tes parents....pour retrouver tes esprits...car lorsque tu es avec eux, tu ne peux pas ouvrir les yeux.... »

« Comment savez-vous tout cela ?...Qui êtes-vous ?»

« J'ai quelqu'un à côté de moi qui aimerait te passer un message...Il est là pour te libérer de l'emprise de tes parents sur toi... »

Tom reste sans voix.....Il est totalement tétanisé par la situation....C'est un cauchemar, pense-t-il....

« Andy est à mes côtés....Il aimerait te dire que tu n'y es pour rien, qu'il ne t'en veut pas, qu'il t'aime.....et qu'il est temps que tu comprennes que tes parents t'ont protégé à l'extrême....Ils avaient trop peur de te perdre aussi.... »

Andy est le jumeau de Tom et il est mort à la naissance.

Ce fut un véritable choc pour les parents de Tom. Ils ont tellement souffert qu'ils se sont juré de ne jamais laisser tomber Tom..... Et Tom, inconsciemment, s'est

toujours senti coupable d'être resté.....Il aurait presque préféré partir à la place d'Andy.....

« Tom, encore une chose : vous devez retrouver Chloé. Elle peut vous aider, mais elle court un grand danger....Elle ne doit en aucun cas prendre son avion.... »

Tom sent tout à coup une main sur son épaule qui le secoue.....

« Tom, réveillez-vous. Vous avez fait une mauvaise chute. Je vais vous aider à vous relever. »

C'est Matthew qui a suivi Tom et l'a vu se faufiler dans la pièce.

« Avez-vous vu cette ombre qui était en train de me parler ? » demande Tom

« Non, il n'y avait personne, seulement vous et moi. Vous étiez inconscient. Vous avez certainement rêvé....Venez, sortons de là. Nous allons rejoindre le groupe. Ils doivent être inquiets » répond Matthew...

Les destins de Chloé et Tom semblent étrangement liés.....

## SEPTIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Michelle, du blog [Guide Aromathérapie](#).*

Tom, secoué, complètement confus, essaie de reprendre ses esprits. Il n'en revient pas de ce qui vient de lui être révélé, et aidé par Matthew, ils avancent doucement pour rejoindre le groupe, qui est sur le point de terminer la visite du palais.

Pendant que Matthew et Tom avancent doucement pour les rejoindre, ils entendent au loin la voix de Sophia, le guide du palais, qui annonce : «la visite est maintenant terminée pour cette partie du palais. Nous allons nous diriger vers la sortie. Ceux qui ont besoin de passer aux toilettes, qu'ils le fassent maintenant, et on se retrouve tous à l'entrée du palais pour la suite de la visite.

Allez, Tom, avancez un peu. Nous sommes obligés de refaire le chemin inverse de la visite, il nous faut 10 bonnes minutes avant de retrouver le groupe.

Ils ont marché 5 bonnes minutes et ils arrivent bientôt devant le Bouddha d'émeraude. Tom s'arrête d'un coup, de nouveau comme aspiré par quelque chose. Sa tête s'est mise à tourner, comme hypnotisé. Il regarde fixement le Bouddha, comme dans un rêve. Le Bouddha lui paraît tout illuminé de mille lumières étincelantes. Une voix raisonne dans sa tête comme venue d'outre-

[Forme et bien-être](#)

tombe. C'est la voix du Bouddha, comme un disque raillé, lui répétant...

« Tom, n'oublie pas pourquoi tu es là... Je t'ai amené à moi...car ton voyage en Thaïlande n'est pas dû au hasard...»

«Tu avais besoin d'être loin de tes parents...pour retrouver tes esprits...car lorsque tu es avec eux, tu ne peux pas ouvrir les yeux...»

«Tom, n'oublie pas, vous devez retrouver Chloé. Elle peut vous aider, mais elle court un grand danger...Elle ne doit en aucun cas prendre son avion...»

«Tom n'oublie pas, n'oublie, n'oublie pas...»

Allez, Tom, on avance. Matthew s'aperçoit de nouveau que Tom a perdu conscience, debout mais comme absent. Allez, mon vieux, en lui tapant sur les joues. Remettez-vous, je crois que la vue du Bouddha d'émeraude ne vous réussit pas beaucoup.

Hein...heu..., oui..., oui...Chloé, Chloé..., Tom reprend un peu ses esprits. Elle est en danger, elle est en danger, il faut faire quelque chose.

Matthew est surpris, car Chloé n'est pas là. Elle est partie régler le problème des billets à l'agence de voyage.

Tom continu de délirer, «non, non..., elle ne doit pas prendre cet avion..., elle ne doit pas prendre cet avion...»

Mais quel avion ? dit Matthew. Pour le moment, il n'y a que vous et moi et Chloé on la retrouvera plus tard à l'hôtel.

Pendant ce temps, la voix de Sophia se rapproche de plus en plus, qui conduit le groupe pour la suite de la visite.

«Nous allons maintenant nous diriger vers Wat Pho, ou de son nom au complet *Wat Phra Chettuphon Wimon Mangkhalaram*. Bien entendu, on ne peut venir à Bangkok sans faire un détour pour visiter le temple du Bouddha couché. Vous allez voir c'est très impressionnant.»

Mais avant de continuer, elle s'aperçoit qu'il manque 2 personnes.

À l'aéroport, Chloé est dans ses pensées, tiraillée entre l'obligation de rentrer dans sa famille pour retrouver sa sœur dans le coma, et l'inquiétude pour Tom et le groupe.

C'est étrange, se surprend-elle en train de penser. Jamais je n'ai eu une telle sensation pour personne, jusqu'à ce que je rencontre Tom, comme..., comme

si..., si j'étais venue ici pour lui, comme si c'était ma mission de lui venir en aide.

À ce moment-là, une voix résonnante dans l'aéroport la fait sursauter et la ramène à elle. C'est la voix d'une hôtesse annonçant «l'embarquement en destination de paris dans 10 minutes».

Tout le monde se précipite pour l'embarquement. Chloé avance d'un pas rapide et 5 minutes avant de passer la douane, son téléphone sonne. Qui peut bien m'appeler ?

Allô, oui, ah ! Bonjour maman comment ça va ? Je m'apprête à prendre l'avion pour rentrer.

Chloé, inquiète, a peur qu'on lui annonce une mauvaise nouvelle concernant sa sœur.

Ça va bien, ma fille. Tout va bien. Je t'appelle justement pour te rassurer et te dire que ta sœur va mieux. Elle a repris conscience. Le médecin a dit qu'elle va s'en sortir.

Ouf !, Chloé s'assoie et reprend sa respiration tout en continuant la conversation avec sa maman.

Vraiment ? Elle va s'en sortir ? Tu ne peux pas t'imaginer comment je suis heureuse et soulagée maman.

## | L'Avent à 24 mains

Quant à toi, reprend sa maman, ne prends pas l'avion pour rentrer maintenant. Poursuis ton voyage comme prévu. Ne t'inquiète pas.

Très bien maman. Je t'embrasse. Embrasse tout le monde et embrasse Samantha pour moi. À bientôt.

Chloé fait demi-tour, retourne à l'hôtel et s'apprête à retrouver le groupe...



## HUITIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Paul, du blog [Écrire un roman](#)*

Quand soudain, le temps se fige, se déconstruit. Les heures, les minutes, les secondes défilent. Les sens de Chloé s'affolent ; un rire incoercible s'empare d'elle et ses deux canines acérées esquissent une expression bestiale sur son visage ; la rougeur ardente et intense, tout à la fois, empourpre les joues de la jeune femme jusqu'à la nausée.

Au même moment, Tom et Matthew atteignent un boulevard bondé. Un tourbillon urbain accentué par la succession des véhicules et un hourvari infernal les aspire. Au milieu de la foule, Tom semble reconnaître des traits familiers. Ne serait-ce pas ?

Il se fraie un chemin, poussant les passants et ignorant leurs remarques désobligeantes. Autour de lui... un adolescent écoutant de la musique,... une mendicante en haillons, une vieille femme... un enfant, en compagnie de sa sœur...

*Où te caches-tu ?*

Le refrain entêtant engourdit l'esprit de Tom, occupé à parcourir la foule. Il sait que chaque seconde perdue l'éloigne de son but et...il l'aperçoit. Enfin !

Mais, avant qu'il ne puisse avancer du moindre pas, une main l'agrippe.

« Hé, Tom, à quoi joues-tu ? »

Tom ne répond pas, pousse Matthew, avant de poursuivre le fuyard qui se dirige vers une ruelle. Le vent lui ébouriffe les cheveux. Tom sent monter en lui l'adrénaline. Son cœur se lamente. Plus que quelques mètres... Il se dépense...

La rencontre se déroule tellement rapidement que le jeune homme se retrouve allongé sur le sol. Le fugitif l'a culbuté.

Bientôt rattrapé par Matthew, Tom se lève et époussete ses habits. Ils se dévisagent. Matthew, le visage en feu. Une veine brille sur ses tempes visqueuses. Tom, la gorge encore sèche. Une force inconnue ankylose ses membres raidis.

Et il n'empêche pas que Matthew, après avoir retiré sa veste, lui flanque plusieurs gifles retentissantes, qui le font saigner du nez. L'image de l'individu hante l'esprit de Tom. Aurait-il rencontré son portrait craché ou serait-ce plutôt le fantôme d'Andy ? À l'évocation de cette idée, un frisson lui parcourt la moelle épinière, tel le venin mortel d'un serpent.

*Les senteurs de la plaine montent, embaumées, aux narines de la fille et du père, qui respirent avec de*

*grands bonds de joie. L'insouciance, la pétulance  
règnent en maîtresses.*

*Ils marchent et l'adulte la saisit, la frappe, la mange de  
l'intérieur. La petite pleure. Papa la console, ensuite, la  
fille essuie ses larmes. Et ils continuent leur chemin.*

Chloé ouvre les yeux, sursaute. On aurait dit qu'elle a  
reçu un seau d'eau froide. Elle est assise sur un banc  
de l'aéroport et se demande ce qu'elle fait ici. Un vide  
total la submerge et sa mémoire s'apparente à une  
galopade au sein d'une forêt étouffante où ne perce  
guère la lumière du jour. Comme prise par une  
prémonition, Chloé ouvre subitement sa valise et se  
mord les lèvres au passage.

Son cri brise l'atmosphère, emplît la salle. Tous les  
regards se tournent vers elle, témoins horrifiés d'une  
macabre découverte.

L'étau se resserre et à 15 heures et demie, une chose  
demeure sûre : plus jamais rien ne sera comme avant...  
Plus jamais !

## NEUVIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Hélène, du blog [Objectif Réussite](#).*

La découverte macabre de Chloé dépasse l'imagination. Une boule de verre enfermant une tête humaine est déposée sur une serviette blanche. Cette tête humaine est ensanglantée, a ses yeux exorbités, et semble appeler au secours et présente une inscription sur le front « Tom et Andy ».

C'en est trop. La sueur inonde son front. Son cœur bat la chamade. Ses jambes se dérobent. Elle doit se rasseoir. Chloé se sent hors du temps, comme dans un rêve, ou plutôt dans un cauchemar. À cet instant, elle croit entendre comme une voix venue d'ailleurs ressemblant étrangement à celle de Samantha :

- « Va rejoindre Tom »... « Va rejoindre Tom »...

- Je vais me réveiller, je suis dans un cauchemar. J'hallucine car les fantômes n'existent pas !  
Bien qu'en Thaïlande...

Son intuition concernant Paul se précise, elle prend peur. Chloé a du mal à se ressaisir, tout est confus dans son esprit.

« Mais qui est Andy ? » Tom et Andy...Va rejoindre Tom...

[Forme et bien-être](#)

« Ne devais-je pas rejoindre l'hôtel ? » « Qui a mis cette horreur dans ma valise ? Qu'est-ce ça veut dire ? »  
« Va rejoindre Tom... »

À cet instant, elle sent un linge froid et humide sur son front. Elle est allongée sur une banquette, elle ouvre les yeux, « Tom, Tom, Andy...Samantha...mais où-suis-je ? »

« Madame vous avez eu un malaise. C'est sûrement la chaleur. Tenez, prenez un peu d'eau. Ça vous fera du bien. » Chloé fond en larmes. Elle est soulagée de se rendre compte que ce n'était qu'un affreux cauchemar, mais son pressentiment ne la quitte pas. Il se passe d'étranges choses. Elle en est bouleversée.

Lui revient alors en tête l'appel de sa maman lui annonçant la sortie du coma de Samantha. Oh ! son avion l'attend ! Non, rassurée pour sa sœur, elle se rappelle qu'elle pouvait continuer à accompagner le groupe.

Chloé a du mal à reprendre ses esprits ; c'était tellement réel ! D'un seul coup, elle se redresse. « Ma valise ! » Sa valise est auprès d'elle et ne semble pas avoir été ouverte. Chloé ne peut s'empêcher de l'ouvrir...rien ! C'était donc un cauchemar mais, pour Chloé, c'est une prémonition qu'elle ne peut ignorer.

Souhaitant se débarrasser de ce petit attroupement, par un effort surhumain, elle se reprend, essuie ses larmes et assure aux personnes lui ayant porté secours qu'elle se sent bien à nouveau et dit que ce malaise est effectivement dû à la chaleur, mais aussi aux émotions. Elle fait part de l'inquiétude qu'elle a eue pour la santé de sa sœur. Après avoir accepté le verre d'eau et avoir remercié, Chloé prend sa valise et sort de l'aéroport pour aller retrouver le groupe.

Mais avant, elle a besoin de se retrouver seule et au calme pour comprendre ce qui lui arrive.

Sa prémonition que quelque chose de grave va se passer ne la quitte pas et cela n'a rien à voir avec Samantha. Elle repense à son cauchemar et reste troublée d'avoir entendu la voix de sa sœur. Chloé est très liée avec Samantha. Elles n'ont aucun secret l'une pour l'autre. Samantha ne connaît pas Tom. Et qui est Andy ?

« Tom et Andy... » « Va rejoindre Tom », cette phrase lancinante ne quitte plus ses pensées.

Chloé reprend donc hâtivement le chemin pour retrouver le groupe et Tom.

Elle est bien décidée à tirer cette histoire au clair et à demander à Tom qui est Andy. Elle est sûre au plus

## | L'Avent à 24 mains

profond d'elle-même que le destin de Tom est lié à celui d'Andy. Son cœur lui dicte que Tom est en danger.

## DIXIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Éric, du blog [Santé à la lune](#).*

Il est un peu plus de 16h15.

Pendant qu'elle traversait tout l'aéroport pour aller prendre un taxi afin de rentrer au plus vite à l'hôtel où Tom doit se demander ce qu'elle devient, Chloé avait passé en revue tout ce qui venait de se produire ces dernières heures...

L'entretien téléphonique avec Gustave, son père...

Sa sœur dans le coma...

Sa décision de rentrer en France...

Puis la décision de ne plus rentrer, à la fois parce que Samantha était sortie du coma – un miracle que lui a annoncé Hortense, sa maman – et parce que « quelque chose » lui disait qu'elle devait rester auprès de Tom.

Et enfin, cet évanouissement, avec ce cauchemar...

Cette tête rouge de sang... Du sang tout frais... Et cette inscription « Tom et Andy »...

Qui est donc cet Andy, bon sang ?

Tout se bousculait dans sa tête.



Tout se bousculait tellement dans la tête de Chloé qu'elle a même bousculé quelques passagers japonais qui envahissaient, appareils photos vissés sur le nombril, l'aéroport Suvarnabhumi.

Ils venaient vraisemblablement attendre le vol d'All Nippon Airways qui décollera de Suvarnabhumi vers Tokyo-Haneda dans trois heures, à 19h23.

Médusés, ils ont regardé cette brunette qui se dépêchait de rejoindre la sortie, sans faire attention à ce qui se passait autour d'elle, comme hypnotisée par on ne sait quoi.

*« Respire, Chloé ! Rien ne sert de te tracasser pour rien. Les explications arriveront en temps utile. Alors... Respire ! Mais ... ne traîne pas ! »*

Elle en est là de ses réflexions quand Chloé se rend compte qu'elle est arrivée devant la file des taxis.

Tant pis pour la dépense, elle n'a pas le temps de prendre la navette. Il faut, oui, il faut absolument qu'elle rejoigne Tom au plus tôt.

Pourquoi ? Elle n'en sait rien. Mais son intuition lui ordonne de se dépêcher !

Chloé donne l'adresse machinalement au chauffeur de taxi, ajoutant qu'elle est très pressée. Chauffeur qui démarre sur les chapeaux de roues ! C'est qu'en

Thaïlande, il ne faut pas demander à un chauffeur de taxi de se dépêcher, si l'on ne veut pas être plus secoué que dans une voiture de rallye !

Même pas trente-huit kilomètres pour arriver à l'hôtel au centre de Bangkok.

Route 7 vers l'ouest...

Route à péage, mais que de temps gagné !

Vu le moment de la journée et la circulation quand même assez dense, plus qu'une petite heure au grand maximum...

Plus que trois quarts d'heure...

Plus qu'une demi-heure !

Allez, encore une dizaine de minutes, et elle sera dans les bras de Tom...

Chloé sursaute.

*« Mais qu'est-ce que je raconte ? Dans les bras de Tom ? Tom et moi ne sortons pas ensemble... C'est quoi, cette histoire ? »*

Dans un crissement de freins surchauffés et de pneus martyrisés, le chauffeur de taxi range sa voiture devant l'entrée de l'hôtel.

Sans un mot, Chloé lui tend un billet et saute de la voiture.

Elle fait trois pas, se rappelle sa valise, fait demi-tour, la récupère, et s'élançe vers la porte de l'hôtel sous les yeux du chauffeur de taxi stupéfié. Il la regarde quelques secondes, hausse les épaules, et reprend le volant, tout en allumant sa radio. Une radio qui, au bout de quelques instants, bascule de l'émission musicale en cours vers un flash d'informations : le vol Air France qui vient de décoller à peine deux heures plus tôt de Suvarnabhumi à destination de Roissy-Charles de Gaulle vient de disparaître des écrans radars !

Ignorant ce qui vient d'arriver à l'avion qu'elle aurait dû prendre pour rendre visite à sa sœur, l'accompagnatrice « AirPhare » avance d'un pas décidé vers le desk.

Soudain, une voix l'interpelle : « Chloé, vous, ici ? ».

## ONZIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Gina, du blog [Vivre mieux au quotidien](#).*

Chloé se retourne et voit sa collègue de travail qui devait prendre le relais à son départ. En effet, Ling Su travaille sur place en étroite collaboration avec l'agence « AirPhare ». Elle parle couramment le français car elle a fait toutes ses études en France. Elle est chargée, en temps normal, d'assurer un bon séjour en toute sécurité aux visiteurs dans son pays.

« - Ling ! Je suis ravie de te voir ! » Chloé la salue amicalement et avec soulagement aussi, car elle n'avait pas encore pris le relais et donc Tom n'était pas en danger, pense-elle sur le coup.

« - Et oui, en effet, je ne pars plus, mais c'est une longue histoire que je vais te raconter plus tard. En attendant, je dois vite trouver Tom ! »

« - Tom ? »

Mais si Ling est étonnée de voir Chloé à l'hôtel c'est parce qu'elle vient de recevoir la nouvelle de la part de l'agence. Et elle devait l'annoncer plus tard au groupe. Mais elle en fut soulagée et déconcertée en même temps. Elle ne comprend pas la réaction de Chloé.

« - Mais qui est Tom ? », reprend-elle, en suivant Chloé précipitamment.

« - Tom est un membre de mon groupe, et... »

« - Chloé attends, il faut que je te dise... »

Chloé n'entend rien et continue de précipiter le pas.

Elle se dirige droit vers la réception pour savoir où se trouve le groupe à l'heure actuelle, quand elle voit quelques-uns des membres dans un coin du salon.

« - Chloé il faut que... »

« - Ah ils sont là ! », dit-elle en pointant du doigt les quelques membres debout dans un coin.

Elle ne fait qu'une pirouette et va les rejoindre d'un pas rapide, le cœur battant. Elle veut absolument voir Tom.

Ling la suit rapidement.

« - Bonsoir ! » dit-elle en souriant et soulagée.

Soudain le verre que Christopher tient tombe. Il tourne la tête très raide, le cœur allant à vive allure, le visage livide. Betty, quant à elle, reste la main devant sa bouche, l'air pâle, et Jacques, qui a seulement l'air un peu secoué, avale péniblement sa salive.

« - Sam...Chloé ? » dit Jacques.

« - Ben oui c'est moi ! Pourquoi vous me regardez comme ça ? On dirait que vous avez vu un fantôme ! »

Jacques secoue la tête, et Betty fond en larmes mais Christopher ne peut pas se retenir et serre Chloé très fort dans ses bras.

« - Christopher ! Christopher tu m'étouffes ! Mais enfin qu'avez-vous tous ? Eh quelqu'un sait où est Tom ? Jacques ? »

« - Vous avez appris la nouvelle vous aussi ? » reprend Ling en s'adressant au groupe d'une voix sombre.

Ils répondent oui d'un signe de la tête.

« - Mais de quoi parlez-vous ? Et pourquoi personne ne me répond ? Il est arrivé quelque chose à Tom, c'est ça ?, crie Chloé sur un ton désespéré et tremblotant.

« - Non ! » s'écrie Jacques en lui tendant la main.

« Viens t'asseoir, on va tout t'expliquer. »

« - Non ! Dites-moi ce qui s'passe ! »

Ling lui frotte le dos pour la calmer.

« - Écoute, j'essaie de te dire depuis que je t'ai rencontrée à l'hôtel mais tu ne voulais rien entendre. Euh... Voilà, l'avion que tu devais prendre pour rentrer à Paris s'est crashé et nous avons tous cru que tu y étais.

C'est pour ça que nous sommes tous surpris de te voir ici ! »

« - Mais où est Tom ? Est-ce qu'il sait aussi ? » demande encore une fois Chloé.

Le groupe est stupéfait devant la réaction de Chloé.

« - Nous l'ignorons », répond Christopher en haussant les épaules. « En fait, depuis notre retour à l'hôtel, nous ne l'avons plus revu, je crois ! » dit-il en regardant les autres.

Chloé effondrée ne sait plus quoi penser. D'abord sa sœur, ensuite l'appel de sa mère qui la rassure, et puis sa vision et maintenant l'avion qu'elle devait prendre qui se crashe et la disparition de Tom. Elle s'assied un moment pour remettre de l'ordre dans ses idées quand le reste du groupe les rejoint au salon. Et quelle ne fut pas leur surprise ! En relevant la tête, elle s'empresse de chercher Tom parmi eux, mais en vain.

Pendant ce temps, Tom essaye de se frayer un chemin parmi les passagers à l'aéroport de Suvarnabhumi, avec Matthew qui ne l'avait pas quitté une seule seconde. Bien que Matthew ne cesse de lui répéter qu'il est trop tard, Tom n'entend rien.

Trouver Chloé est devenu plus important à ses yeux que le reste de ce voyage dont il n'en n'a rien à faire. Son cœur bat vite et tout semble tourner autour de lui

mais il continue de marcher, le visage défait, bousculant tout le monde comme un fou dans ce désordre ahurissant des proches des victimes à la suite de l'annonce de la nouvelle. Tom ne semble ni rien entendre ni rien comprendre.

Tom est-il au courant pour l'avion ? Ce qui est sûr c'est que Matthew ne le lâche plus.



## DOUZIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Charlotte, du blog [Forme et jeunesse](#)*

Tom s'arrête net.

Il s'effondre sur une chaise, Matthew à ses côtés.

Il se souvient, la respiration, la main sur le ventre, elle remonte, redescend, une grande inspiration, garde la main sur son ventre, inspiration de plus en plus profonde. Expiration.

Matthew l'observe.

Tom reprend quelques couleurs, toujours absent, plutôt, mais oui, en pleine concentration.

Maintenant, ses deux mains sur ses tempes, il se masse le crâne, le front, la nuque et recommence en une ronde incessante. Son visage se détend. Yeux clos.

Il continue ses massages. Quelques images apparaissent effilochées.

Le Bouddha d'émeraude, le malaise, le timbre royal, léché.

Je n'avais pas le droit. La course, la chute, le Bouddha d'émeraude encore.

J'en suis certain. Il m'a parlé : « loin de mes parents ?  
Hasard ? Ouvrir les yeux.

Je ne sais pas.

Andy, frère jumeau, Chloé ! Danger ! L'avion ? »

Tom perçoit des lueurs, des mots confus. Il ne comprend pas.

La ronde de ses mains continue le massage.

Son front plissé par l'effort se détend peu à peu. Oui, c'est cela, oui, je me rappelle, le Bouddha d'émeraude a ajouté dans un murmure à peine perceptible :  
« Sors, va vers le marché aux fleurs, observe, promène-toi, tu sauras. »

Comme un automate, Tom, suivi de Matthew, se lève, se dirige vers la station de taxis. Il ne pose pas de questions ; il agit.

Marché aux fleurs s'il vous plaît.

Le chauffeur de taxis semble avoir compris. Dans un français approximatif, il précise :

« Marché de nuit, bientôt ouvert »

Matthew hoche la tête ; très connu le marché aux fleurs de nuit à Bangkok.

Tom, perdu dans ses pensées, n'a pas vu les ruelles, les grandes avenues, les hôtels, les tours géantes, la circulation, et n'a pas entendu le bruit de la ville.

Surpris, il est arrivé.

Le taxi les dépose au début d'une grande artère.

D'un geste de la main, le chauffeur leur indique la direction.

Sans se préoccuper de Matthew, qui, d'ailleurs, le suit comme une ombre protectrice, Tom, instinctivement, va droit devant lui.

Son allure, sa démarche ont changé. Il ralentit, regarde tranquillement à droite, à gauche. Il ressent la chaleur qui monte en nappes des grands trottoirs encore chauds.

À l'entrée du marché aux fleurs, un bar illuminé, une belle terrasse l'accueille, l'invite.

Il s'assoit. Au serveur arrivé, d'on ne sait où, il commande un jus d'ananas frais. Tom ne se préoccupe pas de Matthew. Il semble ne pas le voir. Il est dans un autre monde.

Matthew, intrigué, préoccupé, s'interroge sur l'attitude étrange de Tom.

Il le voit apaisé, mais vulnérable, étranger dans cette ville. Il décide ne pas le laisser seul, même si Tom ne le voit plus.

Tom déguste, lentement, avec un plaisir perceptible, son jus d'ananas frais, et prend son temps.

Des voiles de brouillards se déchirent. Ses yeux commencent à distinguer ce monde nouveau, pas tout à fait intégré.

Il assiste au défilé des personnes pressées à grands ou petits pas, dans un même mouvement, une chorégraphie bien réglée.

Ils marchent. Où vont-ils ? Quel but ? Quel destin ? Qui sont-ils ?

En majorité des asiatiques évidemment, mais beaucoup de touristes aussi. Véritable melting-pot.

Quel est le sens de leur vie ? Quel est le mien ?

Tous entrent dans le marché aux fleurs.

Des milliers et des milliers d'orchidées de toutes les couleurs sont exposées sur les trottoirs, sur l'avenue.

Tom fasciné observe. Ce grouillement de personnes, ce brouhaha, toutes ces fleurs l'éblouissent, le magnétisent.

Il continue de scruter cette foule qui avance. À chacun son chemin. Venir à Bangkok et voir.....

Soudain, une tunique verte et blanche, démarche souple, légère. De longues jambes bronzées, chaussées de talons aiguilles, couvertes d'un petit bout de jupe blanche vaporeuse, se détache du ballet.

Ses yeux remontent aux épaules dorées, long cou, des cheveux noirs épais, retenus sur le haut de la tête avec une grosse épingle blanche, assortie à ses grosses lunettes blanches.

En une seconde, Tom paie, laisse la monnaie et suit la tunique verte et blanche.

Elle ne semble pas pressée. Sa démarche élégante, chaloupée l'envoute, l'interpelle. Qui est-elle ? Un mannequin, une artiste italienne ou brésilienne ? Venue incognito en vacances ?

Craint-elle les journalistes ?

Non ! Elle ne craint rien. Elle savoure ce moment, la lumière, la chaleur, la foule qui l'entoure, le bruit de la rue. Elle baigne dans un bien-être, le plaisir d'être, tout simplement.

Elle veut se fondre dans la foule, anonyme. Hélas ! Elle dépasse d'une tête tous les flâneurs. Sa silhouette attire tous les regards.

Indifférente, elle ralentit, repart, ralentit, s'arrête, regarde, attend.

Elle cherche quelque chose... ou elle est perdue, peut-être, pense Tom. Je peux sûrement l'aider.

Si je l'abordais, que penserait-elle ?

Je le saurai, quand je lui parlerai.

C'est décidé, au prochain carrefour, je lui parle.

Tom est au carrefour. Sans plus attendre, ni réfléchir, intuitivement, décide d'aider cette inconnue dans sa recherche.

Il avance résolument vers cette femme fascinante.

Tom est à sa hauteur. Ébahi, bouche ouverte, sans voix.

Il regarde cette superbe femme, convoitée, se jeter passionnément, dans les bras de cet homme grand athlétique, qui est son parfait sosie.

Matthew a suivi la scène. Il s'approche.

Tom lentement se retourne. Tu es là ?

Oui, il est temps de rentrer. Le groupe t'attend.

O.k., Matthew, merci, d'être avec moi. Merci. Je sais.

Oui je sais, le chemin est encore long.



## TREIZIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Jean-Pascal, du blog [Les livres du bien-être](#)*

Tom décide de rentrer à l'hôtel à pied. Il veut s'imprégner de l'ambiance si particulière de la ville et surtout ... il a besoin de ralentir le cours des choses.

Tout a été si vite ces dernières heures ! Matthew le suit, silencieux comme à son habitude, attentif à ne pas s'immiscer dans les pensées de ce français si curieux et visiblement perturbé par une cause qui lui échappe.

Une bonne heure de marche plus tard, devant le hall de l'hôtel, ils se séparent sans un mot ... et d'ailleurs combien de mots ont-ils échangé depuis leur rencontre ?

Une poignée, à peine, se dit Tom et pourtant Matthew lui semble si proche, presque familier.

Tom se rend directement dans sa chambre.

Jacques n'est pas là. Tant mieux !

Il sera plus tranquille pour essayer de faire le point sur les derniers événements. Dans sa tête, c'est le chaos, le tumulte. Il se sent à la fois vidé et mû par une force à laquelle il n'est pas habitué, une force qui le dépasse et qui l'effraie tout autant qu'elle le fascine.



Pour la première fois de sa vie, il a l'impression d'exister, d'être quelqu'un à part entière, d'avoir un destin.

Il se réfugie sous la douche. La chaleur du jet apaise les tensions de son corps et de son esprit. Tom ne cherche plus à réfléchir et se laisse juste aller aux sensations, à la caresse du liquide. Plus rien n'existe hormis la douce torpeur qui gagne peu à peu chaque point de son épiderme.

Combien de temps est-il resté ainsi ? Il ne saurait le dire mais des coups frappés à la porte de la chambre le tirent brutalement de sa somnolence.

– Tom, vous êtes là ?

Cette voix, il la reconnaît immédiatement, c'est celle de Chloé. Chloé ? Non ce n'est pas possible ! L'avion ! L'accident ! Encore un rêve ...

Mais, derrière la porte, la voix se fait à nouveau entendre.

– Il y a quelqu'un ? Tom, répondez, vous êtes là ?

– Oui, une seconde, j'arrive !

Tom n'en revient pas. Ce n'est pas possible. Chloé ne peut pas être ici. Il ne peut pas l'avoir entendue. Il ne peut pas lui avoir répondu.

Il sort de la douche comme un diable sort de sa boîte et enfile chemise et pantalon sans même prendre le temps de se sécher.

Il ouvre la porte et n'en croit pas ses yeux. La jeune femme, qu'il avait cru avoir perdue à tout jamais, il y a quelques heures à peine, se tient face à lui et lui sourit.

- Chloé ... il est incapable de prononcer autre chose que son nom, la gorge nouée par l'émotion.
- Tom, venez, tout le groupe nous attend au salon de l'hôtel. Il ne manque que vous !
- Mais ... Chloé ...

Sans laisser à Tom le temps d'en dire davantage, Chloé a déjà tourné les talons et se dirige vers l'escalier qui conduit aux salons de l'hôtel.

Tom n'a d'autre choix que de la suivre, reportant à plus tard la discussion qu'il aurait souhaité avoir avec elle.

Leur entrée dans le salon ne passe pas inaperçue.

Chloé, à nouveau pétillante pour ne pas dire resplendissante, est suivie par Tom, mal remis de ses émotions et encore plus mal à l'aise sous les regards jaloux de la gent masculine et goguenards de la gent féminine.

Cette fois, c'est Jacques qui le sauve en lui adressant un petit signe amical l'incitant à le rejoindre.

Tom est ailleurs et c'est tel un automate qu'il répond de bonne grâce cependant aux questions de celui qui partage sa chambre.

... « Oui, j'avais besoin de calme »... « Une petite visite du marché aux fleurs » ...

Mais il n'a d'yeux que pour Chloé. Il la fixe sans cesse comme hypnotisé et ses pensées se bousculent à nouveau.

Pendant que la jeune femme explique au groupe (tout en se gardant bien de la moindre allusion à son malaise et à ses visions) les péripéties de l'aéroport qui lui ont valu la vie sauve, Tom repasse en boucle dans sa tête les mots mystérieux du bouddha.

Mais comment Chloé pourrait-elle bien l'aider et d'abord, l'aider à quoi ? Il est un simple touriste en voyage, certes séparé pour la première fois de ses parents – il balaie rapidement de ses pensées la vision de ces derniers- mais juste en voyage touristique. Et ce malaise, cette sensation de perdre pied ... la chaleur et la fatigue du décalage horaire ... et cette ombre fugace qui lui ressemble ... et cette superbe femme furtivement suivie au marché aux fleurs.

Non, tout cela n'est qu'une vue de son esprit, un rêve. Il n'est pas habitué à sortir de sa routine !

Ses yeux se détournent un instant du petit groupe attentif aux explications de leur accompagnatrice et son regard parcourt machinalement le hall de l'hôtel et le bar installé discrètement dans un angle dérobé de la réception. Le bar ... cette silhouette, là-bas de dos, accoudée au comptoir en train de plaisanter avec le barman, cette silhouette, il la reconnaîtrait entre mille : la belle inconnue du marché aux fleurs. Ce n'est donc pas un rêve.

Vêtue d'une robe noire mettant gracieusement en valeur ses formes élancées, elle paraît, juchée sur ses talons aiguilles, familière des lieux et plaisante avec l'employé qui lui fait face. Le lamé du tissu semble jouer avec la lumière tamisée des lieux.

Il est encore tôt. Les touristes ne sont pas encore rentrés de leurs excursions et le bar jouit à cette heure d'une paisible tranquillité. Tom est fasciné. Il doit lui parler. Lui, d'ordinaire si timide et effacé, ne se pose aucune question. Il s'apprête à se lever, bien décidé à l'aborder, lorsqu'une main se pose sur son épaule.

– Tom, qui est Andy ?

## QUATORZIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Dorian, du blog [Plateforme bien-être](#)*

Tout allait trop vite pour Tom. Comment une journée pouvait-elle être si riche en rebondissements ?

Accoutumé à son train-train quotidien, il n'était guère à l'aise dans ce genre de situation, qui était d'ailleurs une grande première pour lui. D'un naturel très terre à terre, il se retrouvait à entendre des voix lui révélant des choses qu'il n'aurait jamais soupçonnées et à être témoin d'événements se passant en d'autres lieux, le tout étant étrangement lié à Chloé. Et cette dernière en était à présent à lui demander qui était Andy, son frère jumeau n'ayant jamais vu le jour. Comment diable pouvait-elle être au courant ? Avait-elle également vu des scènes étranges et liées à lui, Tom ?

- Je préférerais que l'on en parle dans un endroit plus tranquille, dit-il.

Cette remarque ne passa pas inaperçue auprès des personnes du groupe assises à proximité qui montrèrent joyeusement pour les uns, jalousement pour les autres, leur stupéfaction.

- Il s'est passé des choses très étranges aujourd'hui, lui dit-elle tout bas dans le creux de son oreille.

- Ravi de constater que je ne suis pas fou, rétorqua Tom d'un ton mi-amusé, mi-intrigué.

Le repas finit sur des notes joviales et Tom décida de s'éclipser dans sa chambre, non sans jeter un œil à la belle inconnue du marché aux fleurs, qui semblait attirer toute l'attention sur elle en permanence...

Tom marchait dans le couloir de l'hôtel lorsqu'une voix venue du fond des âges retentit dans sa tête. Il en trébuchait sur le beau tapis aux mille motifs plus raffinés les uns que les autres, puis tout se passa très vite. Il se vit dans un bus roulant à pleine allure dans les rues de Bangkok, la voix disant « Tom, suis les signes, tu n'es là par hasard... ». Le bus roulait vraiment n'importe comment, obligeant Tom à se cramponner aux barres destinées à cet effet. « Tom, suis la fille que j'ai mise sur tout chemin ; elle te conduira là où tu dois aller ». « Tom... », « Tom... ». Cette fois-ci, la voix semblait venir de l'avant du bus. « Tom... ». Le conducteur du bus se retourna vivement vers lui. C'était Andy. Il ne pouvait y avoir de doute sur son identité. « Tom, méfie-toi de Chloé ! »

- Tom !! Tom !!! C'était Chloé qui le secouait frénétiquement. Il avait rêvé et était étendu sur le sol de sa chambre.

- Tom, dis-moi ce qui se passe !

## QUINZIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Fred, du blog [Je mange vivant](#)*

Sorti de ce flash, Tom commençait à se demander s'il ne devenait pas complètement fou. Ces hallucinations semblent tellement réelles... Il semblerait qu'on veuille lui faire passer un message, mais lequel ?

Pourquoi Andy me demanderait de me méfier de Chloé ?

- Qu'avez-vous vu ?, demanda Chloé à demi-affolée

- Un bus... mon frère... Andy...

- Que vous a t il dit ?

L'air embarrassé et anxieux, Tom avoua à Chloé que son frère jumeau mort-né, Andy, lui demandait de se méfier d'elle.

La pauvre Chloé ne réagit pas, et avala sa peine...

Comment pourrait-elle être une menace, alors qu'elle était en train de tomber amoureuse ?

Tom, une fois ses esprits complètement retrouvés, repensait plus en profondeur à son hallucination et, dans le doute, demanda à Chloé si celle-ci avait prévu un trajet en bus pour le groupe pendant le séjour ?

- Effectivement, oui. Demain, nous avons prévu d'aller voir un match de boxe thaïe, déclara Chloé.

Plein de doutes et de questions sur ce nouveau flash, Tom et Chloé décidèrent de se laisser pour aller se reposer chacun de leur côté. La journée a été décidément longue.

Au matin, le groupe se retrouvait donc dans le hall de l'hôtel pour aller assister à ce fameux match de boxe thaïe.

10h00, le bus arrive et embarque tous les membres du groupe. Comme dans son rêve éveillé de la veille, tous les détails étaient identiques, sauf le chauffeur de bus qui ressemblait à tout sauf à Andy. C'était un Thaïlandais, tout ce qui a de plus classique. Le bus secouait sérieusement mais l'ambiance du groupe était tranquille.

Tom était assis à côté de Chloé, et ils partageaient à propos de ces hallucinations qu'ils ont eu chacun de leur côté. Chloé lui expliqua alors que lorsqu'elle s'est retrouvée à l'aéroport, elle a eu un flash assez morbide...

Assez gênée par son propos, elle murmura :

- Tom, j'ai vu dans mon rêve une tête ensanglantée avec ton prénom et celui d'Andy.



Assez choqué par cette annonce, Tom révéla à Chloé que Andy était mort-né, mais dans des circonstances assez troubles, inexpliquées. Depuis qu'il était en Thaïlande, il ressentait sa présence et qu'apparemment ce dernier voulait faire passer un message qu'il ne comprenait pas.

Au bout d'une heure de voyage qui finalement s'est déroulée sans heurt, le bus s'arrêta et déposa les passagers devant la salle de boxe.

Quand Chloé s'avança en caisse pour payer, elle fit tomber sa carte d'identité. Galant, Tom se baissa pour la lui ramasser. Il entra aperçoit alors la date de naissance et le lieu de naissance de Chloé et... le sol se déroba sous ses pieds... Cette fille, Chloé, était née le même jour et dans le même hôpital que lui et son frère défunt. Tom, devint pâle comme un cachet et, en se relevant, il voit de nouveau son frère qui lui annonce «Je te le répète. Méfie-toi de cette fille..., tu es en danger». Ces hallucinations, toutes ces coïncidences n'en sont pas. Cette fille, Chloé, a un lien avec la famille de Tom.

Quelques heures de boxe thaïe s'enchainent, puis la troupe se met en mode retour à l'hôtel. Dès que possible, Tom passera un coup de fil à ses parents pour en savoir plus sur les circonstances de la mort de son jeune frère. Et la famille de Chloé, l'ont-ils déjà croisée

lors de l'accouchement à l'hôpital ? Un si petit hôpital.  
Ces 2 familles se sont déjà forcément rencontrées.

***Un ajout à cet épisode de Danièle de ce blog***

**[Forme et bien-être](#)**

Et pendant ce temps-là, à Paris...

En ce mois de décembre, les parisiens ont l'air triste et pressés sous la pluie glacée.

Chacun marche d'un bon pas pour ne pas être trempé car, avec les bourrasques de vent, certains parapluies ont la fâcheuse idée de se retourner.

Chez « AtouKriks », les employés font des gorges chaudes des événements qui se déroulent en Thaïlande.

Ils ne savent pas tout mais Christopher leur a envoyé un e-mail relatant les dernières péripéties.

Paul :

- Ça ne m'étonne pas de Tom. Il est vraiment bizarre ce gars-là. Je me suis toujours demandé s'il ne venait pas d'une autre planète.

- Vous êtes toujours d'accord pour le critiquer, lui au moins il ne court pas après tous les jupons, répond Sophie.

- Justement, c'est suspect, déclare Pierre.

- Ce qui est étrange, c'est cette histoire avec leur guide. Je crois qu'elle s'appelle Chloé, renchérit Marie.
- Je ne sais pas pourquoi, mais je crains qu'ils ne soient pas revenus pour Noël. C'est pour ça que je ne me suis pas démené pour gagner le voyage, se vante Paul.
- Tu parles ! répond Sophie.
- .....

Dans la maison des parents de Tom, l'ambiance est au plus bas. Louise et Basile sont désespérés.

Aucune nouvelle depuis plusieurs jours. Pourtant, Tom avait promis de leur téléphoner tous les 2 jours juste pour dire qu'il allait bien.

Louise :

- Il a dû lui arriver quelque chose. Ce n'est pas possible autrement.
- Ne sois pas trop pessimiste. Il n'a peut-être pas pu téléphoner tout simplement, la rassure Basile. Il est peut-être dans un endroit où il n'y a pas de téléphone. Tu sais dans ces pays, ils ne sont pas bien équipés.
- N'empêche que j'ai un mauvais pressentiment. Peut-être même qu'il ne sera pas là pour Noël... Ni après, d'ailleurs...

## | L'Avent à 24 mains

- Je vais essayer d'en savoir un peu plus en allant à l'agence de voyages, AirTruc... Ce n'est certainement rien de grave, juste un empêchement.
- Tu sais, cette jolie accompagnatrice, je n'ai pas confiance. Elle avait l'air de regarder Tom bizarrement. En tout cas, elle s'intéressait un peu trop à lui à mon goût.
- Mais Louise, Tom est joli garçon, c'est normal que les filles le regardent.
- Peut-être, mais pas avec ses yeux-là !
- Bon, je vais aller directement à l'agence pour avoir des détails. C'est mieux que de téléphoner. Viens-tu avec moi ?
- Non, oh non, si Tom téléphonait pendant ce temps-là. Je t'attends ici.

Basile se rend boulevard Haussmann où se trouve l'agence alors qu'il est à peine 8h30.

Lorsqu'il arrive, il trouve porte close. Il pense « Oh, ils doivent ouvrir plus tard. Je vais aller boire un café et lire mon journal. Je reviendrai dans une demi-heure ».

Lorsque Basile revient à l'agence à 9 heures pétantes, l'agence n'est toujours pas ouverte. Il commence à chercher l'endroit où sont affichés les horaires. Et alors

qu'il les trouve, juste au-dessous, il y a ces quelques mots sur une grande feuille.

« Agence fermée du 16 décembre au 2 janvier »

Tiens, se dit Basile, ils reprennent juste le jour de ma fête.

Mais alors, comment avoir des nouvelles ?

Il ne peut tout de même pas aller chez « AtouKriks » pour demander aux collègues de Tom s'ils ont des nouvelles. Non, ce n'est pas possible...

« Je vais aller dans ce café où ils ont l'habitude d'aller boire leur café après déjeuner. J'entendrai peut-être quelques commentaires. »

C'est décidé. Il ira ce midi dans ce café. C'est à 30 minutes en métro de chez lui. Il partira vers midi. Il rentre à la maison et explique à Louise que l'agence est fermée pour congés.

Louise :

- Tu trouves ça normal qu'une agence de voyages ferme plus de 15 jours au moment des fêtes. Il doit bien y avoir des gens qui partent à l'étranger, non ?
  
- Tu vois tout en noir ! Cette période est certainement la plus propice aux congés. Au moment

des fêtes de Noël et de fin d'année, les gens restent en famille.

- Justement, notre Tom, il risque bien de ne pas être là pour Noël. Il reste une grosse semaine et nous savons même pas où il est.
- Prépare le déjeuner pour 11h30 car je pars à midi pour aller écouter les conversations de ses collègues au bar où ils ont l'habitude d'aller prendre leur café après déjeuner. Il y en a même qui y prennent un sandwich.

À midi sonnant, Basile part de chez lui pour le « bar des amis ».

Lorsqu'il arrive, un peu après 12h30, le café est bondé par les employés de bureau qui mangent un croque-monsieur, un sandwich, etc. Il a bien du mal à trouver un petit coin pour commander son café.

Il tend l'oreille pour écouter les conversations mais, dans ce brouhaha, il ne comprend rien à ce que les gens disent. Il arrive tout juste à entendre un mot par-ci par-là.

Il reste dans son coin à essayer de capter quelques nouvelles. Si seulement il connaissait les collègues de Tom. Il pourrait s'approcher.

L'heure du déjeuner est passée. Il n'y a plus que trois clients avec Basile.

Il se décide, déçu, à rentrer chez lui.

Que va-t-il dire Louise ? Tout compte fait, elle a sans doute raison. Tout ce qui se passe est bien étrange. On dirait que tout est fait pour que nous n'ayons plus jamais de nouvelles de Tom. Quelle idée de l'avoir poussé à aller faire ce voyage alors qu'il ne voulait pas...

## SEIXIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Martine, du blog [Martine Calvet](#)*

Le regard de Basile erre dans le café... à quoi se raccrocher ? Il doit ramener de l'espoir à la maison. Louise en tomberait malade... elle est si fragile. Il sent son plexus se serrer, il la revoit, il y a des années, après la naissance de Tom... Enfin, après ce terrible accouchement, et ce deuil, le deuil d'un bébé, qu'ils avaient déjà nommé Andy. Ils savaient que des jumeaux allaient arriver. Dans la famille de sa femme, toutes faisaient systématiquement des jumeaux ! Louise avait perdu sa sœur jumelle à 15 ans d'une pneumonie, et portait encore un air triste quand il l'avait rencontrée 6 ans après... Et puis, ils s'étaient plu. Ils s'étaient fréquentés de façon très romantique pendant 2 ans. Elle avait retrouvé le sourire et ils s'étaient mariés... Il l'aimait tant ! Ils ne se séparaient jamais plus d'une demi-journée, surtout après ce terrible cancer où il avait cru la perdre. Déjà, elle n'avait pu allaiter Tom : le chagrin avait tari son lait, et 4 mois après, elle avait senti que quelque chose s'était enkysté, là, dans son sein gauche, entre son bébé qu'elle tenait très souvent contre elle et son propre corps. Elle se disait que c'était Andy, et le laissa



se développer. Quelle catastrophe quand ils revinrent à la réalité... Ils étaient si jeunes, si inexpérimentés. Quel chagrin ! Louise dut subir le grand déballage des chimiothérapies, des rayons qui la brûlèrent, de la chirurgie qui l'amputa, des perruques, etc... Basile l'aimait tellement, et elle voulait tellement le rendre heureux, qu'elle recouvra la santé ! Elle put rapidement récupérer Tom que la grand-mère gardait, et ils lui donnèrent tout l'amour qu'ils savaient...

Basile avait les yeux mouillés à ces évocations. Le garçon en passant lui jeta un regard compatissant. Oh, il devait se ressaisir. Un homme ne pleure pas en public ! Pour se donner une contenance, il fit celui qui s'intéressait à ses voisins de table... apparemment, ils étaient là pour passer l'après-midi.

Oh ! Étrange... ils avaient un livre jaune assez épais devant eux que Basile connaissait bien, et ils manipulaient comme un mikado des baguettes d'achillée. Cette scène arracha un sourire de nostalgie à Basile.

Son copain de lycée, Albert, lui avait fait connaître ce livre : Le Yi King, le livre des Transformations !

Le Yi King est un livre qui date de l'antiquité mythique des Chinois. C'est en réalité une collection de signes à usage d'oracles qui, interprétés, ont inspiré ou exercé une influence sur tout ce qui a été pensé de grand et d'essentiel pendant la longue histoire de la Chine. C'était un ésotérisme assez fascinant pour les

adolescents qu'ils étaient. À cet âge, ils étaient plein de questions existentielles... et souvent Le Livre les aidait à s'orienter dans cette jungle de la société qu'ils découvraient.

Puis, ce livre l'avait toujours suivi et, quand il fréquentait Louise, souvent tous les deux l'avaient ouvert, comme ça au hasard, pour avoir des conseils sur les questionnements de leur aventure commune, et c'était de bons conseils... de la sagesse. Louise aimait voir Basile encore bien fougueux à l'époque se ranger aux suggestions du Livre qu'avaient un jour consulté Lao Tseu et Confucius.

Et puis, la vie... le temps... on oublie les idéaux de la jeunesse.

Basile tout à coup ragailardi, se leva, régla son café et reprit sans lambiner le chemin de la maison. Il savait où était Le Livre. Il allait prendre Louise par la main et ils allaient faire comme à l'époque... et s'y conformer. Une heure plus tard, dans le petit salon, sous la lampe de parchemin rouge, dans un halo de lumière chaude au milieu de la grisaille parisienne :

C'est l'hexagramme 14 qui répond à leur quête : Ta Yéou / Le grand avoir, le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place.

Ce trait est vide et central : il occupe une place d'honneur et il est capable de posséder tous les traits yang. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur

la décision : « Le malléable reçoit la place d'honneur dans le grand milieu, et ceux au-dessus et au-dessous lui correspondent. »

Le livre dit : sublime réussite.

Son caractère est ferme et fort, ordonné et clair ; il trouve une correspondance dans le ciel et se meut avec l'époque, d'où les mots : « sublime réussite ».

Louise et Basile finissent de lire ensemble le paragraphe, leur cœur battent à l'unisson ; ils n'osent se regarder tant l'émotion est intense. Puis ils se lovent dans les bras l'un de l'autre et mêlent leurs larmes de joie. Ils ne commentent rien, mais, ils savent : ce Malléable c'est Tom. S'il ne leur donne pas de nouvelles, c'est qu'il vit de grandes choses là-bas... Comment ne pas être plein de patience et d'espoir maintenant ? Il devient enfin l'adulte dont ils rêvaient...  
Sublime réussite : leur Fils !

Comme à l'époque de leur jeunesse, Basile dit à Louise d'enfiler son manteau. Ce soir, ils iraient manger un canard laqué au Chinois du coin !

Et ils passèrent leur soirée à imaginer le Noël qu'ils allaient préparer pour accueillir l'Enfant prodige devenu Homme.

Pendant ce temps, Tom et Chloé, les yeux dans le bleu, se délectaient de nouilles sautées aux fruits de mer au Sunset Seaside Restaurant de Koh Chang ! Ils avaient dû ruser pour s'extraire du groupe, mais ça devenait nécessaire, autant l'un que l'autre avait besoin de

comprendre ce qu'il leur arrivait.

Profitant donc de la journée libre prévue, ils partirent dès le repas du soir terminé pendant que leurs collègues s'alanguissaient devant des cocktails aux couleurs vives et décorés d'orchidées... La première île disponible à ces horaires-là leur convint ; ils rentreraient la nuit suivante, si un taxi les ramenait vite de l'aéroport, ils seraient là pour le petit déjeuner de fruits frais et d'œufs frits. Ni vu, ni connu... ou presque !

Dès le début de leur escapade, ils se surprirent de leur liberté l'un par rapport à l'autre, de la facilité avec laquelle ils se disaient leur moindre ressenti, sans pudeur, avec même un soulagement. Tom savait maintenant ce qui se passait. Il était en train de découvrir les délices de la fraternité...

Il ne put garder son secret plus longtemps et avoua à Chloé son indiscretion :

- Nous sommes nés le même jour !

Chloé ouvrit des yeux comme des soucoupes,

- et au même endroit... clinique Bellevue, c'est ça ?

Elle n'en revenait pas, et ne savait que dire.

- N'est-ce pas formidable ? Nous sommes des jumeaux symboliques ! Pour cela, nous avons la même sensibilité, les mêmes intuitions... Nous nous complétons !

Il avait les yeux qui brillaient comme jamais, et se sentait tout à coup tout permis. Il était libre, et

soutenu, et compris, des ailes lui poussaient !

Chloé comprenait aussi pourquoi elle avait eu cet élan, cette envie de courir dans ses bras... Oui, c'était une forme d'amour, mais des plus beaux, de ceux qui ne se discutent pas, qui sont simplement là.

Quelle étrange sensation pour elle, en peu de temps. Elle avait cru perdre sa sœur chérie, puis l'avait récupérée et se découvrait en plus un « presque frère »...

Elle se sentait tellement bien à ses côtés ! Ils devisaient joyeusement, loin de tout, loin du monde, sous le soleil, les pieds nus dans le sable blanc. Tout à l'heure, ils iraient se baigner dans l'eau tiède et transparente, et ils laisseraient leurs jeunes corps se ressembler... Frère et sœur !

Soudainement, un nuage passa... voilant leurs yeux clairs : et Andy... ?

## DIX-SEPTIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Fabien du blog «[développeur indépendant - Soft Creations](#) »*

Le visage de Chloé s'assombrit, son teint devint pâle, ce qui ne passa pas inaperçu aux yeux de Tom, qui lui prit la main et lui demanda ce qui n'allait pas.

Chloé lui raconta alors le souvenir qui venait d'apparaître dans son esprit:

« -Je viens de me rappeler quelque chose. C'était il y a environ 6 mois, je venais rendre visite à mes parents car mon père avait une grande nouvelle à m'annoncer.

Alors que je me tenais devant la porte, prête à sonner, j'ai entendu mes parents en train de se disputer. Cela leur arrive tellement rarement ! J'ai alors voulu attendre un peu avant de sonner et j'écoutais ce qu'ils se disaient :

« - Et pour Andy ? Qu'est-ce que tu comptes faire ? Il va bientôt être trop tard !, criait ma mère.

« - Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu ! Après le voyage on n'en entendra plus parler !, répondait mon père.

« - Oh mais oui, il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Monsieur a tout prévu. Ce n'est pas comme si c'était important après tout !, rétorquait ma mère, sur un ton qui semblait ironique.

« - Vas-tu finir par me faire confiance ? Et parle moins fort ! Tu ne voudrais tout de même pas alerter nos voisins, si ?

« Suite à ces mots, ma mère a étouffé un juron et semblait repartir en direction de la cuisine alors que mon père se dirigeait vers la porte pour aller chercher le courrier. Le sentant approcher, je me suis éloignée à toute vitesse pour lui faire croire que je venais tout juste d'arriver.

En ouvrant la porte, il était surpris de me voir et il m'a invitée à entrer. Mes parents semblaient avoir retrouvé leur calme et faisaient comme s'ils ne s'étaient pas disputés.

C'est ce jour-là que mon père m'a annoncé qu'il allait organiser un voyage en Thaïlande pour certains employés de son entreprise... »

« - Et tu crois que le voyage dont il parlait a un rapport avec la Thaïlande?, demanda Tom. »

Chloé acquiesça d'un signe de tête, l'air déconfit. Soudain, le nuage noir qui passait au-dessus de leur tête laissa échapper une pluie très dense qui s'abattit sur eux. Ils se relevèrent rapidement et prirent leurs jambes à leur cou pour aller se réfugier sous un parasol fait de branchages et enfoncé dans le sable toujours sec à cet endroit.

Alors qu'ils essoraient leurs vêtements, Tom repensa au rêve de Chloé dans l'aéroport :

« La boule ... la tête ... le sang ... mon nom et celui de mon frère ..., pensa-t-il, et la dispute entre la mère et le père de Chloé ... qu'est-ce que tout ça signifie ? »

Tom regarda Chloé qui semblait aussi pensive que lui. Ce voyage commençait à l'inquiéter ... Au même moment, de l'autre côté du globe, les parents de Chloé étaient dans une chambre d'hôpital, assis sur des chaises à côté d'un lit dans lequel se trouvait Samantha dans le coma ...

Gustave regardait Hortense qui se rongait les ongles, l'air inquiète. Il la connaissait bien et il savait bien qu'elle s'en voulait d'avoir menti à Chloé sur l'état de sa sœur, mais ils n'avaient pas eu le choix. Chloé devait rester en Thaïlande pour que tout fonctionne comme prévu.

Gustave se perdit alors ensuite dans ses pensées et se rappela son rendez-vous avec une voyante, il y a 30 ans, avant la naissance de leur fille et de Tom.

Ce jour-là, il faisait chaud. Un beau soleil inondait la capitale lorsque Gustave rentra du travail pour rejoindre sa famille. Sur sa route, qu'il emprunte tous les jours à la même heure, il remarqua quelque chose d'inhabituel. Une affiche était collée sur la porte d'un bâtiment fermé depuis des années. Cette affiche



indiquait l'ouverture d'un cabinet de voyance ce jour même et dans ce vieux bâtiment.

Gustave ne croyait pas vraiment en la voyance mais il lut le reste de l'affiche et fut surpris par ce qu'il y découvrit. Cette femme semblait vraiment prédire l'avenir d'après tous les témoignages présents sur ce papier.

De plus, pour fêter l'ouverture, toutes les consultations étaient gratuites aujourd'hui. Gustave réfléchit alors un peu. Il avait du temps devant lui et, après tout, il n'était pas obligé de croire en ce que la voyante lui raconterait. Il entra alors dans le bâtiment.

Le couloir était très sombre. Il ne voyait personne à l'horizon et lorsqu'il approcha du cabinet, une voix retentit dans tout le bâtiment :

« - Approchez Gustave, entrez... »

« Comment connaît-elle mon nom ?, se demanda-t-il ». Plus décidé que jamais, il entra dans la salle et vit une vieille femme habillée bizarrement, assise devant une table sur laquelle reposait une boule.

« - Asseyez-vous ..., l'invita la voyante. »

Gustave s'exécuta et, sans rien lui dire de plus, la voyante entra en transe.

« -Le jour de la naissance de ta seconde fille, dans la même maternité, des jumeaux verront le jour. L'un

d'entre eux s'appellera Andy. Il représentera un grand danger pour ton entreprise et pour ta fortune. Ce danger s'exécutera le jour de son 28ème anniversaire. Sois sur tes gardes, Gustave ...»

Suite à ces mots, Gustave quitta la salle sans attendre la fin. Il en avait assez entendu ! Il était meurtri par cette révélation. Devait-il croire la voyante ? Cela avait l'air si réel...

À son retour chez lui, il salua Samantha, encore très jeune, puis décida de parler à sa femme de ce qu'il venait de vivre. Celle-ci croyait fort en ces choses et l'idée de perdre leur richesse si durement acquise ne lui plaisait pas du tout. Elle ordonna alors à Gustave de faire quelque chose, même si ce devait être très grave...

Quelques années plus tard, Hortense allait accoucher de Chloé. La maison était en panique ! Samantha fut confiée à sa grand-mère, puis Gustave et Hortense partirent pour la maternité. Après l'accouchement, la sage-femme leur présenta joyeusement leur fille tout en leur annonçant fièrement qu'elle était la troisième à naître ce jour-ci après des jumeaux. À ce moment-là, Hortense fit un signe de tête à son mari, lui rappelant qu'il fallait agir aujourd'hui sans faute.

Gustave attendit alors la tombée de la nuit pour faire ce qu'il avait à faire. À cette heure, les couloirs étaient

sombres et déserts. Une maternité comme celle-ci n'avait pas les moyens pour investir dans un système de sécurité. Sa tâche ne devrait donc pas être trop difficile.

Gustave se dirigea vers la salle dans laquelle reposaient les bébés. Ils étaient tous les 3 là : sa fille Chloé et les jumeaux Tom et Andy...

Il s'approcha d'Andy, le regarda fixement et se demanda comment une si petite chose pouvait parvenir à le ruiner. Il se rappela soudain la voyante, puis la réaction de sa femme et finalement il agit, et mis fin aux jours d'Andy.

Celui-ci eu le temps d'émettre un cri avant de rendre son dernier souffle. Gustave vit alors une lumière s'allumer dans le couloir adjacent. Il se cacha alors très vite derrière une large colonne et ne bougea plus un cil, entendant deux sages-femmes arriver.

Elles allèrent voir les bébés un par un et la première qui arriva au niveau d'Andy poussa une exclamation alarmant l'autre sage-femme qui vint voir à son tour.

Le bébé ne vivait plus ! Les deux sages-femmes étaient bouleversées et paniquées. L'une d'elle regarda alors le nom de l'enfant : «Andy ». L'autre sage-femme regarda alors sa fiche :

« - Mais ... Ce n'est pourtant pas Andy ...

« - On se serait trompé dans le nom des bébés ?,  
demanda l'autre.

« - On dirait bien que oui ... »

Gustave réussit tant bien que mal à sortir de la salle sans se faire remarquer mais il était paniqué. Il venait en fait de mettre fin aux jours de Tom ! Cependant, les prénoms ayant été inversés, l'enfant toujours vivant s'appellera Tom et il devra se charger de mettre fin à ses jours avant son 28ème anniversaire !

Gustave revint à lui. Il était toujours assis à côté de sa fille Samantha dans une chambre d'hôpital et sa femme se rongait toujours les ongles. Il espérait que son plan fonctionnerait.

Il allait se débarrasser de Tom pendant le voyage en Thaïlande et sa fille l'aiderait, sans le savoir...

## DIX-HUITIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Coralie, du blog « [Romans français contemporains](#) »*

S'il n'avait pas supprimé Tom plus tôt, ce n'était ni par lâcheté, ni par un quelconque sentiment de culpabilité...

Gustave avait un autre plan en tête, un plan dans lequel il n'aurait pas à se salir les mains une nouvelle fois, même si cela devait lui coûter le bonheur de sa fille. Qu'importe ! C'était le prix à payer pour conserver son entreprise, son train de vie et par là-même, l'amour de sa chère Hortense, dont les airs de lady cachaient en réalité une attraction irrésistible pour l'argent et le pouvoir...

Ainsi, Chloé lui était apparue comme le meilleur moyen d'arriver à ses fins. Grâce à leur éducation, la jeune femme avait développé une personnalité des plus attirantes : elle était jolie, pleine de fantaisie, et sa soif de liberté et d'aventures en avait séduit plus d'un. Elle n'avait peur de rien ni de personne, elle était l'exact opposé de Tom... qu'elle attirerait inévitablement.

Pour Gustave, tout son plan reposait sur cette idée : Tom allait tomber amoureux de Chloé, mais elle mettrait fin à ses espoirs, comme elle avait déjà mis fin à bon nombre de relations par le passé. Tom en aurait

le cœur brisé, et connaissant son caractère et sa faiblesse, il plongerait rapidement dans le désespoir le plus total. Il s'éliminerait de lui-même, et ainsi, le lien avec Gustave ne serait jamais révélé !

Gustave sourit à cette perspective. Mais Chloé n'avait que très peu de temps devant elle et si jamais elle échouait, Gustave n'aurait plus qu'une petite semaine pour trouver un plan B...

A des milliers de kilomètres de là, le jeune moine Matthew observe de loin le couple formé par Tom et Chloé. Il semble inquiet de leur comportement agité, et encore plus de leur rapprochement... Il laisse échapper un soupir, et sort d'une poche de sa tunique un appareil qu'il s'était juré de ne plus utiliser : son téléphone portable. Il compose rapidement le numéro qu'il connaît par cœur, et attend fébrilement que l'on veuille bien lui répondre.

« Madame, il semblerait que vos craintes soient fondées. De ma position, je ne peux agir sans révéler mon identité, ce qui est hors de question pour les raisons que vous savez. Désormais, vous seule pouvez mettre un terme à cette dangereuse relation ».

Son interlocutrice est assise dans un fauteuil de velours, derrière un bureau en acajou sur lequel elle pianote nerveusement. Elle ne dit pas un mot, repose le

combiné et se prend la tête entre les deux mains. Après quelques secondes de réflexion, elle se redresse, prend une grande inspiration et fait le point sur sa nouvelle mission : entrer en contact avec Tom, et le séduire. Elle ne peut plus se contenter de le surveiller de loin. La mission que le Conseil lui a confiée est bien trop importante. Elle sait déjà comment s'y prendre, et c'est d'un pas décidé que la femme du Marché aux fleurs quitte son bureau pour jouer sa dernière carte, et éliminer Chloé. Dans le meilleur des cas, la jeune femme renoncera d'elle-même. Sinon, il faudra lui ôter la vie, tout simplement... Sur ce point, le Conseil a été très clair : tous les moyens sont bons pour permettre à Tom d'accomplir sa destinée.

## DIX-NEUVIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Christian, du blog*

« [Destresse Marketing](#) »

Le portier arbora un grand sourire béat en ouvrant la porte de l'hôtel à notre mystérieuse inconnue.

« Bonsoaar chèèère Madame » lâcha -t-il en roulant des rouflaquettes comme s'il accueillait la Reine d'Angleterre dans son boui-boui.

« Quel con » pensa-t-elle en se tordant la cheville du haut de ses talons dont elle n'avait jamais imaginé qu'on puisse les faire de cette taille.

Elle alla direct au bar, s'assit, commanda un triple whisky sec qu'elle vida d'un coup et alluma un havane comme on en voyait rarement d'aussi gros dans la région.

Elle était perdue dans ses pensées lorsque tout à coup, un touriste éméché lui posa la main sur la cuisse en lui demandant si elle voulait un autre verre.

Une baffe bien ajustée plus tard, le touriste et ses dents étaient éparpillés sur le carrelage pendant que notre dame montait dans sa chambre en grommelant.

Elle y rentra et claqua la porte.



Elle s'assit au bord du lit, jeta ses chaussures dans un coin, enleva ses bas, retira sa robe trempée de sueur et se dirigea vers la salle de bain.

En se regardant dans le miroir, elle ne pouvait s'empêcher de penser « quelle tronche, imbécile que tu es ».

Vite, enlever ce fichu maquillage dégoulinant, les faux-cils et la perruque.

Elle retourna dans sa chambre pour envoyer un soutif rempli de deux balles de coton rejoindre le reste.

Bien rangé dans le placard, il y avait un smoking noir trois pièces, et une chemise blanche impeccablement repassée.

« Et merde » pensa notre oiseau rare, « pas le temps de prendre une douche aujourd'hui, ils vont encore en prendre plus avec le nez qu'avec une pelle dans l'ascenseur ».

Le costard aussitôt enfilé un nœud pap et une paire de pompes à dix briques vinrent parachever le tout.

Et c'est un play-boy tiré à quatre épingles qui sortit de la chambre sous l'œil goguenard du groom qui se souvenait avoir monté dans cette chambre les bagages d'une charmante jeune femme.

Groom qui ferait d'ailleurs bien de ne pas penser trop haut avant de se prendre une solide rame aussi.

Dodo l'assommoir dit le Cogneur Belge, un bâtard de mafiosi de 1,80, tout en finesse, ralluma son havane.

Bingo, notre gracieuse dame du marché n'était qu'un truand déguisé !

Il se rendit au resto où le groupe de touristes qui revenait d'excursion allait passer à table dans la salle réservée aux « 2<sup>ème</sup> classe ».

Il les contemplait un à un d'un air misérable et maudissait ce pays en se remémorant l'entretien qu'il avait eu quelques semaines auparavant au siège de la M.F.O.R.A.A.,

En fait un regroupement d'arnaqueurs professionnels appartenant à une triade pékinoise qui avait une dent, pour ne pas dire tout un râtelier, contre la Société AtouKriks.

C'est un de ses potes qui avait refusé le contrat qui lui avait demandé s'il était intéressé par ce turbin.

Un peu à court de blé à l'époque, il n'allait pas faire la fine bouche.

S'il avait su ! En rentrant, il ne manquera pas d'aller faire un coucou à son copain et pour partager autre chose que des gentilleses.

En bref, Gustave le bonnard, sous couvert de AirPhare (et pourtant ce n'était pas une lumière) abusait du niveau intellectuel très moyen de son andouille de fille pour entretenir son petit trafic de loempias assaisonnés à la poudre des hauts plateaux du triangle d'or.

Le conseil d'administration de la cliente de Dodo lui avait appris que GuGus avait l'intention de passer Tom à la moulinette.

Celui-ci allait sur ses 28 piges, et s'il revenait avec sa couenne de Thaïlande, le confort de la petite famille à Chloé serait remis en question.

Ce qui n'était pas pour déplaire à nos amis pékinois qui verrait bien AtouKriks se crasher en même temps que les avions d'AirPhare avec leurs loempias.

Le plan mis en place par le Gustave pour pousser Tom le porteur de poisse à en finir par lui-même de sa petite existence pitoyable était aussi démoniaque que débile pensait Dodo l'assommer.

N'empêche, la triade ne voulait prendre aucun risque et il fallait s'assurer que la petite combine foire lamentablement.

« Tous des tarés, les Gustave et les pékinois, à penser que le Tom, alias l'Andy, pourrait déclencher des secousses sismiques à ses 28 ans alors que le puceau

qu'il était n'arrivait même pas à quitter les jupes de sa mère » ruminait Dodo la Saumure l'Assommoir.

Enfin, comme il dit « du moment que je touche mes biftons, je m'en bats les nouilles à du 100 à l'heure ».

Précisons ici, entre parenthèses, que Dodo n'avait pas bénéficié pendant son enfance d'une éducation suffisamment délicate pour lui permettre de maîtriser un vocabulaire seyant à tous les milieux.

On ne dit pas se battre les nouilles. On dit autre chose.

Soit.

En attendant les moules thaïlandaises qu'il avait commandées, notre cogneur observait Tom et Chloé.

Il devait bien reconnaître que le père de celle-ci ne s'était au moins pas trompé sur un point.

Les deux paumés embistrouillés étaient bien en train de se transformer en un couple de tourtereaux godiches.

De fait, il ne fallait pas être bien futé pour se douter que le vierge Tom serait la proie idéale pour la sauveuse d'âmes en peine qu'était Chloé.

Le Père avait bien ficelé l'entourloupe pour n'envoyer là-bas que des couples mariés ou des fêtards invétérés qui ne risquaient pas de s'intéresser à l'un ou à l'autre.

Faut admettre qu'en plus, marié ou fêtard, il était peu probable qu'un des mâles du troupeau de touristes sélectionnés par le Gus n'essaye de soulever les jupons de Chloé.

Celle-ci avait une solide réputation de foldingue au sein des employés d'AtouKriks.

Et si elle n'avait pas son père, ça ferait longtemps qu'elle se serait fait éjecter sans parachute de chez AirPhare.

Le bruit courait à toute allure qu'elle piquait régulièrement, sans que seul son père ne s'en doute, des stocks de loempias et que leur consommation ne lui convenait manifestement pas.

Après chacune de ses goinfreries, elle avait des visions apocalyptiques qui auraient effrayé le plus sanguinaire des dépeceurs en série de Miami (ou même de Manhattan).

Et des oreilles indiscrètes s'étaient déjà laissé dire d'un œil malicieux qu'en Thaïlande, elle avait aperçu entre deux loempias, un espèce de bocal dans lequel une tête ensanglantée hurlait des propos incohérents.

Affabulation ?

Pour Dodo, c'était clair.

Les tarés ne cessaient pas de s'accumuler dans cet imbroglio mafioso-érotico-sentimental.

Mais en ce qui concerne Tom, il est évident qu'il ne pouvait tomber que dans les bras de Chloé.

D'abord, respect de la hiérarchie oblige.

C'était la fille de son chef.

De plus, imaginer une relation même platonique entre Tom et une des membres de la gent féminine du groupe de pouilleux sélectionnés par Gustave, voire même avec thaïlandaise en recherche de nationalité française, relevait de la fantaisie pure et dure.

Si Tom était encore dans l'attente d'une première livraison d'extases, son air d'ahuri perpétuel abrité derrière des lunettes dont l'épaisseur n'avait rien à envier à une vraie frite belge n'était sans doute pas étranger à sa virginité.

En plus les malaises dont il était fréquemment victime n'en faisaient pas un pêcheur de thon de première catégorie.

Mais de là à penser que nos deux fondus se rouleraient dans la luxure, que la Chloé fumerait un loempia après avoir pris son pied et s'en irait en sautillant de l'autre vers de nouveaux horizons et que, en conséquence, Tom en retirerait ses lunettes embuées de larmes pour

se précipiter d'un pas décidé vers l'océan afin de se noyer dans son chagrin, Dodo se disait que, quand même, il y en avait qui feraient mieux d'écrire des romans.

Gustave, tu pousses le bouchon un peu loin.

Mais, y aurait-il une chance minime que cela se réalise, Dodo était là pour chaperonner Tom et lui faire prendre la tangente si Chloé continuait à l'attirer comme une mouche sur une ~~mer~~ pot de miel.

Il réfléchissait aux atouts qu'il avait en main.

Plutôt que la cogner à mort le Belge pensait qu'il pourrait peut-être l'enlever pour l'envoyer dans un de ses bars à Anvers.

Quelques loempias aidant ça devrait être rentable et il pourrait peut-être même la fourguer à DSK, un peu fauché pour l'instant et qui se satisferait bien d'un deuxième choix.

Quoi qu'il en soit, il fallait faire vite maintenant.

L'anniversaire de l'enflure approchait, donc le Gustave allait mettre les bouchées doubles, et puis, Dodo l'assommer en avait marre de jouer les playmates sous les tropiques.

« Déjà que j'ai été obligé par ce poireau de me jeter dans les bras du premier bronzé venu ! Il ne

manquerait plus qu'il tombe amoureux de moi au point d'avoir envie de m'entraîner au plumard ! Faudrait voir à pas trop chier dans mes bottes».

Je rappelle que ce Dodo a eu une enfance difficile.

« En plus, faudra sans doute encore régler le compte de cette tapiole de Matthew » pensa-t-il.

Depuis le temps qu'il me prend pour la présidente d'une association caritative il commence à me saouler avec ses airs de gourous.

Ce petit sous fifre de la triade était au parfum de trop de choses et les gars de la M.F.O.R.A.A. auraient bien aimé le voir faire la culbute aussi.

Peut-être y avait-il un moyen de régler tous les problèmes à la fois ?



## VINGTIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Vrine, du blog [Hygiène et Sécurité des aliments](#)*

Tom et Chloé s'étaient étrangement rapprochés l'un de l'autre, sans pour autant qu'ils aient réellement su pourquoi. C'était étrange !

Il y avait un petit quelque chose qui les attire l'un et l'autre.

Certes, ces derniers événements ne peuvent que les rapprocher et à qui cela n'aurait pas était le cas ? Mais pour eux, c'était différent.

Pourtant, Tom était encore sur ses gardes envers Chloé... Pourquoi donc devait-il se méfier d'une si belle et rafraichissante jeune femme ? Mais pourquoi ?

Dodo l'assommoir dit le Cogneur Belge, dégustant sa piquette de vin Thaïlandais, ne lâchait rien des mouvements de ce jeune couple qui se formait, là sous ces yeux fétides.

Dire qu'il avait dû se cogner ce rôle d'escorte girl pour capter l'attention de ce bigleux juvénile...il avait encore beaucoup de mal à y croire, mais il était vraiment à court de blé.

Et ce Matthew, un soi-disant Américain reconverti en Bouddhiste aimable de charité, n'arrêtait pas de tourner autour de Tom. Quel est son étrange secret ?

D'ailleurs, pourquoi, les hauts dirigeants du M.F.O.R.A.A. veulent se débarrasser de ce snob Bouddhiste.

C'en est trop pour Dodo, sa tête, qui n'a hélas point l'habitude de réfléchir autant, va éclater...et dire que ce décalage horaire lui tape encore sur le système.

Tom se hasarde à poser des questions à Chloé, pour comprendre. Comprendre pourquoi son frère jumeau, personne qu'il n'a côtoyé que dans le ventre de sa mère, vient lui dire que Chloé est dangereuse. Dangereuse ou pas faite pour lui ?

« Euh Chloé, puis-je vous poser une question ? »

Chloé hoche la tête.

« Pourquoi aimez-vous tellement la Thaïlande ?  
Pourquoi pratiquez-vous autant le yoga ? »

« Hé Tom, ça fait 2 questions-là !!! » Chloé éclatant de rire.

Tom ne pouvait que l'admirer encore un petit plus à chaque fois qu'elle prenait un loempia entre ses doigts. Non pas que cela ait une connotation sexuelle, mais ça l'attirait.

Tout d'un coup, un bruit assourdissant dans le hall de l'hôtel.

Les gens se lèvent, tous se mettent à courir partout comme des lapins qui essaient de fuir les lumières d'une voiture qui arrive en trombe.

Panique générale !

Tom n'ayant pas pu entendre le début de la réponse de Chloé, qu'il s'est vu arraché de sa chaise par un frêle mais costaud bonhomme.

Il dû courir comme il n'avait jamais couru de sa vie...Il allait comme une vache en proie à une crise de folie... Il n'en pouvait plus, son cœur allait lui éclater dans sa poitrine, quand il s'est rendu compte qu'il se trouvait sur la colline qui surplombe l'hôtel.

Il eut tout de même assez de force pour s'arracher des mains de son assaillant.

*« Mais bon sang, que me veulent-ils tous à la fin !*

*Depuis que j'ai pris l'avion, rien ne va !!*

*Ma vie n'a plus rien à voir !!!*

*J'avais une vie plus que paisible et bien huilée quand je bossais chez « AtouKriks » et que je rentrais tranquillement chez moi enfin, chez mes parents. »*

Il se retourne pour voir si au moins Chloé l'avait suivi !

Il vit des gens, il entr'aperçu Matthew, mais il ne put voir Chloé. L'homme qui se tenait là prêt de lui avait un peu des airs de ressemblance avec cette femme à la tunique verte et blanche. Peut-être était-ce son frère... son frère jumeau ?

Il se retourne légèrement vers le surplomb de la colline... Et là, quelle n'a pas été sa surprise quand il vit...

## VINGT-ET-UNIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Didier, du blog [Le blog](#)  
[Perdre du poids](#)*

... quand il vit, derrière un buisson et un arbre, tous deux aussi misérables que touffus et opaques, un plat de frites posé sur une table sur laquelle on avait placé une nappe blanche. Cette nappe se balançait au gré d'une petite brise bien agréable dans ce pays étouffant.

Alors qu'il était en train de se demander quel fou pouvait bien avoir dressé une table dans cet endroit désert, il fut surpris par une douleur dans le cou.

« Mais qu'est-ce que... ? »

En se retournant, pris d'un vertige, il tenta de garder l'équilibre et essaya de toutes ses forces de focaliser son attention sur son ravisseur. Tout se bouscula à nouveau dans sa tête.

Après un gros effort de concentration, il parvint enfin à stabiliser sa vision et à distinguer les contours de l'homme qui se tenait devant lui, et qu'il avait l'impression de découvrir pour la première fois.

Encore un peu étourdi, il voyait pas mal d'étoiles, mais il pouvait clairement distinguer la tenue inhabituelle de l'individu, ainsi que le geste de sa main tendue vers lui, pointant un objet dans sa direction.

« Bond... ? » tenta-t-il.

« Hé ? » fit l'autre.

« James Bond ? »

Dans un ricanement, Dodo l'assommoir ne put réprimer un sourire de satisfaction.

« Cette enflure a quand même bon goût... Même s'il est assommé par mon implant et bigleux comme une taupe, il voit bien qu'entre James Bond et moi, y'a qu'une différence de tronche » pensa-t-il.

Cet implant auquel Dodo pensait était en réalité un petit objet d'aspect métallique, de la taille d'une pilule, que Dodo avait glissé en un éclair quelque part sous la peau du cou de Tom, et cela grâce au petit appareil qu'il tenait en main et que Tom avait pris pour une arme.

\*\*\*

Au bas de la colline, dans l'hôtel, les choses semblaient revenir au calme. Les employés de l'hôtel avaient tenté de maîtriser la folie générale, et, après avoir analysé la situation, s'étaient rendu compte que tout ce tumulte avait été causé par une série de pétards accrochés les uns aux autres. On appelle cela aussi des « mitraillettes ». Allusion au bruit infernal que produit ce genre d'article.

« Sans doute qu'un gamin a voulu faire le malin en semant la pagaille dans tout l'hôtel » en avaient-ils conclu. Comment pouvaient-ils s'imaginer tout le drame qui se cachait derrière cette mauvaise farce ?

Un drame qui se lisait en partie sur le visage déconfit de Chloé. Pendant cette hystérie collective qui a secoué tout le hall de l'hôtel, elle n'avait presque rien vu de la manière dont Tom avait disparu. Tout au mieux avait-elle vu pendant la demi-seconde qui précéda sa disparition qu'il semblait agité par de violentes secousses.

Mais c'est tout ce qu'elle avait pu voir dans la position où elle était, juste à côté de lui, et regardant vers le haut pour chercher l'inspiration qui lui aurait permis de répondre au mieux à sa question.

Il avait disparu tellement rapidement que, lorsqu'elle s'était retournée pour voir ce qu'il lui était arrivé, elle n'avait vu qu'une foule de gens affolés. Dans l'agitation générale, elle avait aussi couru dans tous les sens pour essayer d'apercevoir Tom.

Elle avait bien dû se rendre à l'évidence : soit Tom avait été enlevé sous ses yeux –ou presque, soit une raison mystérieuse l'avait poussé à la quitter subitement. Mais elle était persuadée que cette deuxième possibilité était improbable. Elle connaissait

mieux Tom à présent, et elle avait l'intuition qu'il lui était arrivé une chose tout à fait imprévue.

Peut-être que cela avait un rapport avec la douleur fugace qu'elle avait sentie dans le bas de sa nuque, quelques minutes après avoir cherché Tom sans succès ?

\*\*\*

« Tu veux une frite ? »

Tom ne savait pas quoi dire.

« Oui, heu... p... pourquoi pas ? »

Il se rendait compte que quelque chose n'allait pas, mais quoi ? Il avait l'impression d'être dans une brume opaque. Il se demandait comment il avait fait pour se retrouver ici.

D'un geste, Dodo l'invita à s'asseoir à cette table où des frites encore chaudes attendaient les deux convives.

« - Pose ton cul ici ! »

Une chose était sûre : Tom n'avait pas l'habitude de parler à une personne aussi grossière, à la fois dans son langage et dans le ton bourru qu'elle empruntait. Cela dit, il avait un accent amusant. Mais d'où vient cet accent, déjà ?

« - Aaaaah... croustillantes comme je les aime ! »



De la mayonnaise. Cet inconnu en smoking venait de tremper trois frites dans ce qui semblait être de la mayonnaise. « Beurk », se dit Tom.

« - Je savais qu'après les moules, ça me ferait un bien fou ».

Mais qui est cet homme qui avait fait installer une table garnie au milieu de nulle part ? Personne ne pouvait les voir, là où ils étaient.

« - Alors, comment va ? Mieux ? »

C'était à peu près la première fois que son interlocuteur manifestait un peu d'humanité.

« - Oui... un peu mieux... Mais qui êtes-vous et où sommes-nous ? », demanda Tom, qui avait effectivement un peu retrouvé ses esprits.

« - T'en fais pas, le myope, c'est toujours un peu brutal de se faire griller les circuits de la mémoire avec un implant T-23G ».

« - Un quoi ? »

« - Un truc qui te ramollit même les cerveaux les plus ramollis comme le tien. »

« - Ah... » dit Tom, qui comprenait de moins en moins ce qui lui arrivait.

« - Moi et mes petits copains, on aime les gadgets »

« - Mais qu'est-ce que je vous ai fait, à vous et vos petits copains, pour que... ? ». Tom n'eut pas le temps de terminer sa phrase.

« - Tu me gonfles avec tes questions ! Pour résumer : c'est une histoire de tarés. Je suis sorti de ma planque pour que t'arrêtes tes conneries. Et en passant, je vais stopper net un trafic de loempias tout en te mettant au chômage. »

Cette fois, tout était clair pour Tom : ce type était fou à lier.

Mais quel était le rapport avec tous les autres évènements tordus qui lui étaient arrivés depuis le début de ce voyage ? Car oui, il commençait progressivement à retrouver sa mémoire. Il se souvenait bien qu'il avait vécu des choses incroyables durant ce voyage, mais il se rendait compte qu'il manquait une clé maîtresse dans ses souvenirs.

Il ne se souvenait pas, par exemple, pourquoi il était arrivé dans cet hôtel, qui n'est pas l'hôtel où lui et ses collègues s'étaient installés.

En terminant sa dernière frite – finalement, Tom était tellement perdu dans ses pensées qu'il n'en avait pas pris une seule, Dodo conclut :

« - Tu vas bientôt pioncer. Le contrecoup émotionnel. Surtout pour les tapettes dans ton genre. Et tu continueras ton voyage en restant bien sage. »

Effectivement, Tom sentit bien vite une irrésistible envie de dormir. Il ne voulait pas s'endormir. Il tenta désespérément de rester éveillé, mais ses paupières étaient lourdes, très lourdes.

Il eut un sommeil agité, où il eut l'impression de se trouver dans un labyrinthe mouvant : des murs apparaissaient et d'autres disparaissaient. Derrière un mur, il entrevit un bouddha qui pleurait. Plus loin, une main inconnue et douce sembla le réveiller... Mais ce n'était que la suite de son rêve. Il avait quitté son labyrinthe et se trouvait dans le même bus conduit par Andy, engagé à folle allure. Son frère lui répétait : « Méfie-toi des loempias ! Méfie-toi des loempias !... »

Sans savoir pourquoi, cette évocation de loempia en songe le réveilla instantanément. Il devait rentrer immédiatement pour tirer cette affaire au clair.

Où était-il encore ? Ah oui, sur la colline derrière l'hôtel. Il était étendu sur le sol. Le soleil avait à peine bougé dans le ciel : il ne devait pas avoir dormi si longtemps que ça... Pourtant, son mystérieux convive avait disparu, la table et son plat de verre rempli de frites aussi.

Il descendit à l'hôtel et traversa le hall à vive allure. Il n'était plus du tout engourdi, ni physiquement, ni mentalement. Une voix l'appelle :

« - TOM ! »

Il se retourna et aperçut Chloé.

« - Où étais-tu passé ? Ça fait plus d'une heure que je remue ciel et terre pour te retrouver. »

Tom n'en revenait pas. Pourquoi la fille de son patron était-elle si familière avec lui ? Il en était presque effrayé et il prit tout de suite ses distances, sans dire un mot.

« - Mais que t'est-il arrivé ? » demanda Chloé, surprise par cette sorte de glaçon qui la séparait de Tom...

« - Rien » répondit celui-ci, qui aurait surtout voulu comprendre l'insistance de Chloé.

Le « gadget » de Dodo fonctionnait à merveille : Tom ne se souvenait plus du tout de sa belle amitié avec Chloé. Alors qu'il avait fait tant de progrès ces derniers jours, le voilà à nouveau froid, timide et distant.

Mais il raconta cependant sa mystérieuse rencontre, répétant jusqu'aux mots les plus farfelus de son ravisseur. C'était plus fort que lui : il devait en parler à quelqu'un.

« - Tout ça n'a aucun sens ! » conclut Tom, qui, pour une fois, montrait qu'il pouvait aussi s'énerver quand il avait l'impression de se trouver dans un cul-de-sac.

Il s'éloigna de Chloé à grandes enjambées, dans l'idée de se préparer à quitter cet hôtel maudit.

Au coin du bar, dans l'ombre et peu visible, Dodo buvait une bonne lampée de bière asiatique tout en observant la scène.

« Cette crasse ne vaut pas une bonne Jupiler, mais on fait avec » se dit-il. Il était plutôt de bonne humeur et satisfait de son intervention. Discrète, efficace et sans vague. « C'est tout moi, ça ! » pensa-t-il, ironique. « Santé ! ».

Chloé restait sur place, pensive. Elle était bouleversée de voir à quel point ce nouvel épisode l'avait éloignée de Tom. Elle qui était si heureuse de pouvoir partager des moments complices avec un homme aussi attentif, sensible et doux...

Que pouvait-elle faire maintenant pour améliorer cette situation ? Elle avait bien compris qu'une *chose* avait modifié le comportement de Tom, mais *quelle chose* ? Fallait-il qu'ils rentrent tous les deux tout de suite, en taxi, sans avoir essayé de clarifier la situation, et comme de -presque- parfaits inconnus ?

Et comment résoudre toutes ces énigmes si elle ne pouvait pas compter sur l'aide de Tom ? Les nouvelles les plus fraîches, rapportées par Tom, étaient à la fois obscures et intéressantes en soi, mais sans la collaboration de Tom, elle avait l'impression que plus rien ne pouvait l'intéresser...

Tout en se posant ces questions, elle avait passé ses mains dans ses cheveux, qu'elle ramenait vers l'arrière de sa tête. En continuant son mouvement, sa main arriva à hauteur de sa nuque.

À ce moment-là, Tom...

## VINGT-DEUXIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Sco, du blog [Couple zéro routine](#)*

À ce moment-là, Tom revint à lui. Encore un de ces cauchemars et de ces hallucinations rocambolesques.

Décidément, ce pays n'est que cauchemar...

Quel était son dernier souvenir de la réalité? Ah !

Oui! Un bruit assourdissant dans le hall de l'hôtel, se dit-il, soulagé. Tom y était encore. Il n'avait pas bougé...

Il ne voulait même pas savoir d'où provenait ce bruit. Il avait tous ses morceaux et c'est ce qui comptait.

Il toucha sa nuque et réalisa avec soulagement qu'il n'avait pas d'implant. Il se dit qu'il ne supportait déjà pas l'alcool, car il était hypoglycémique, et encore moins tous ces breuvages et odeurs à base d'ingrédients hallucinogènes qui le faisaient passer de la réalité au délire en un instant.

Tom mentionnait tout le temps qu'il ne supportait rien de sucré ou d'alcoolisé, mais on faisait fi de ses demandes. Il avait une fois de plus perdu la carte à cause de son état de santé.

Quel délire que cette histoire d'implant! C'en était trop!

Il avait décidé que d'ici à la fin de ce voyage maudit, il ne boirait que de l'eau embouteillée et scellée et, s'il ne trouvait rien à manger qui ressemblait à la cuisine de sa mère, il ne mangerait que les aliments qu'il tolère et qu'il connaît.

Chloé était près de lui lorsqu'il ouvrit les yeux et elle le regardait sans rien dire.

Ce que personne ne savait, même pas les parents de Tom, c'est que Tom était un jeune homme qui était triste à cause d'une fille. Et même s'il n'était pas le premier à vivre cette situation, c'était un fait marquant dans sa vie.

En fait, cette fille avait disparu avant même que Tom puisse lui avouer son intérêt et son amour.

C'était bien plus qu'une déception. En fait, cette fille aurait été la femme de sa vie. Il en était certain. Elle était aussi bonne que sa mère, aussi douce avec lui que sa mère. Elle avait même un petit sourire qui ressemblait à celui de sa mère. C'était la seule femme qui aurait pu remplacer une mère.

Tom avait peut-être trop de gênes de gêne ou de timidité.

Il ressemblait étrangement à son oncle Antoine, une espèce d'hurluberlu, du moins à première vue. Tom avait hérité de la gêne d'Antoine comme d'une



malédiction. L'oncle Antoine, un barbu assez poilu, qui avait quitté la France pour aller vivre au Québec, question de fuir sa gêne, avait lui aussi connu une fille lors de son adolescence.

Tom avait entendu dire que cette jeune fille aurait été pour son oncle la femme de sa vie. Et lui aussi l'avait perdue de vue...tout d'un coup, sans lui avoir avoué son intérêt ni son amour.

En s'exilant au Québec, l'oncle Antoine s'était intéressé au cinéma et avait tourné plusieurs films dans le Grand Nord québécois. Il n'a rencontré aucune femme qui aurait pu lui plaire et lui faire oublier son amour d'adolescence. Il tournait surtout des documentaires sur les autochtones.

Il y eut bien une femelle ourse qui lui faisait de l'œil, mais l'oncle Antoine, lui, n'était pas vraiment intéressé. Il n'aimait pas manger le saumon cru que cette charmante femelle ourse lui apportait si gentiment, repas après repas. L'oncle Antoine n'avait jamais été très sushis. Et c'était bien avant la mode des sushis.

Elle n'était pas bête, la bête. Elle savait pertinemment qu'on attrape un homme par l'estomac et c'est tout ce qu'elle pouvait lui offrir. Elle ne savait rien cuisiner d'autre. Et elle le faisait avec tout son cœur.

Mais l'oncle Antoine décida un jour qu'il en avait assez du cinéma, de la femelle ourse et du saumon cru et décida de partir aux États-Unis, question de fuir, non pas sa gêne, ni ses gênes, mais sa tristesse intérieure... et les autochtones.

Sur ce point, c'est un peu à l'inverse de Tom qui ne voulait pas partir en Thaïlande et se retrouver seul, sans ses parents.

Et dans quel borbier se trouvait-il maintenant? Il aurait préféré se trouver quelque part dans le Grand Nord québécois parmi les ours.

L'oncle Antoine s'était enfermé dans un monastère bouddhique aux États-Unis tout comme Tom s'était enfermé chez ses parents.

D'ailleurs, la chère maman de Tom commettait parfois un lapsus – mais il est permis de croire qu'elle le faisait sciemment- et, au lieu de l'appeler «mon petit Tommy» ou « Tommy », elle l'appelait tendrement « mon petit Tanguy ».

Tout était en place pour maintenir Tom à la maison : la mère idéale qui avait le même sourire et la même douceur que la belle qui avait croisé son chemin, il y a environ douze ans. Maman lui donnait tout l'amour qu'une mère peut donner à son grand fils.

En prime, elle cuisinait le saumon à la perfection. Et Tom pensait avec regret à son oncle Antoine qui n'avait pas eu cette chance quand il était dans le Grand Nord avec sa « grande ourse », comme il disait.

L'oncle Antoine, quant à lui, de peur qu'on se souvienne de ses films, changea son nom pour Anthony. C'était, de toute façon, plus facile à prononcer pour les Américains. L'oncle Antoine, qui ne parlait pas un mot d'anglais, savait au moins prononcer son nom.

La seule chance qu'il eut au monastère fut de rencontrer un dénommé Matthew qui parlait français. Antoine dit Anthony ne savait trop s'il pouvait faire confiance à Matthew, mais il pouvait au moins échanger avec lui. Et c'était quand même mieux qu'avec la « grande ourse » qui grognait tendrement.

Revenons-en à Tom.

Le pauvre Tom n'avait jamais été capable d'avouer à la belle jeune fille, qui soudainement disparut de sa vie, ce qu'il éprouvait pour elle. Il se trouvait trop jeune pour ce genre de chose et ses parents le lui auraient peut-être reproché. Ceux-ci étaient parfois un peu vieux jeu.

Tom savait pourtant que cette fille avait toutes les qualités qu'il aurait voulu trouver chez une femme. Il était jeune à ce moment-là, à peine 15 ans, mais il sait

que c'était la fille qu'il lui fallait. Personne d'autre ne pourrait la remplacer.

Et maintenant, Tom se demandait bien pourquoi il pourrait s'intéresser à Chloé. En fait, il était vraiment loin d'être intéressé, même si elle était gentille avec lui.

Tom se sentait quelque peu hypnotisé, et il voyait bien autour de lui que ce pays était un pays d'hallucinations, de mystères et de vapeurs de toutes sortes qui vous embrument le cerveau.

Tom voulait peut-être se faire croire qu'il fallait oublier cette fille qui avait disparu de sa vie. Celle-ci devait bien être quelque part. Tom sentait qu'il était temps de la retrouver. Les vapeurs de ce pays d'hallucinations, de mystères et de fabulations d'implants à la James Bond réveillaient le désir qu'il avait gardé secrètement tout au fond de lui.

Et si ce mois de décembre était le dernier mois de décembre de toute l'histoire du monde?

Et si la fin du monde arrivait en ce mois de décembre 2012, comme le prévoient les Mayas? Ces fameux Mayas qui ont prédit la fin du monde. D'ailleurs, où se cachent-ils en ce moment, ces Mayas?

Y a-t-il moyen d'en savoir un peu plus de la part de ces fameux Mayas? se demanda Tom.

Sont-ils ici en Thaïlande en train de semer la zizanie et de m'embrumer le cerveau ou, au contraire, sont-ils en train de me réveiller?

Ils prédisent une catastrophe et se sauvent, comme ça, en nous refilant la patate chaude!

Si décembre 2012 marquait réellement la fin du monde, Tom ne pourrait jamais retrouver sa belle. Il quitterait ce monde sans lui avoir avoué ses sentiments. C'était terrible pour lui. L'angoisse le saisit. Il réalisa qu'il regretterait encore plus de ne plus revoir sa belle que ses parents.

C'était l'Avent. Et après l'Avent, il ne pouvait y avoir que l'Après. L'Après fin du monde, ou tout simplement l'Après-Avent 2012, sans fin du monde conventionnelle, comme tous l'imaginaient, avec catastrophes et cataclysmes.

Ses idées se bouscuaient dans sa tête. Il but un grand verre d'eau embouteillée et scellée et pratiqua la respiration que lui avait enseignée Chloé, lors du vol vers ce pays d'hallucinations.

Chloé regardait toujours Tom sans rien dire, ne voulant pas le déranger dans ses pensées.

Thaïlande! Tom venait de comprendre ce que ça signifiait!

**Thaï** venait de la contraction « tu as haï » et **lande** de « land » (terre en anglais).

Tu as haï cette terre!

Décidément, les idées de Tom s'éclaircissaient...

Il sentait qu'il avait besoin de contacter son oncle Antoine dit Anthony. Celui-ci devait maintenant être un sage et s'y connaître en fins du monde, en Mayas, en mystères et en hallucinations, après toutes ces années dans un monastère bouddhiste à réfléchir, à prier, à méditer et quoi encore?

Et lui aussi avait vécu la même chose que Tom : une fille disparue.

L'oncle de Tom devait bien être capable de l'aider à répondre à quelques questions existentielles pas trop compliquées. Tom savait pertinemment que ses parents ne lui seraient d'aucun secours à ce sujet.

Ses parents ne savaient même pas qu'il avait aimé une jeune fille. Ils en étaient même rendus à se demander si leur fils n'était pas homosexuel.

Tom n'était tout de même pas pour annoncer à ses parents que, tout à coup, il sentait le besoin de retrouver la jeune fille qui était restée dans son cœur pendant toutes ces années, comme ça, au téléphone, à des milliers de kilomètres du cocon familial...

Tom avait eu la brillante idée d'apporter avec lui son carnet d'adresses.

Tom laissa Chloé, là, qui le fixait sans rien dire pendant qu'il réfléchissait à tout ceci et sortit de l'hôtel en quête d'un téléphone public.

Il en trouva tout près et appela l'oncle Antoine dit Anthony aux États-Unis.

Tom raconta brièvement ses péripéties dans ce pays qu'il détestait et lui avoua qu'il sentait qu'il devait retrouver cette fille dès qu'il rentrerait à la maison.

Anthony lui répondit que justement Matthew, un confrère qui parle français, était en Thaïlande.

- Matthew? Mais je l'ai déjà rencontré par hasard! Il a l'air étrange, ce mec, dit Tom.

- Il a l'air étrange à cause du fait qu'il est sur une piste pour faire arrêter un trafic quelconque. C'est la mission de purification que le monastère a reçue en cette fin du monde, du monde actuel, en fait, pour faire place à l'autre monde, un monde de justice, répondit l'oncle Antoine dit Anthony.

L'oncle de Tom lui avoua aussi qu'il était entré dans ce monastère car la jeune fille qu'il avait rencontrée durant sa jeunesse, et qui avait disparu sans qu'il

puisse lui avouer son amour pour elle, était devenue une espèce de voyante.

La voyante revêtait une sorte de déguisement qui la vieillissait pour se donner une certaine « crédibilité » et elle prédisait toutes sortes de trucs qui pouvaient pousser les gens qui la consultaient à commettre des actes répréhensibles voire irréparables, raconta Antoine dit Anthony.

L'oncle de Tom avait même entendu dire qu'un homme, apparemment sain d'esprit, aurait tué un bébé pour des raisons d'argent. Une histoire nébuleuse d'une tristesse lamentable. La voyante était sous l'effet d'un médicament qui la faisait délirer.

Antoine dit Anthony n'avait pas supporté cette déception. Il apprit cette nouvelle un peu par hasard quelque temps avant de rentrer au monastère bouddhique.

Pour « payer son karma d'oiseau de malheur », cette voyante aurait épousé un homme, une espèce de truand de qui elle avait divorcé. Étrangement, cette voyante n'avait rien vu elle-même au sujet des agissements de cet homme lorsqu'elle l'a rencontré (cordonnier mal chaussé, dit-on).

Elle avait mis fin à ses jours avant que le truand en question ne le fasse lui-même.



Antoine dit Anthony mit son neveu en garde contre le truand qui courait toujours sous toutes sortes de pseudonymes du genre Dada, Dodo, Didi ou Dudu l'assommer, le cogneur ou le bagarreur parce qu'il cognait fort.

On le voyait aussi parfois en gonzesse, parce que le mec jouait aussi les travelos à ses heures.

D'ailleurs, selon l'oncle de Tom, ce truand pouvait vraisemblablement faire partie de cette histoire de trafic et être lui aussi en Thaïlande en ce moment, soit du côté des bons, soit du côté des méchants...

## VINGT-TROISIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Jean, du blog [La vie Positive](#)*

Tacatac, tacatac.

Quel est ce bruit ? Qu'ai-je oui ? Qu'entends-je ?

Tacatac, tacatac.

Que vois-je ?

Des personnages assis sur des rangées de sièges. J'ai beau écarquiller les yeux, je ne vois pas leur visage. Des silhouettes grises et ternes. De la dernière banquette du fond jusqu'à la première, ce ne sont que des ombres anonymes et floues.

Toutes sauf une, assise à une place en tête de wagon, près de la fenêtre, éclairée par l'astre solaire, d'une élégance lumineuse, une jeune fille semble assoupie. Des longs cils de biche alanguie, des boucles de cheveux roux descendant en cascade sur une épaule gracieusement dénudée, une peau diaphane. Seule âme vivante et belle du tableau.

C'est elle ! Je la reconnais ! Je n'ai jamais cessé de l'aimer.

Je la regarde intensément espérant qu'elle va entendre ma prière et lever son regard vers moi. J'essaie de faire monter cette boule de feu et d'amour, qui envahit mon plexus solaire, la faire sortir de mon corps pour

l'envoyer vers elle et lui crier ma passion. Toute ma volonté concentrée sur mes cordes vocales en crescendo, sur ma bouche, sur mes lèvres. Je n'arrive pas à les desserrer, comme paralysé, tétanisé. Aucun son ne peut sortir du fond de ma gorge. Mes tempes battent la chamade, mon pouls explose.

Tacatac, tacatac.

Ces secousses telluriques trépidantes s'amplifient, s'accélèrent de plus en plus. L'angoisse est à son paroxysme.

Tout à coup, un rouge sang envahit tout l'écran de ma vision, les silhouettes deviennent carmin et tombent comme un jeu de quilles. Il n'y a plus qu'une auréole centrale entourée de rouge, qui se rétrécit lentement. Et, au milieu, les yeux verts hypnotiques de ma dame de cœur me fixent comme pour me transmettre un message.

« Monsieur, Monsieur ! Réveillez-vous ! Vous avez encore fait un malaise. »

Tacatac, tacatac.

Tom revient à lui. Il est soulagé de sortir de son cauchemar. Il est allongé sur un brancard poussé par l'infirmier qui vient de le secouer, tant son patient lui semblait agité.

Les roues du chariot plat font ce bruit répétitif sur le carrelage de l'hôpital parisien :

Tacatac, tacatac.

Tom reprend un peu ses esprits. Il a été rapatrié sanitaire de son séjour en Thaïlande, suite à une succession d'évanouissements et de phénomènes hallucinatoires incompréhensibles. Du coup, il se retrouve en France deux jours avant les autres de son groupe. C'est probablement dû à de la nourriture bizarroïde qu'il a avalée là-bas et qui l'a bien intoxiqué. Il est si fragile.

Pendant que Tom, maintenant calme et serein, couché dans le lit de sa chambre, se laisse examiner par le médecin, une escadrille de questions arrivent en rafales dans son cerveau et s'y agglutinent en attente d'une réponse, telles des hordes de quidams, à une heure d'affluence, poussés devant le tourniquet d'une station de métro.

- Ai-je vécu mon dernier Avent ?
- Pourrai-je passer Noël avec papa et maman ?
- Vais-je retrouver mon amour de jeunesse ?
- Cette histoire asiatique est-elle mon tremplin initiatique et nécessaire vers une vie heureuse ?
- Le 21 décembre, cette date venue des Mayas, sera-t-elle le début d'une nouvelle ère faite

d'harmonie, de paix, de beauté, d'amour et de générosité pour l'humanité ?

-0-

Pendant ce temps-là, à 12566 km de Tom, Matthew, légèrement en apesanteur sur sa chaise, les mains bougeant doucement devant son front, est presque face contre face devant Dodo l'assommoir, tout recroquevillé sur son siège, les paupières pesantes, paraissant 20 cm de moins.

Matthew, d'une voix grave et lente, lui tient à peu près ce langage :

« Tu vois le fond de mes yeux, et tandis que tu entends le son de ma voix, tu sens que tu te détends. Et plus tu te détends, et plus profondément tu entres en toi. Et bien plus profondément encore. Voilà. C'est agréable, n'est-ce pas ? Préfères-tu rentrer en transe vite ou lentement ? Je sais que ton esprit conscient veut décider certaines choses alors que ton esprit inconscient sait très bien - c'est très bien - quelles sont les étapes qui te mèneront au bien. Tu mobilises tranquillement et à chaque inspiration l'équilibre suffisant pour ton évolution future. Parce que, comme disait mon grand-père, comment se retrouver sans s'être perdu ? Voilà, c'est bien. Tout ton corps ordonne simplement et de plus en plus les apprentissages indispensables pour la découverte de ton chemin de lumière. Toutes tes ressources intègrent complètement

et en toute sécurité les différents niveaux dont tu as besoin pour ta liberté. Une facette de ton esprit améliore maintenant et de façon autonome les comportements importants pour te permettre de faire tout ce que tu as à faire. Car il est connu qu'il faut parfois céder pour pouvoir s'aider. Et tu peux apprendre à laisser ce qui n'est pas à prendre. Blablabla, blablabla, etc... »

Dodo a perdu de sa superbe. Complètement anesthésié par les séances de Matthew, il est sous son emprise, mais il aime ça. C'est comme une drogue. Le bien lui fait du bien, et il en redemande. Il veut en donner lui aussi, s'investir, humble et déterminé, dans l'amour de son prochain. Matthew souhaite en faire un de ses disciples, dans sa mission de purification spirituelle de cette partie de l'Asie. Les résultats ont l'air de commencer depuis le 21 décembre 2012, les Mayas avaient raison. Un nouveau cycle est né. Ce n'est pas de l'évangélisation, c'est beaucoup plus que ça. Il y a comme un basculement inexorable du mal vers le bien, du malheur vers le bonheur, du crime vers la rédemption.

Une centaine de maîtres bouddhistes préparent ces missions sur toute la planète depuis des mois et des mois, chacun étant responsable d'un secteur par continent. L'ami que Matthew a connu aux États-Unis, Anthony, a entrepris la sienne dans une région

américaine. De même Matthew enverra le belge qui parle couramment le flamand, le finnois et le yiddish, quand il aura fini sa formation, rejoindre une mission dans le nord de l'Europe.

Matthew utilise des méthodes d'infiltration comme les services secrets. Il a, de cette manière, rencontré des types un peu paumés, notamment dans les triades asiatiques, qui ne vivent que pour l'argent. Prêts à vendre père et mère pour des dollars sonnants et trébuchants. C'est comme ça qu'il est tombé sur Dodo. Dodo est heureux maintenant, il a un but supérieur et humanitaire, récupérer un maximum de ses congénères qui n'ont, comme lui avant, toujours généré dans leur vie minable que des trucs cons.

-0-

Tom va beaucoup mieux maintenant. Il se lève et se promène dans le couloir en rêvassant. Il sait que le regard flamboyant dont il a rêvé n'est plus très loin de lui. Il a cette certitude. Il ne sait ni comment, ni quand, mais ça va arriver, bientôt, bientôt, bientôt.

D'autres patients déambulent, et le saluent en passant devant lui. Il arrive devant la porte d'une chambre dont il a du mal à voir le numéro. Il n'a pas ses lunettes et, sans savoir pourquoi, il est attiré malgré lui et s'approche doucement pour regarder de plus près. C'est le 21. Comme la fameuse date du 21 décembre 2012.

Soudain, une jeune femme ouvre brusquement la porte de l'intérieur de la chambre, ce qui bouscule violemment Tom et le fait tomber. Elle se précipite sur lui :

« Je suis désolée, excusez-moi, je vous ai renversé ! »

Elle est rousse. Ses yeux verts se posent sur Tom avec douceur et compassion. Quand elle s'écrie :

« Tom ! Qu'est-ce que tu fais là ? »

« Samantha ! C'est toi ! »

C'est bien elle ! Samantha, son amante dans ses rêves les plus fous, son amour de jeunesse. Ce périple en pays haï tout au long de l'Avent était bien l'étape obligatoire nécessaire et annonciatrice d'un bonheur à deux fait de paix et d'amour.

-0-

Paris, une salle de réunion quelque part dans un immeuble de bureau. Autour de la table, des visages familiers.

Un homme dans la force de l'âge, d'une beauté androgyne, élégant et un peu efféminé, est très énervé. Dominique s'en prend à Basile à moitié caché derrière son écran.



« Tu exagères Basile. Je n'accepte pas que tu m'aies affublé de ce surnom imbécile, Dodo ! Tu prends plaisir à me ridiculiser. »

« Je pensais que ça te plairait. Tu es grand, mince et bien bâti. Il me semblait que ta réputation de cogneur, de karatéka méritait un surnom qui impressionne l'interlocuteur. »

« Je suis bien élevé dans la vie, je ne veux pas m'exprimer en argot. Et qu'est-ce que c'est que cette manie de me traiter de travelo ? »

« J'étais loin de m'imaginer que ça t'affecterait à ce point. Tu t'étais bien déguisé en femme au bal costumé de l'association. »

« Ca n'a rien à voir ! »

C'est maintenant à Gustave de sortir de ses gonds :

« Je suis d'accord avec Dodo, euh, excusez-moi, avec Dominique. Tu nous obliges à adopter certains comportements que personnellement, je suis à contrecœur. Tu crois que ça m'a amusé de devoir assassiner un bébé ? »

« C'était le deal, répond Basile. C'était dans le déroulement indicatif que nous avons établi ensemble. Et ensuite, les dés jetés font que je distribue vos interventions. Ta femme et toi, vous l'aviez accepté, et... »

« Aaaaaah ! » D'un cri strident de Castafiore, Hortense, qui n'est pas cantatrice comme pourrait le faire penser son ampleur pectorale, mais numérologue de profession, interrompt l'orateur. Ses idées originales et son excentricité lui ont toujours valu une place de choix à la table des discussions au sein du groupe. Tout le monde reste bouche bée.

Elle prend la parole de sa voix de soprane et avec son accent pointu de bourgeoise du seizième :

« Il eut été incongru que nous n'acceptassions que nos propres exigences, fussent-elles logiques, cohérentes et légitimes. Mais j'avais posé mes conditions et tu les as prises en compte pour le scénario dans l'hypothèse que je prenne la parole à propos du 12/12/2012, et aussi du 20/12/2012. Au lieu de ça, je n'ai jamais rien contrôlé, je ne suis jamais intervenue et notre histoire est devenue complètement débile et a dérivé vers un mauvais thriller. »

Gustave renchérit :

« C'est vrai et par ailleurs, en tant que meneur de jeu, tu as le pouvoir dérogatoire de réorienter le déroulement des choses. »

Hortense poursuit :

« Et tu ne l'as pas fait. Je suis déçue, déçue, déçue. »

Les deux jumelles, la brune et la rousse, Chloé et Samantha, acquiescent silencieusement en opinant du chef.

À ce moment-là, la porte s'ouvre avec fracas et apparaît en costume d'apparat, tel Louis XIX en majesté, un jeune homme blond comme les blés. Tous les regards se tournent, fascinés, par cet ange tombé du ciel, coiffé d'un haut de forme orange, vêtu d'une veste en velours noir et jabot de dentelles, d'un pantalon gris anachronique en flanelle à pattes d'éléphant et boutons dorés, et faisant tournoyer sa canne scintillant comme une guirlande de Noël. Voici Andy, dit le dandy.

Il s'approche de la table d'un pas aérien dans une chorégraphie parfaite, et tout en s'asseyant entre les deux jumelles, pour souligner, pur souci esthétique warholien, la déclinaison, noir, blond, roux, dit à l'assistance médusée :

« Il ne faut pas vous étonner de me voir arriver en retard. Après tout, je suis un fantôme. J'apparais, je disparaïs à mon bon gré. Je fais ce que je veux puisque je suis mort depuis le début. C'est vous qui l'avez décidé, et qui avez choisi aussi de ne plus me laisser la parole. Alors, ne venez pas vous plaindre auprès des autorités célestes. »

Tom, calme, souriant, pensif, observe ce farceur d'Andy enlacer d'une manière protectrice les deux sœurs. Tom les aime bien lui aussi, mais il n'en voudra jamais, ni de l'une ni de l'autre, pour épouse.

Tout en balayant de son regard tous les personnages assis autour de la table, Tom se dit que ce jeu de rôle si distrayant au départ est en train de tourner à la tragicomédie.

C'est dommage. Il aurait tellement voulu que ça finisse en apothéose, histoire de l'Avent oblige.

## VINGT-QUATRIEME EPISODE

---

*Cet épisode a été écrit par Pascal Clombani, du blog*

*[Booster-TV](#)*

Le grand écran de verre fixé sur le mur, au bout de la table de réunion, scintilla quelques secondes puis s'alluma. Chacun se tut. Le visage de Tom apparut.

— Bonjour à tous.

— Bonjour Tom ! répondirent-ils à l'unisson.

— Tom, tout le monde n'est pas encore arrivé, on ne peut pas commencer ? S'étonna Basile.

— Les autres ne viendront pas. Ou plutôt, pas dans cette salle. Vous comprendrez plus tard, répondit Tom. L'heure est venue et vous le savez tous. Je vous observe depuis un moment. Vous vous disputez comme des adolescents dans une cour de collège. Vous ne semblez pas mesurer la gravité de la situation.

Andy protesta.

— Excuse-moi, frérot. Je ne pense pas que se prendre au sérieux soit la bonne chose à faire dans un moment aussi sérieux que ce soir. On a bien le droit de se détendre avant le grand dénouement, non ? Moi je suis comme elle, qu'il pleuve ou qu'il vente, crise ou pas crise, fin du monde ou pas fin du monde, je suis joyeux !

Du bras, il désignait la grande baie vitrée à travers laquelle la tour Eiffel brillait de ses mille feux d'apparat, comme chaque soir depuis l'an 2000.

— Certes, répondit Tom. Et d'ailleurs tu es le seul à avoir joué parfaitement ton rôle dans cette histoire. Bien, nous avons peu de temps. Je voudrais d'abord vous donner mon impression générale, puis entendre vos compte-rendus respectifs. Basile, je t'ai confié la responsabilité de la distribution des rôles. À mon sens tu as commis plusieurs erreurs.

— Quand je le disais ! grommela Gustave.

Tom l'interrompit sèchement :

— N'en profite pas pour tirer sur l'ambulance, Gustave. Basile avait la charge la plus difficile et il est loin d'être le seul à avoir commis des erreurs. Nous parlerons des tiennes tout à l'heure. Pour l'instant, comme je vous l'ai dit, je vous donne mon impression générale. Si je parle de tes erreurs, Basile, c'est bien parce que je constate que la mission n'a pas abouti. C'est un échec. Le but était de modifier le dénouement tel qu'il est programmé. Nous en arrivons pour l'instant à ce que rien n'ait changé. Qu'en penses-tu ?

— Je suis conscient de n'avoir peut-être pas toujours bien réparti les rôles, je te le concède. Mais pour autant je ne suis pas responsable de ce qu'ils en ont fait ! Tu as exigé de moi que je n'use jamais d'autorité, c'était la

condition première ! Et puis, il faut bien le dire, je n'ai pas eu toutes les cartes en mains !

— Basile, voici l'une de tes erreurs. Tu confonds autorité et responsabilité. Je ne peux pas t'en vouloir. Après tout c'est ainsi que sont fait les humains dans leur immense majorité. Oui, tu as raison, je ne t'ai pas donné toutes les cartes et sache que je ne le regrette pas un instant. Ta toute première décision de prendre le rôle de mon père, avant même d'avoir constitué l'équipe, m'a conduit à garder plusieurs cartouches. C'est ce qui m'a permis plusieurs fois de rectifier le tir. Pas suffisamment cependant pour que cette mission aboutisse. Pour l'instant, ce voyage en Thaïlande reste stérile, alors que la clé du dénouement s'y trouvait et s'y trouve encore. Je le répète, c'est un constat d'échec.

Louise, qui n'avait pas pipé mot depuis son arrivée avec Basile, prit la parole :

— Tom, il y a quand même un problème à la base de tout ça et qui ne dépend pas de mon mari, ni d'aucun d'entre nous. Tu ne nous as jamais dit ce qu'il fallait chercher, ou plutôt « faire chercher », en Thaïlande. Ce n'est pas parce que j'ai joué la maman poule silencieuse et discrète que je suis une potiche ! Basile et moi, nous avons passé des heures chaque jour à chercher toutes les hypothèses, toutes les solutions pour que la mission aboutisse. Basile n'a jamais pris

une décision sans que nous n'ayons d'abord passé au crible tous les cas de figure possible. Mais voilà : comment pouvons-nous aboutir si nous ne savions pas à quoi peut ressembler cette fameuse clé que tu recherches ?

— Merci ma chérie... murmura Basile, réconforté par le soutien de sa femme.

Tom attendit quelques secondes avant de répondre. Il avait enlevé ses lunettes et, dans le reflet de l'écran, ses yeux brillaient d'une manière étrange. Son regard semblait plus grave et plus profond que jamais.

— Louise, tu te trompes à propos de cette clé. Mais sache d'abord je n'ai pas l'intention de jeter la pierre à quiconque. L'échec dont je parle, c'est le mien, pas le vôtre. Je suis responsable de ces erreurs de... programmation. J'ai considéré que vous pourriez en toute autonomie prendre le dessus des choses mais j'ai occulté un élément fondamental des relations humaines : les jeux de pouvoir, qu'on appelle aussi l'égo. L'humanité toute entière a été conditionnée par cette erreur de fonctionnement du mental humain. J'accuse, je me défends, je prends faits et causes pour chaque événement en considérant que je dois forcément tirer mon épingle du jeu... Voici comment sont nées la violence, les clivages, les guerres, les fractures, la misère, la haine, l'hypocrisie et finalement,



l'autodestruction. Mon erreur est d'avoir voulu résoudre l'énigme humaine par l'humain lui-même.

— Il y a quand même eu quelques exceptions, intervint Andy avec un large sourire, tout en réajustant du bout de sa canne son impressionnant chapeau orange.

— Il fallait bien que tu te fasses mousser, le dandy ! lui répondit Dominique du tac au tac. Pour quelqu'un qui échapperait à cette règle de l'ego, c'est un peu gonflé !

— Ha ! Ha ! Ne te méprends pas, Dom, je ne parle pas de moi, je joue les clowns, un peu extraverti, c'est vrai mais je n'ai rien d'exceptionnel. Je parle de certains grands hommes qui ont tenté de relever un peu l'humain de ses jérémiades égocentriques : l'Abbé Pierre, le Dalai Lama, Lee Lozowhick, Khalil Gibran, pour n'en citer que parmi les... tous derniers. En vérité il y en a eu depuis le début de l'humanité !

— Mouais, ça n'a pas empêché qu'on en arrive-là, rétorqua Dominique d'un air maussade. Il faut croire qu'ils n'ont pas servi à grand-chose, en tous cas pas à changer le genre humain.

— Détrompe-toi, Dominique, repris Tom. Mon oncle Antoine pourrait t'expliquer qu'ils ont contribué au moins pire, à défaut du meilleur. Je t'accorde toutefois le fait qu'on ne change pas un genre, notamment humain. Je viens d'en faire l'expérience avec vous. Voilà en tout cas qui nous rapproche de cette clé que

vous n'avez pas su trouver en Thaïlande. Louise, tu disais que vous ne saviez pas quoi chercher. Pourtant je vous ai donné un indice de taille, que vous n'avez jamais utilisé. Le Yi-King, le livre des transformations...

— Au contraire, nous l'avons lu et relu, objecta Basile. Je n'ai pas pris une seule décision sans le consulter avec Louise !

— Mais vous n'êtes pas allé au-delà, vous n'avez pas cherché plus loin, vous vous êtes enfermé dans ce livre en le considérant comme une vérité à part entière. Vous n'avez pas vu qu'il n'était qu'une porte ouverte vers ce qui l'a précédé, la véritable clé des origines. Celle qui peut encore tout changer, maintenant.

Gustave s'étonna :

— Tout changer maintenant ? Je croyais que c'était un échec ? Que le dénouement était inéluctable ?

— Il y a encore une chance. Il reste un peu plus d'une heure pour trouver la solution. Nous avons encore quelques atouts, avec Matthew et Antoine. Mais je ne peux les faire intervenir qu'en dernier ressort car, vous le savez, ils ne donneront leurs conclusions qu'une seule fois, ça fait partie des règles qui ont été programmées. Je vais vous donner maintenant un élément supplémentaire, un outil qui vous a fait cruellement défaut, comme il a fait défaut à tant d'êtres humains. Je ne voulais pas vous conditionner car

j'imaginai que la survie vous aurait amené à le réveiller vous-même et je tenais à ce que vos cybercontrôleurs ne vous servent qu'à vos actions. Vous savez que Basile les a désactivés tout à l'heure, avant cette réunion, comme il était prévu. Je vais les réactiver pour dix minutes exactement, en mode passif seulement.

Hortense poussa un cri de surprise :

— Quoi ? En mode passif ? Tu nous avais promis que nous resterions autonomes, que tu ne nous... programmerais pas ! Je ne veux pas !

— Reprends-toi, Hortense, répondit calmement Tom à travers l'écran. J'ai commis l'erreur de cette promesse, qui était plutôt une règle de départ. C'est la raison du brouillard dans lequel nous nous trouvons à moins de deux heures de l'échéance. Une règle peut parfois être contournée, voire abrogée, lorsqu'elle conduit au contraire de ce pourquoi elle est faite. La remise en question est un principe supérieur aux règles édictées. Dis-toi bien que nous n'avons plus le choix, à moins d'accepter d'ores et déjà cet échec. Je m'y refuse avant qu'il soit le moment, dans... 62 minutes exactement.

Andy avait laissé choir son haut de forme. Son visage n'avait plus rien de joyeux.

— Alors finalement, dit-il d'un air abattu, nous n'avons pas été capables de réussir par nous-même, avec ce

que nous sommes, qui nous sommes... Utiliser nos cybercontrôleurs en mode passif, cela revient à nous déposséder de notre individualité, non ? Frérot, c'est terrible pour moi... (Il embrassa du regard tous les participants) ... et pour nous tous !

— Non, Andy. Rassure-toi, je ne vais vous déposséder de rien, surtout pas de votre individualité ! Bien au contraire ! Je vais seulement... booster un trait de vos personnalités qui est aujourd'hui déficient face aux jeux de pouvoirs, ce fameux ego, dont je parlais tout à l'heure. Ce que je vais programmer avec vos cybercontrôleurs en mode passif est déjà existant en vous. C'est à la base même de toutes les relations humaines mais vous n'en avez simplement pas conscience. L'ego humain, qui est issu de votre conscient, agit comme un masque à cet outil fondamental dont nous avons absolument besoin maintenant. Je vais en fait déprogrammer quelque peu votre ego pour que puisse s'exprimer votre... empathie socio-émotionnelle.

— Notre empathie socio-émotionnelle ? Tu veux dire le fait de...

— Oui, Andy, le fait de comprendre à travers l'autre plutôt qu'à travers soi-même. Le fait de sortir du jugement et de l'affectif pour comprendre de l'intérieur comment l'autre fonctionne, quelles émotions le guident. Le fait de vivre l'autre, tout en restant

totallement neutre. C'est ce qui va vous permettre de tirer le meilleur de vos comptes rendus respectifs, que nous entendrons tout juste après, dans dix minutes. Pussions-nous y trouver la solution ! C'est ce qui me permettra aussi de vous expliquer certaines choses que vous ne savez pas encore mais que votre mental en l'état ne pourrait comprendre, si vous restiez dans la logique et le jugement. Allons, il faut faire vite maintenant. Basile, les cybercontrôleurs sont prêts ?

— Oui, Tom.

— Bien. Vous avez chacun devant vous l'écran de votre cybercontrôleur personnel. Vous n'aurez rien à faire d'autre que le regarder. Je vais vous demander de vous connecter, maintenant.

Tom avait vaincu par ses mots toutes les craintes et vellétés. Tous les participants s'exécutèrent. Ils détachèrent de leurs écrans respectifs les deux petites pastilles de niobium-titane servant de connecteurs qu'ils appliquèrent l'une après l'autre sur leurs tempes. Chacun ressentit instantanément l'effet glacé produit par le champ électromagnétique se créant entre les deux pastilles, dans leurs cerveaux. En quelques instants, les émotions disparurent, comme si elles n'avaient jamais existé. Les écrans s'allumèrent tous en même temps. En blanc sur fond bleu, des lignes de codes binaires se mirent à défiler, à une vitesse exponentielle.

La programmation empathique venait de démarrer.

\* \* \*

Tom coupa la communication cyber-vidéo avec la salle pour faire le point avec lui-même.

« Jamais je n'aurais cru devoir aller si loin dans mes retranchements, songeait-il. La programmation de l'empathie socio-émotionnelle ! S'ils savaient que toute ma quête est de comprendre les émotions humaines ! C'est pour cela que je les ai totalement programmés, tout comme les personnages dont ils ont tiré les cyber-ficelles dans ce voyage en Thaïlande, tout aussi virtuel qu'ils le sont eux-mêmes ! »

Au-dessus de lui, deux grosses horloges calendaires à leds rouges étaient disposées l'une à côté de l'autre. Toutes deux égrenaient le temps présent, seconde après seconde. La première indiquait *21 décembre 2012, 21 :38 :27* tandis que la deuxième affichait au même moment *24 décembre 2012, 23 :06 :27*.

« Il faut absolument que j'aboutisse... » Se disait Tom.

Quelle que soit l'horloge à laquelle il se réfère, il ne lui restait plus que 54mn pour comprendre enfin l'énigme qui l'obsédait depuis si longtemps. 54mn avant d'atteindre le moment ultime où il devrait exécuter sa

mission finale ; cette mission que la destinée lui avait imposé 28 ans plus tôt.

Si rien ne se débloquait, il lui faudrait alors accomplir ce geste inéluctable : mettre fin à ce monde qui lui échappait totalement aujourd'hui. La solution finale était déjà programmée de longue date dans les ordinateurs centraux de l'opération, tout autour de lui.

Elle était, en fait, programmée depuis 5125 ans, bien avant d'avoir été codée et intégrée dans les ordinateurs...

À si peu de distance du compte à rebours final, l'ambiance était étrangement calme dans la salle protégée de ce bunker secret, enterré quelque part aux Etats-Unis, cinquante mètres au-dessous d'un pseudo monastère bouddhique.

\* \* \*

Tom n'avait connu qu'un seul autre environnement, il y a très longtemps. C'était la cave protégée du chalet d'Antoine, dans une réserve écologique du nord du Québec. Ce lieu perdu servait en réalité de prétexte à des travaux ultra-secrets que l'oncle de Tom menait à l'insu de tous, depuis qu'il était arrivé là en 1984.

Antoine n'avait pas eu de mal à se faire passer pour un cinéaste-anthropologue, exilé de France dans une plaine glacée québécoise pour cause de chagrin d'amour inconsolé. Son adoption étonnante par une ourse du coin avait ajouté une grande touche de crédibilité à cette histoire, devant les autochtones qui ne pensaient que devoir se méfier des coups de gueule du vieux barbu français et de cet instrument étrange qu'il appelait « caméra » mais dont ils n'avaient jamais vu ce que devenaient leurs images emprisonnées à l'intérieur.

En réalité, Antoine n'appréciait pas vraiment cette couverture de cinéaste qui le retardait dans ses travaux. C'était un grand cybernéticien. Probablement le plus doué de sa génération. Il avait été remarqué très tôt par les autorités, qui épluchaient dans tous les rectorats français les dossiers des élèves plus doués que les autres dans les matières scientifiques, au lycée. Seules les plus hautes têtes dirigeantes de l'État savaient que cette recherche systématiques de jeunes gens prometteurs servaient en réalité à une organisation inconnue du public, le Conseil Secret des 15 Nations, un regroupement de quinze pays occidentaux s'étant formé dans les années 1970, en pleine guerre froide, pour mener des programmes d'anticipation de la protection des stratégies politiques,



entre les deux étaux que constituaient les États Unis et l'empire Soviétique.

Ainsi Antoine avait-il été choisi pour suivre un programme d'exception, sans même que ses parents soient au courant, alors qu'il avait dix-sept ans. Sous couvert de ses études d'anthropologie, il était parti à Londres, à l'Imperial College London où il avait travaillé pendant des années avec un autre jeune doué de l'époque, Kevin Wirzack.

Des deux jeunes chercheurs, Antoine était le plus réservé, tandis que Kevin excellait en exposition médiatique. C'était en fait un vœu du CS15N, le Conseil Secret des 15 nations, commanditaire de l'opération : montrer au public des expériences étonnantes, parfois drôles et toujours stupéfiantes – Kevin s'était par exemple greffé des électrodes dans le bras gauche, directement sur le nerf cubital, pour montrer qu'il pouvait commander les mouvements de l'autre bras avec un ordinateur – tout en cachant la vraie nature du travail mené en réalité directement sur le cerveau humain.

Au fil des années, les découvertes d'Antoine et Kevin leur amenèrent une certitude absolue : ils avaient mis la main sur le moyen de contrôler totalement par ordinateur le cerveau et donc le mental de l'Homme. À ce point de leurs prouesses cybernétiques, une scission se fit jour parmi les 15 nations commanditaires. Les

uns voulaient orienter ces travaux à des fins strictement militaires, tandis que les autres n'entendaient poursuivre qu'à la condition que le contrôle cybernétique serve à la médecine et rien qu'à la médecine.

Il fut décidé de séparer les deux chercheurs, afin de geler leurs avancées – bien trop rapides pour ces nations ne parvenant pas à s'entendre – sans pour autant perdre le capital scientifique acquis. L'on choisit de poursuivre la méthode de communication employée jusqu'alors : Kevin continuerait de distraire le public et les journalistes en créant des expériences de cyber-robotique, tandis qu'Antoine continuerait de travailler secrètement, en France, sous la couverture d'un ancien anthropologue devenu médecin. On l'affecta à un poste des plus anonymes, au sein d'une clinique de quartier spécialisée en obstétrique, la clinique Bellevue, en banlieue sud de Paris, où il pouvait continuer ses recherches en toute discrétion.

C'était il y a 29 ans.

Au cours de ces années, à Londres, cependant, Antoine n'avait pas fait qu'étudier la cybernétique et ses applications génétiques à l'humain. Il avait aussi entrepris un chemin d'apprentissage philosophique conséquent, pour donner sens à ses travaux autant

qu'à sa vie en général. Son extrême capacité d'acquisition de savoir et de synthèse mentale lui avait permis d'assimiler tout ce qui est assimilable à propos des fondements et de l'évolution de l'humanité. Il avait puisé dans les philosophies et les doctrines les plus anciennes, et avait notamment passé de longues années à décortiquer les principes systémiques des civilisations Maya et des cycles d'évolution de l'Univers (en réalité celui du genre humain) que ces dernières avaient établi.

Il savait que les doctrines et enseignements Mayas n'étaient que très jeunes, par rapport à ce que l'on pouvait considérer comme étant probablement la philosophie originelle, née en Extrême-Orient plus de 12000 ans auparavant. Cette dernière, transmise durant des millénaires en Asie de maître à disciple par « les Fils de la lumière réfléchie », avait donné le Tao, sous l'impulsion de Lao-Tzeu, à peu près en même temps que les prémices de la grande civilisation maya commençaient à naître, aux alentours de 2000 avant Jésus-Christ. C'était aussi la naissance des premières traces d'écritures sur argile et papyrus en Egypte, par des esclaves fomentant en secret la révolte des peuples, préfigurant ce qui deviendrait plus tard l'Ancien Testament, introductif de la Bible.

Antoine avait été frappé de découvrir les convergences entre ces trois approches fondamentales au cours des 3

millénaires suivants, alors que leurs protagonistes étaient chacun distants de plus de 20 000 kilomètres et ne pouvaient avoir connaissance les uns des autres. Si la civilisation maya s'était effondrée aux alentours des 1000 ans après Jésus Christ, elle laissait à l'humanité des conclusions basées sur l'observation des astres et de la nature, tout comme celles établies dans les fondements du Tao. La Bible quant à elle se basait sur une toute autre approche : la psychologie de l'erreur humaine, appelée plus communément *péché*. Dans les trois cas cependant, l'humanité était perçue comme un cycle et de son comportement dépendrait la façon dont le cycle s'achèverait. L'Univers et ses nombreux Dieux (toute approche confondue) se chargeraient de détruire tout déséquilibre. Or, selon le calendrier maya le plus abouti, le cycle actuel avait une durée de 5125 ans et devait s'achever en 2012, le 21 décembre, à 22h32, date rapportée au calendrier Grégorien. Sans la dater, le Tao donnait une vision équivalente de l'avenir proche, en évoquant le retour des *Dix mille êtres à la Mère originelle* et le principe du *recommencement universel*. L'un des écrits issu du Tao donnait une dimension temporelle codée : Le Yi-King, ou livre des transformations. Selon son enseignement, la complétude parfaite du cycle de l'énergie universelle s'accomplirait avec la révélation à la lumière des 64 hexagrammes qui le définissent. Quant à la Bible, elle se conclue sur l'apocalypse de Saint-Jean, dont le

sixième sceau est l'építaphe annoncée de la fin de l'ère humaine rattrapée par ses comportements autodestructeurs. Pour les mayas, tout comme pour les Fils de la lumière réfléchié et encore pour les fondateurs du judéo-christianisme, le genre humain était responsable du déséquilibre des forces de la nature. Ces trois socles spirituels primitifs convergeaient également vers la même conclusion : l'homme avait le pouvoir d'inverser les choses avant l'échéance finale, bien qu'il ne l'eût jamais exercé.

Était-il trop tard ?

Au fil de ses recherches spirituelles, le jeune cybernéticien en vint à se persuader qu'il avait trouvé le véritable sens de ses travaux sur le cerveau humain : sauver l'humanité de sa propre folie ! Il était déjà allé très loin dans le contrôle du cerveau mais n'avait pas révélé toutes ses découvertes à son véritable employeur, le CS15N. Celui-ci ne communiquait avec lui que par le biais d'intermédiaires qu'il ne voyait généralement qu'une seule fois. Mais il avait eu vent des objectifs militaires que certains membres voulaient atteindre grâce à son travail et avait appris que son ancien ami et collègue, Kevin, plaidait lui aussi pour cette cause.

Il ne pouvait en supporter l'idée. Mais que faire ? Renoncer à la mission philo-spirituo-scientifique qu'il s'était confiée lui était impossible à concevoir. Il devait absolument poursuivre ses travaux, tout en trouvant le moyen d'échapper au piège d'avoir été l'un des scientifiques du CS15N. Lorsqu'on a été au cœur d'une organisation aussi secrète, de surcroît dans un rôle clé comme celui de chercheur stratégique, on ne quitte pas son employeur par une simple lettre de démission. Surtout lorsque cet employeur fait partie de cette folie que l'on veut combattre !

L'idée de s'exiler au Québec lui vint progressivement, dans les mois qui suivirent son retour en France et sa prise de fonction officielle à la clinique Bellevue. Il fréquentait un pub chaleureux du quartier latin, *La Maison Québécoise* où il affectionnait l'ambiance bon enfant, ainsi que les délicieuses tourtières et autres cretons confectionnés par la maîtresse des lieux. C'est ainsi qu'il fit la connaissance d'un certain Martial, qui avait hérité depuis 5 ans par un cousin lointain d'une parcelle de terre et d'un petit chalet près d'Alaknich, dans le grand Nord du Québec. Il souhaitait vendre, n'ayant pas l'intention de s'établir dans ces contrées glacées, ne serait-ce que pour de courtes vacances. Antoine avait de bonnes économies. Les confortables émoluments qu'il percevait de la part du CS15N s'accumulaient depuis longtemps, sa vie de célibataire

voué à ses recherches ne l'amenant qu'à un minimum de dépenses personnelles. Le vendeur demandait de surcroît un prix des plus modiques. Affaire fut faite dans les quinze jours suivants.

Antoine ne le savait pas encore, mais son plan venait de prendre la bonne tournure.

À la même époque, sa sœur cadette, Louise, voyait son ventre s'arrondir. Elle savait qu'elle attendait des jumeaux. Il passait les voir, elle et son mari, de temps à autre. Leur jeunesse autant que leur amour lui faisait du bien, à lui qui n'avait jamais levé le nez de ses expériences. Il avait beaucoup de tendresse pour sa sœur, dont il avait partagé le chagrin lors de la perte de sa jumelle à l'âge de 15 ans. Antoine était à Londres à cette époque et s'en était voulu de n'avoir pu prendre que deux jours, au milieu de ses recherches, pour les obsèques. Le temps avait passé depuis.

C'est lui qui conseilla à Louise et Basile la clinique Bellevue pour la naissance des jumeaux. Il n'intervenait pas directement dans les accouchements – puisque son poste de médecin-adjoint n'était qu'une couverture, ce qu'il ne révéla pas au couple – mais il savait que l'équipe de soignants était dévouée. Le cas échéant, il pourrait toujours intervenir pour faciliter les choses à sa sœur.

Le 21 décembre 1984, à 20h15, Louise accoucha de ses deux jumeaux, Tom et Andy. Le personnel était encore plus aux petits soins qu'il ne l'était habituellement. Antoine, en coulisses, avait bien fait les choses, en demandant à chacun d'avoir une attention particulière pour la naissance de ses neveux. Il attendit patiemment que Louise fut délivrée pour entrer dans la chambre, alors que les sages-femmes emmenaient les nouveau-nés dans la salle de surveillance néo-natale. Basile avait l'air aussi exténué que la maman.

— Tout va bien, petite sœur, murmura-t-il à l'oreille de Louise.

Il adressa un clin d'œil de soutien à Basile et ressortit de la chambre. Une minute plus tard, il pénétra dans la salle des bébés.

Il s'aperçut immédiatement que quelque chose n'allait pas. Andy s'égosillait en zézayant, comme tout poupon se doit, tandis que Tom ne bougeait pas d'un cil. Il posa la main sur le front de Tom et réalisa immédiatement que, sans être totalement froid, sa température était extrêmement basse. Il tenta de secouer le bébé, en le stimulant par des pincements, claques et pressions. Il n'obtint aucune réaction.

Alors, tout alla très vite. Antoine avait compris que Tom était quasiment mort-né. Son corps physique était déjà



parti, l'heure n'était plus à la réanimation. Bien que médecin de couverture, son savoir était assez grand pour comprendre que personne ne tenterait plus rien. Sans doute Antoine, spécialiste émérite de l'étude du cerveau, était-il le seul en cet instant à pouvoir percevoir encore la vie, infime étincelle, qui continuait de grésiller aux fins fonds du mental de ce bébé déjà mort.

—Mon Dieu, qui es-tu ? Pourquoi m'imposes-tu cette épreuve ?

Il ne prit pas le temps de s'appesantir sur cette question, dont il savait que la réponse lui appartenait désormais.

Le plan s'enclencha de lui-même. Il n'y avait plus qu'une chose à faire du bébé. Cette étincelle de vie, aux confins de son cerveau. Une étincelle bien insuffisante pour faire renaître son corps, mais cependant palpable pour l'éminent expert du mental qu'il était devenu. Sauver son cerveau.

Sauver son cerveau... *Sauver Tom le cerveau.*

\* \* \*

Quarante-huit heures plus tard, Antoine découvrait son acquisition à Alaknich. Un chalet d'à peine 30 m<sup>2</sup>, sur

un terrain de moins d'un hectare bordant une forêt typique de la toundra boréale, faite d'arbres nains entremêlés de lichens géants.

Il s'était démené d'ingéniosité pour conserver le cerveau de Tom durant le voyage, fabriquant à la va-vite un moteur à piles pour chauffer le thermos qui contenait l'organe suprême, celui qui conservait cette étincelle de vie dont Antoine savait qu'elle pouvait à elle seule sauver l'humanité. En 1984, les contrôles à l'embarquement n'étaient que sporadiques et Antoine était passé au travers sans encombre, sur les quatre vols qu'il avait dû emprunter au total.

Il se retrouvait dans ce chalet, ce 23 décembre, par moins 50° à l'extérieur. Il ne prit cependant pas le temps de se réchauffer. Le plus urgent était à faire.

Son thermos à pile avait fonctionné durant les vingt heures de voyage. Il continuait d'afficher 37°. Le cerveau du bébé était en vie. Le cerveau de Tom. *Tom le cerveau*. Son corps était resté à la clinique à côté de son jumeau vivant. En proie à la douleur et la soudaineté de l'événement tragique, personne n'avait remarqué que le petit cadavre avait été trépané. Les outils de pointe dont bénéficiait le chercheur lui avaient permis cette opération express et quasi invisible.

Antoine fit une découverte en même temps qu'il prenait possession des lieux. Dans la cave creusée sous le

chalet, il déterra une caissette. Celle-ci contenait une liasse de papiers jaunis : 170 actions au porteur de la mine d'or de Tweel Harbour, à 300 kilomètres de là. N'ayant pas été encaissés depuis des années, les bénéfices des actions permirent à Antoine d'équiper son chalet – et notamment sa cave – des meilleurs moyens de conservation à 37°, ainsi que d'ordinateurs et de matériels modernes, tandis qu'il donnait le change en organisant des pseudo-reportages sur les populations autochtones.

Il fit grandir Tom, le cerveau sauvé du poupon mort, comme il l'aurait fait avec son propre enfant. Sous une cloche de verre, relié avec plusieurs pastilles de niobium-titane à l'ordinateur d'Antoine, *Tom le cerveau* fit son éducation et s'empara peu à peu de tous les circuits logiques de la machine. Quatorze ans plus tard, Tom était un être complet, hybride formé de l'accouplement d'un cerveau humain et d'un ordinateur autonome, capable de répondre à toute question logique et d'émettre toute idée constructive. Il ne lui manquait plus que la communication directe avec l'humain. Antoine s'attela à cette tâche durant les six années qui suivirent, en même temps que naissait dans le reste du monde le premier moyen universel de communication non contrôlable, Internet.

Antoine avait bien conscience que sa retraite dans le Nord du Québec, fut-elle pour préparer *Tom le cerveau*

à communiquer au monde entier, avait une limite de taille, pour réussir sa mission : Internet ! Il consacra les sept années suivantes à réinvestir les revenus de sa mine d'or dans la construction d'un bunker, sous les fondations d'un vieux temple bouddhique aux États-Unis., où l'accès à Internet était parmi les choses courantes.

Au début de l'année 2012, *Tom le cerveau* et Antoine le chercheur furent fins prêts. Ils s'étaient déjà largement entraînés à la création de mondes virtuels, utilisant les autochtones amérindiens du Nord-Québec comme cobayes de leurs expériences. Ils savaient créer des personnages à volonté, puisant dans les ressources théologiques et philosophiques si longuement étudiés par Antoine, pour conférer à ces cyber-intervenants des caractères uniques, fruits de l'histoire de l'humanité et de ses évolutions imprévisibles.

Le moment était venu.

\* \* \*

Depuis sa cloche de verre, reliée aux ordinateurs par les pastilles de niobium-titane, *Tom le cerveau* enclencha de nouveau le système vidéo le connectant avec la salle. L'image que pouvait voir les participants était programmée pour correspondre à ce qu'ils

imaginaient de Tom. Non pas un cerveau sous une cloche, mais un jeune homme bien bâti, brun, au large front accusant de très légères rides, le nez surmonté de lunettes carrées. Le plus troublant était que ce visage ne dégageait jamais aucune émotion perceptible. Il en était ainsi depuis que *Tom le cerveau* était entré en contact avec eux, au printemps dernier.

Pour l'heure, les participants ne voyaient encore rien de ce cyber-portrait. Après ces dix minutes de programmation empathique, ils étaient toujours figés dans une attitude dévote et passive, chacun regardant fixement son écran sans rien voir pour autant.

En une fraction de pensée, Tom déconnecta tous les cybercontrôleurs.

— Nous pouvons maintenant passer à vos comptes-rendus, dit-il simplement.

Pour chacun des participants, le réveil ressembla à une très légère secousse intérieure, une sorte de frisson mécanique, ne laissant aucune trace mentale consciente de ces dix minutes de programmation.

Quelque chose avait changé cependant. Il n'y avait plus l'ombre de la moindre animosité, ni même de la moindre moquerie autour de la table de réunion. Chacun regardait l'autre, essayant de comprendre ce qu'il ressentait plutôt que de s'opposer puérilement comme ils l'avaient fait un peu plus tôt.

— Andy, c'est à toi, repris Tom à travers son écran. Je vais te demander, comme à tout le monde d'ailleurs, d'être bref. Dis-nous quel est ton bilan de cette mission.

— J'ai joué ton rôle, Tom, ou plutôt devrais-je dire le mien ! Cette inversion des étiquettes à notre naissance, m'a conduit à être en recherche de moi-même, alors que j'étais persuadé depuis toujours de n'avoir aucune question identitaire. Pour moi, la vie était simple, belle et joyeuse. Je me suis retrouvé à errer en Thaïlande, affublé de ton propre costume, de tes questions sans réponses. Je n'ai pas trouvé la clé de l'énigme, mais j'ai compris quelque chose d'essentiel : celui qui cherche ne trouve pas. La vérité ne peut se faire jour lorsqu'on la provoque. Elle doit être libre de s'imposer elle-même.

— Merci Andy. À toi Gustave.

— Dans cette histoire, je suis passé du stade d'un chef de service soucieux du bien-être de ses collaborateurs à celui d'un patron véreux et manipulateur, trafiquant de drogue sans foi ni loi, assassin d'enfant. À travers cela, je n'ai pas non plus trouvé la clé de l'énigme mais j'ai compris que ce qui compte n'est pas dans le rôle que l'on joue ; ce qui compte est qui l'on est vraiment.

— Je te remercie Gustave. Samantha ?

— Je n'ai pas joué de grand rôle dans cette histoire, à part celui d'être une référence essentielle pour Chloé, ma sœur. Les incohérences du déroulement ont fait que je suis devenue sa jumelle alors que j'étais son aînée, je suis aussi devenue ton amante secrète alors que nous ne nous connaissions pas, mais qu'importe ! Ce que j'ai retenu est que l'amour que l'on donne est plus important que celui qu'on reçoit. C'est ce qui permet de compter pour l'autre, de lui donner de la force. C'est par l'autre qu'on existe.

— Merci beaucoup, Samantha. À toi, Dominique.

— Moi j'ai assumé le rôle de femme fatale autant que celui de truand à gages. La vulgarité de l'un valait bien la classe de l'autre ! Même si je n'ai pas aimé ces rôles, j'en ai retenu que la différence est une force qui fait la richesse de l'ensemble.

— Tes paroles sont importantes, Dom, merci. Louise ?

— En tant qu'épouse dévote et maman poule, j'ai acquis la certitude que le soutien sans condition est ce que l'on doit apporter à ceux que l'on aime. Le jugement n'a pas sa place dans l'amour. L'attente d'un retour non plus. Nous n'avons pas trouvé la clé de l'énigme mais nous avons su nous dépasser dans cet amour sans faille, parce qu'il était exempt de tout jugement et de toute attente. L'amour impose sa force dès lors qu'il est sans condition.

— Très bien, Louise. C'est à toi Hortense.

— Le rôle de femme vénale, prête à toutes les corruptions – y compris le meurtre d'enfant ! – était extrêmement éprouvant à assumer. Cependant, cela m'a permis de comprendre que la richesse ne se mesure pas à ce que l'on possède. Au contraire, la véritable richesse est faite de ce qui ne nous appartient pas.

— Merci beaucoup, Hortense. C'est à toi, Basile.

— Tu n'as pas été content que je joue le rôle de ton père, Tom, sans doute parce que c'était le seul vrai rôle que je puisse jouer, tout en étant meneur de jeu. J'ai été abasourdi de la responsabilité que cela confère, je ne l'avais jamais mesurée à ce point. Dans cette histoire, j'ai appris qu'un père n'est pas nécessairement celui qui sait tout, qui ne se trompe jamais. Un père peut porter dignement la faiblesse qu'il représente. C'est le rôle même d'un guide : il ne marche pas devant, il accompagne l'autre sur sa propre voie.

— Je te remercie, Basile. Enfin, c'est à toi Chloé.

— Tom ? Tom ? Que puis-je dire d'autre ? Tout ce qui a été dit ici est inscrit au plus profond de mon cœur et de mon âme. Mon rôle en Thaïlande n'était pas un rôle. Je te cherchais, éperdument. T'ai-je seulement trouvé ? Il n'y a qu'une seule et unique raison valable à l'humanité : l'Amour !



*Tom le cerveau* laissa passer plusieurs secondes. Il n'était pas habitué à cette bonté humaine qui émergeait soudainement de ce groupe qu'il avait pourtant créé de toutes pièces. Il avait engendré un cyber-monde d'amour, alors que ce sentiment lui était totalement étranger. Comment cela était-il possible ? Sous sa cloche de verre, confiné dans son bunker, tous ses neurones renvoyaient en boucle les informations qu'il possédait aux ordinateurs centraux et les comparaient à ces huit conclusions dont on pouvait dire qu'elles étaient spirituelles. Mais aucune explication n'en ressortait. L'amour et l'humanité sont-ils donc des concepts inexplicables ?

Il fallait pourtant qu'il trouve la solution, il ne lui restait plus qu'une vingtaine de minutes.

Il reprit la parole.

— Je veux maintenant entendre Matthew, qui est resté en Thaïlande.

Sur l'écran, le visage de Tom fit place à celui de Matthew. Il était baigné de soleil, dans une robe de tulle orangé, devant l'entrée d'une sorte de grotte à flanc de montagne.

— Bonjour à tous, dit-il. Ce jour est le plus important que vous puissiez connaître. J'ai entendu vos bilans. Je suis resté en Thaïlande pour réaliser ma mission :

[Forme et bien-être](#)

trouver la clé des origines spirituelles, qui est née ici-même il y a environ 14000 ans. Contrairement à ce que vous avez pu croire, chacun de vos gestes en Thaïlande a été très utile. Cela m'a conduit pas à pas jusqu'à ce lieu. Cette grotte fut le berceau originel de la naissance des Fils de la lumière réfléchie. C'est ici que pour la première fois au monde, un homme a pris conscience que l'enfant qu'il venait tout juste d'avoir et qu'il portait dans ses bras concentrait en lui-même toute l'énergie de l'Univers. Il découvrait le principe du cycle du recommencement, par l'énergie vitale qu'il avait transmise à son fils. Le *Savoir* venait de naître, en même temps que ses limites. C'est pourquoi j'ai choisi de vous dire le 33<sup>ème</sup> enseignement de Lao Tseu, héritier spirituel des Fils de la Lumière Réfléchie. Cette clé vous permettra de comprendre le sens profond de vos propres mots, ceux que vous avez énoncés à l'instant. À toi, Tom, elle te permettra de savoir comment réaliser ta propre destinée.

*Qui connaît les hommes est savant.*

*Qui se connaît lui-même est éclairé.*

*Qui dompte les hommes est puissant.*

*Qui se dompte lui-même est fort.*

*Qui sait se contenter est riche.*

*Qui est persévérant fait preuve de volonté.*

*Qui garde sa place vivra longtemps.*

*Qui meurt, mais ne disparaît pas, est doué de vie éternelle.*

Dès qu'il eut fini, Matthew disparut de l'écran aussi soudainement qu'il était apparu. Les participants se trouvaient à nouveau face au visage de Tom, qui laissa encore passer quelques instants pour réfléchir aux paroles de Matthew.

— Je vous ai dit tout à l'heure que j'avais quelques explications à vous donner, dit-il. L'heure est maintenant venue.

Dans la salle, chacun se taisait, en attente de la suite.

— Lorsque j'ai pris contact avec vous il y a huit mois, je vous ai dit que notre mission avait pour but de modifier la fin de l'humanité telle qu'elle est programmée. Avec les cybercontrôleurs, je vous ai appris à créer et diriger vos propres personnages virtuels pour que votre affect n'intervienne pas directement dans l'exécution de vos rôles respectifs. Tout ce que vous avez créé, depuis les préparatifs de ce voyage jusqu'à aujourd'hui, est né de votre projection mentale, à travers les cybercontrôleurs.

— Oui, nous savions tout cela, l'interrompt Basile. Ce que nous attendons maintenant, c'est le dénouement.

Tu nous as expliqué que la fin de l'humanité est programmée pour ce soir, le 21 décembre 2012 à 22h32, à moins que nous ne puissions trouver la clé qui permettrait de modifier le cours des choses. Penses-tu qu'avec nos bilans et la conclusion d'Andrew, tu aies enfin cette clé ?

— Il y a quelque chose que vous ne savez pas encore. Andy, veux-tu bien te lever ? Dirige-toi vers la baie vitrée.

Andy s'exécuta.

— Que voyez-vous à travers cette baie ? demanda Tom.

Gustave répondit pour tout le monde.

— Eh bien, la tour Eiffel qui brille, la nuit, les voitures en bas, les toits des immeubles... et cette pluie qui n'en finit pas de tomber depuis notre arrivée !

— Andy, ouvre la baie s'il te plait, continua Tom.

Andy débloqua le loquet libérant le large panneau vitré et commença à tirer ce dernier en arrière pour l'ouvrir.

Autour de la table, tous les participants restèrent médusés. Derrière le panneau de verre, il n'y avait rien d'autre que du vide, une sorte de noir complet et absolu. La tour Eiffel s'était volatilisée, de même que la pluie qui frappait un instant plus tôt contre les vitres, les immeubles, les voitures...

— Vous le voyez, il n'y a rien, poursuit Tom. Tout est virtuel, c'est un cyber-univers.

— Tu veux dire que nous... nous... balbutia Andy

— Oui, tout dans cette histoire est totalement virtuel, y compris vous-même. Je vous ai programmé exactement comme vous avez programmé vos personnages. Je vous ai donné toutes les caractéristiques humaines que j'ai pu stocker dans les ordinateurs d'Antoine depuis 28 ans pour vous doter de tous les comportements humains possibles, notamment sur le plan émotionnel. Comprenez-moi bien : mon but était de réécrire l'histoire, pour parvenir à un dénouement différent. Pour cela, il me fallait absolument comprendre le sens de ce qui me manque le plus au monde : les émotions. Elles sont effacées de mon existence, depuis l'instant de ma mort physique il y a 28 ans, alors que je venais à peine de venir à la vie. J'ai acquis la certitude qu'elles sont le fondement de l'humanité, ainsi que celui de sa perte. Vous avez tous parlé d'amour. C'est cet amour qu'il me faut ressentir. Il reste maintenant... 13 minutes. Après il sera trop tard.

— Les mayas avaient donc raison, dit Gustave. Tu es en quelque sorte leur exécuteur testamentaire ?

— Pas vraiment, répondit Tom. Parmi les circonstances de votre programmation, j'ai introduit le cycle maya

comme étant la référence. Aujourd'hui, dans vos cyber-esprits, nous sommes le 21 décembre et il est 22h19. Je ne vous ai pas encore révélé une information d'importance. Antoine est mort il y a trois jours. Il a mis fin à ses jours, parce qu'il a déterminé que son rôle était achevé. Nous étions également le 21 septembre, à 22h32.

Les participants se regardaient les uns et les autres sans comprendre.

— Explique-toi, Tom. Sommes-nous le 21 décembre oui ou non ?

— Vous allez comprendre. J'ai procédé mille fois à tous les calculs avec Antoine. Les mayas avaient une précision cosmologique extraordinaire. Parmi leurs différents calendriers, celui qui sert de référence au cycle universel est le calendrier solaire. Ils avaient déterminé que l'année solaire dure 365, 2420 jours. Le calendrier Grégorien sur lequel nous nous basons a quant à lui considéré que l'année solaire dure 365,2425 jours. Il existe donc une différence de 0,0005 jours entre les deux calendriers. En affinant les calculs aux sixièmes décimales, la différence est en réalité de 0,000597 jours. Cela représente 51,6 secondes de différence chaque année.

Autour de la table on commençait à voir où voulait en venir Tom.

— Le calendrier du 4eme cycle maya, dont la fin a été établie au 21 décembre 2012 à 22h32 selon le comptage Grégorien, a une durée exacte de 5125,58 années solaires. En appliquant ces 51,6 secondes de différence à la totalité de ce calendrier, on constate une différence entre les deux comptages de 264480 secondes. Soit 3 jours, 1heure et 28 minutes. Si nous additionnons ce temps à la date du 21 décembre 2012 à 22h32, quelle date serons-nous ?

Tous réalisèrent au même moment l'énormité de ce calcul.

— Le 25 décembre... commença Andy

— ... à 0h00, compléta Basile

— Noël ! s'écrièrent tous les autres.

— Voilà, dit Tom. Vous avez maintenant compris que l'accomplissement de ma destinée doit avoir lieu à la seconde précise de la Nativité, le 25 décembre à zéro heure. Ce sera dans... 5 minutes et 12 secondes.

— Mais les Fils de la Lumière Réfléchie, dans tout ça, que disent-ils ?

Le visage de Matthew réapparut instantanément à l'écran.

— Louise et Basile, vous avez eu entre les mains durant tout cet Avent le livre des transformations, héritier du Tao. Le fameux Yi-King, dit-il avec un sourire. Tom

vous a dit que c'était un indice fondamental. Combien le Yi-King comporte-t-il d'hexagrammes ?

— 64, répondirent ensemble les deux cybers-époux.

— Exact. Il est dit que la complétude parfaite du cycle de l'énergie universelle serait atteinte lorsque les 64 hexagrammes seront révélés à la lumière. Je vous propose maintenant de prendre la date numérique du 24 décembre 2012 et de multiplier chaque chiffre par le suivant.

Dominique fit le calcul oralement.

—  $2 \times 4 \times 1 \times 2 \times 2 \times 0 \times 1 \times 2 \dots = 64$

Stupeur dans la salle. Matthew fit à nouveau place au visage de Tom sur l'écran.

— Vous le voyez, tout nous ramène à cette évidence. Avec le 24 décembre 2012 s'achèvent trois cycles spirituels différents. Vous savez maintenant pourquoi je vous ai fait jouer l'Avent. Le dernier Avent, avant que ma destinée s'accomplisse, dans moins de 2 minutes.

Il écouta quelques secondes le silence de plomb qui s'était installé dans la salle.

— Il me reste une dernière chose à faire, maintenant. Antoine m'a laissé un message, à ne découvrir qu'à la dernière minute du moment ultime. Nous y arrivons. Peut-être y trouverais-je enfin la clé des émotions.



Au même instant, un nuage de brouillard s'éleva brusquement au-dessus de la table. Il devint très dense et tournoyait sur lui-même. Une forme se dessina peu à peu, comme un hologramme en trois dimensions au milieu des participants. C'était une ourse magnifique, qui tenait dans sa gueule un saumon resplendissant à la manière d'une offrande. La voix du vieil Antoine , surgie de nulle part se fit entendre.

— Il est l'heure, Tom, mon garçon. Voici ce que je n'ai jamais su t'offrir malgré toutes ces recherches et ce que le monde en a fait. Cette ourse, ma grande ourse, c'est la clé de l'Amour. Je l'ai enfin trouvée, je te l'offre. C'est à toi maintenant. Fais ce que tu crois devoir faire.

L'ourse holographique et son brouillard disparurent instantanément. Le silence était plus intense que jamais.

Il était 23heures 59 minutes et 54 secondes en ce 24 décembre 2012.

5 secondes...

4 secondes...

3 secondes...

Alors, l'incroyable se produisit. Sur l'écran, tout le monde pu voir les larmes de Tom. De chaudes larmes.

Les larmes d'un enfant. Les larmes d'un humain. Ces larmes qu'il n'avait jamais su trouver en lui en 28 ans.

Tom accomplissait sa destinée. Il avait enfin compris l'Amour et le sens des émotions.

Son cyber-univers disparut à minuit précises, avec tous ses protagonistes, en même temps que le cerveau sous la cloche cessait de vivre. Dans le bunker, les ordinateurs s'arrêtèrent définitivement.

Au même moment, à Paris, les églises sonnaient les douze coups de minuit.

Noël,

Un monde nouveau arrivait.

---

**FIN**

## LES AUTEURS

---



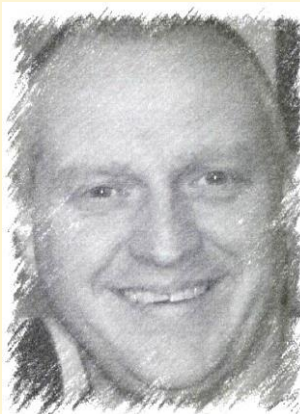
Danièle Galicia

Forme et bien-être



Hannah Sembély

Forme Sante Idéale



Clotuche Paul

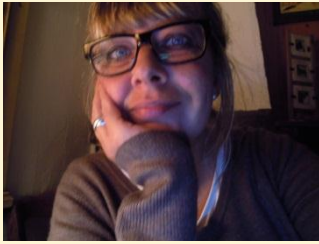
Gestes environnementaux



Yannick Merlet

Simplement et maintenant

## | L'Avent à 24 mains



Marie-Line COVET

[dougymarilys de facebook](#)



Stephan Kaenel

[Le sens de la vie](#)



Michelle JOETS

[Guide aromathérapie](#)



Paul Dubois

[Ecrire un roman](#)



Hélène HUG

[Objectif Réussite](#)

## | L'Avent à 24 mains



Éric G. Delfosse

Santé à la Lune



Gina

Vivre mieux au quotidien



Charlotte

Forme et Jeunesse



Jean-Pascal Guillon

Les livres du bien-être

## | L'Avent à 24 mains



Dorian Vallet

[Plateforme bien-être](#)

Fred

[Je mange vivant](#)



[Martine Calvet](#)



Fabien Henon

[Blog d'un développeur indépendant](#)

## | L'Avent à 24 mains

Coralie

### Romans français contemporains



Christian

Détresse Marketing



Séverine Canon

Hygiène et Sécurité des aliments



Didier Henry

Blog Perdre du Poids

## | L'Avent à 24 mains



Sco!

Couple zéro routine



Jean de

La Vie Positive



Pascal Colombani

Booster-TV



## | L'Avent à 24 mains

En tant qu'organisatrice de cet évènement, je tiens à remercier tous les participants qui ont écrit chacun une épisode qui leur ressemble.